PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

Trimestriel - 8e année
No 42 - France : 20 F.
Etranger : 25 F.

SPECIAL NEAL ADAMS

SOMMAIRE

Interview de Neal Adams
par Jeannine et Fershid Bharucha 3

En direct de la Terre,
par Neal Adams 30

L'Age d'Or de la bande dessinée belge
par Numa Sadoul 38

Vaughn Bodé,
par Pierre Couperie 44

Nouvelles du monde entier,
par Henri Filippini, Pierre Couperie et Jean-Pierre Dionnet 46

George Fronval
par Robert Cottereau 61

Fondateur : Claude Moliterni. Edition-Administration : SRP éditeur, 38, rue Marceau, 94-Ivry - Tél. 672.30.40. Publicité : SRP, 38, rue Marceau, 94-Ivry. R.C. Seine 62 B 2478. C.C.P. Paris 14 199 85. Imprimé par la SERG-Ivry. Rédacteur en chef : Edouard François. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Henri Filippini - Edouard François. Maquette : Claude Le Gallo. Directeur de la publication : Robert Cottereau.

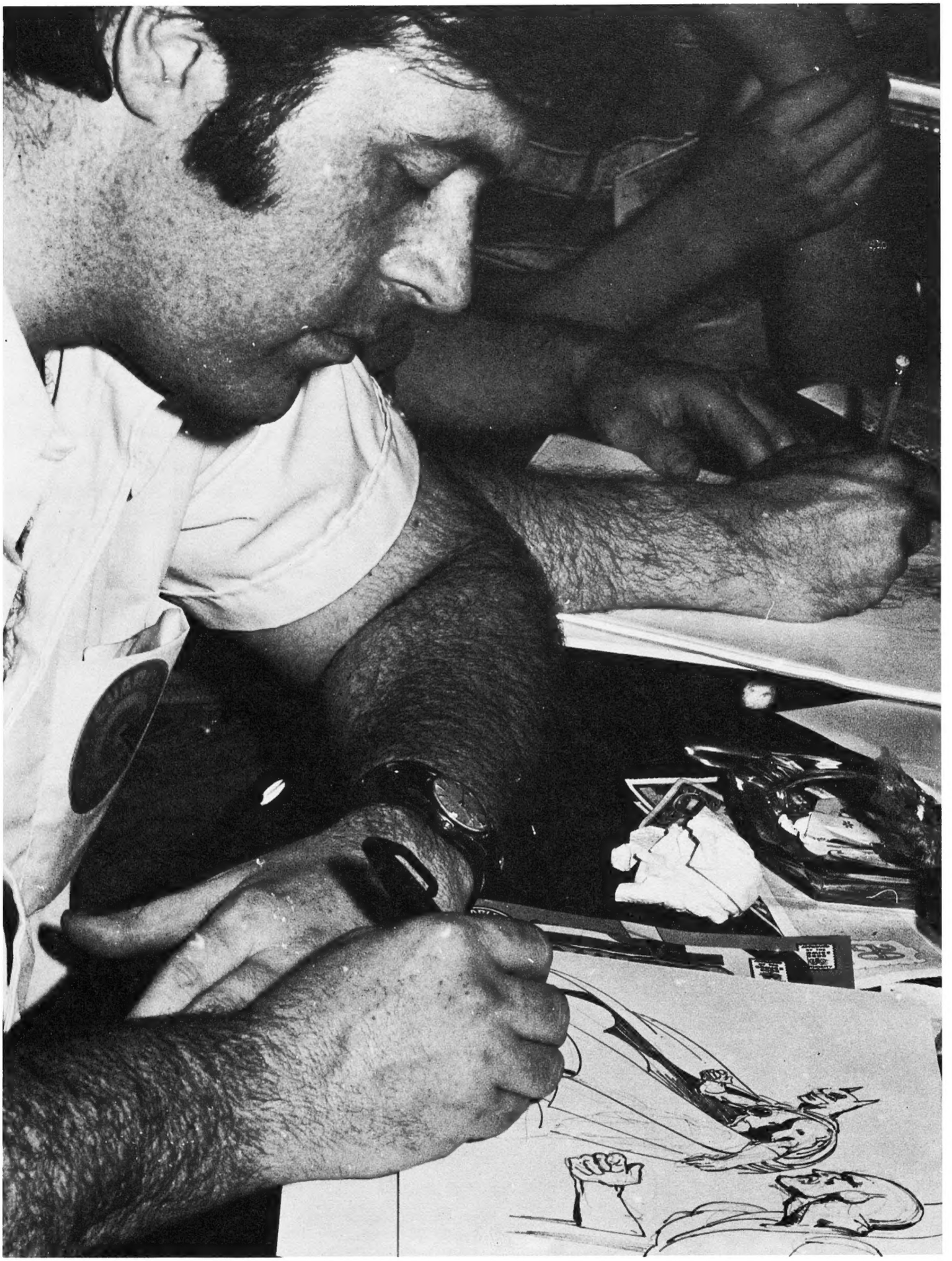
Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La Palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 3e trimestre - septembre 1975.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 65 francs	ETRANGER 85 francs français

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.



NEAL ADAMS

Pour ceux qui ne connaissent pas Neal Adams, je crois d'ailleurs que je perds mon temps, quelques mots sur celui dont vous allez lire les opinions et admirer le coup de crayon dans les pages qui suivent :

A l'âge de dix ans, il s'est amusé à dessiner « Atomic Mouse », personnage dont il affirme qu'il est encore son personnage préféré dans le monde des comic books. A vingt-et-un ans, Newspaper Enterprise Associates lui confia la bande quotidienne « Ben Casey », qu'il dessina pendant trois ans et demi. Il fit ensuite quelques histoires pour la Warren Publications. Puis, il obtint son premier travail à la National Periodicals - Jerry Lewis.

Ce qui suivit nous est plus connu : Deadman, Batman, Green Lantern, Green Arrow, The X-Men (pour la Marvel), autant de personnages déjà illustres, qui trouvèrent indiscutablement une nouvelle vitalité sous le crayon magique d'Adams. Honoré d'innombrables fois par les professionnels, comme par les « fans », il a reçu tous les prix possibles et imaginables dans le domaine de la B.D. et même en dehors : il a en effet reçu le prix du New York Drama Critics, pour les costumes qu'il créa dans le spectacle « Warp ».

Neal Adams a aujourd'hui trente-trois ans. il est une des personnes les plus importantes et influentes dans l'industrie des comic books américains. Avec Dick Giordano, son ami, collègue et compagnon dans le crime, il tient un studio « Continuity Associates », situé au cœur de New York City.

J.-P. Dionnet vous a déjà présenté le plus gros de la carrière de Neal Adams (cf. Phénix nº 14 et Zoom nº 14). Avec cette interview, nous avons essayé de compléter l'image, en vous présentant un côté un peu différent de son travail. Les illustrations que vous allez voir ont été choisies parmi les archives personnelles d'Adams et sont très peu connues.

F. B.

Phénix : On ne voit plus le travail de Neal Adams dans les comics ces jours-ci et pourtant tu n'arrêtes pas de travailler. Peux-tu nous parler de ce travail ? Des « Crusty Bunkers », de « Continuity », de « Warp ».

Adams : Ça fait beaucoup. D'abord il n'est pas vrai que je ne travaille plus pour les comics. Je continue dans les comics, mais ce sont des titres qui n'attirent pas autant l'attention du public que dans le passé, donc on me remarque moins. Mais je dois admettre que mon travail dans les comics consiste surtout à mener les Crusty Bunkers et nous nous efforçons de mettre en valeur le travail de qualité que font certains dessinateurs. Ce que nous faisons est très varié et atteint plus loin que les seuls lecteurs des comics. Par exemple, je fais en ce moment 16 pages et une couverture pour le prochain 33 tours d'Eric Burdon, qui était avec les Animals. C'est de la B.D. de comics pure, qui illustre chaque chanson de l'album. Ça m'a demandé beaucoup de travail, de recherche et de temps et j'ai beaucoup aimé le faire. J'ai aussi fait quelques couvertures pour la Marvel récemment. J'ai encré le travail des autres surtout. Je change de profession en un sens, tout en restant dans le domaine assez large de la bande dessinée. Il faut pour pouvoir évoluer changer de métier dans le domaine qu'on s'est choisi. Ce que je fais aujourd'hui est complètement différent de ce que je faisais il y a deux ou trois ans et j'espère changer souvent et toujours. Je ferai probablement une série de projets pour l'Europe. Du travail plus commercial aussi, pour la publicité, ce que je fais de plus en plus.

Tu voulais que je parle des Crusty Bunkers, mais je ne sais pas s'il vaut mieux pour les Crusty Bunkers qu'ils soient connus ou pas. C'est très vague et nous-mêmes ne savons pas exactement ce que c'est. La définition des Crusty Bunkers change chaque mois, à chaque projet. A l'origine, c'est une manière de travailler : si quelqu'un a besoin d'un bon encrage sur ses crayons, que ce soit un grand dessinateur connu, un jeune qui n'a jamais réussi à cause d'un mauvais encrage, ou tout simplement quelqu'un qui n'a pas le temps d'encrer ses propres crayons, il peut confier le travail aux Crusty Bunkers en étant sûr d'obtenir un encrage de qualité. Les Crusty Bunkers sont plusieurs et ça peut aller jusqu'à 17 à travailler sur un boulot. Je suis toujours là moi-même et je travaille généralement sur tout ce que les Crusty Bunkers entreprennent de faire.

La méthode selon laquelle nous travaillons est très simple et très agréable. Chaque dessinateur qui entre au studio regarde ce qu'il y a à encrer et encre ce qui lui plaît. Celui qui aime faire les silhouettes encre les silhouettes, celui qui aiment les monstres et les démons encre les monstres et les démons, celui qui fait bien les fonds encre les fonds, celui qui ne dessine que des lignes droites ne dessine que des lignes droites et ainsi de suite. Cette méthode permet d'obtenir un bon encrage, car chacun ne fait que ce qu'il sait bien faire, et d'autre part, ce qui est plus important encore, ça permet à des jeunes de travailler, qui, autrement, n'auraient pu entreprendre d'encrer un travail entier. Là, ils peuvent s'entraîner, prendre de l'assurance, être reconnus dans le monde professionnel, se faire peu à peu accepter par les compagnies de comics grâce à leur expérience. C'est une sorte d'introduction plus facile et sûrement plus rapide au monde professionnel des comics.

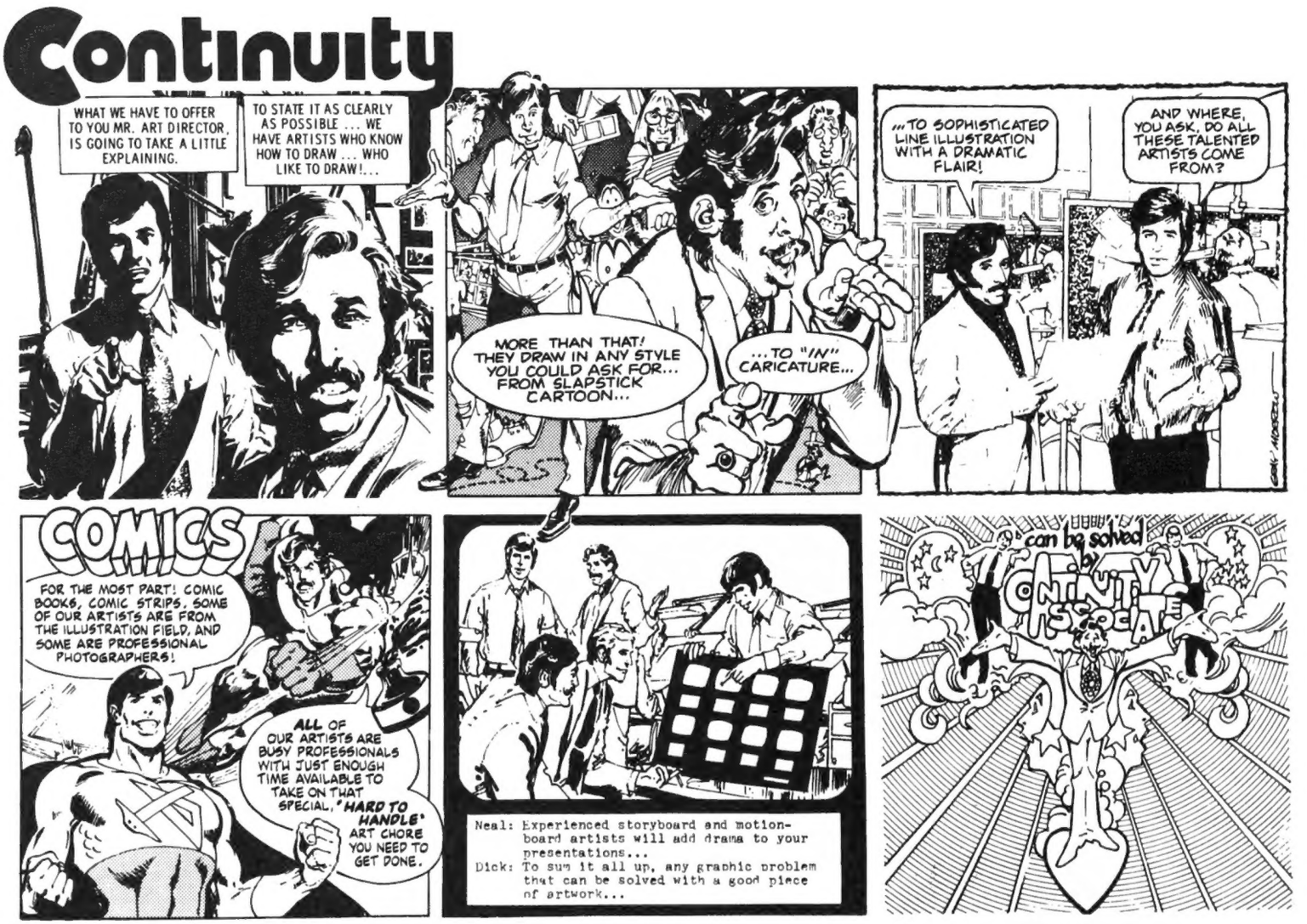
Ph. : Si chacun ne fait que ce qu'il aime, il doit quand même rester pas mal de choses que personne n'a voulu faire.

A. : Généralement le tout se fait sans problèmes. Comme c'est moi qui suis responsable du boulot, si jamais il reste un plan, c'est moi qui m'en charge. Mais je peux aussi bien me tourner vers un Berni Wrightson, un Dick Giordano ou un Alan Weiss pour leur dire de le faire ou de donner plus de caractère à la planche. Heureusement, il y a toujours assez de dessinateurs de talent dans le studio pour finir le travail. La réputation des Crusty Bunkers est très bonne et nous n'avons jamais manqué un « deadline » (délai).

Ph. : Et Continuity ?

A. : Continuity Associates : dans le passé, des professionnels montaient des boîtes appelées « Shop Studios », où avec des assistants, ils travaillaient pour la publicité par exemple. J'aimais beaucoup l'idée d'avoir un local de travail, une sorte d'atelier et je savais que la publicité comptait faire appel de plus en plus à la bande dessinée, mais tout seul, je n'aurais pas pu le faire. Il fallait que je trouve quelqu'un sur qui je pouvais compter et qui me complèterait en comblant mes lacunes personnelles et professionnelles. Cela faisait plus de trois ans que je connaissais une telle personne, il était mon rédacteur en chef à la National Periodicals. A peu près six mois après qu'il ait quitté la National, nous avons discuté de la possibilité d'une telle association et de reprendre la formule du « shop studio ». Dick Giordano était d'accord. Ce fut difficile, nous avons eu pas mal de complications, mais nous avons finalement réussi à monter « Continuity Associates ». C'est dans ce même atelier que travaillent les Crusty Bunkers, ainsi que des dessinateurs qui font du travail free-lance qu'ils ne peuvent faire chez eux. En fait, ça fait trois organisations dans le même local, ce qui rend la vie difficile à Dick, parce que c'est lui qui s'occupe de la comptabilité, facturations, etc. Le travail free-lance que chacun fait au studio est indépendant et ne fait rentrer aucun argent à Continuity ; celui des Crusty Bunkers non plus, car c'est aussi du travail free-lance qui est fait en commun. Donc Continuity Ass. ne sert que de filtre pour faire parvenir l'argent aux différentes personnes qui forment les Crusty Bunkers. D'un autre côté, comme la publicité paie beaucoup plus que tout autre travail, nous arrivons à financer Continuity Ass. axev 25 % du travail de publicité que nous faisons.

Ph. : Tu semblais très enthousiasmé par WARP (Spectacle théâtral de science-fiction, style comic books américains, dont Adams créa les costumes et les décors. Lenny Kleinfeld et Stewart Gordon, qui ont écrit et réalisé WARP, ont toujours été de grands fans d'Adams et se sont d'ailleurs inspirés de son travail pour créer leur


Continuity
WHAT WE HAVE TO OFFER TO YOU MR. ART DIRECTOR, IS GOING TO TAKE A LITTLE EXPLAINING.
TO STATE IT AS CLEARLY AS POSSIBLE ... WE HAVE ARTISTS WHO KNOW HOW TO DRAW ... WHO LIKE TO DRAW!...
MORE THAN THAT! THEY DRAW IN ANY STYLE YOU COULD ASK FOR... FROM SLAPSTICK CARTOON...
...TO "IN" CARICATURE...
...TO SOPHISTICATED LINE ILLUSTRATION WITH A DRAMATIC FLAIR!
AND WHERE, YOU ASK, DO ALL THESE TALENTED ARTISTS COME FROM?
COMICS
FOR THE MOST PART! COMIC BOOKS, COMIC STRIPS, SOME OF OUR ARTISTS ARE FROM THE ILLUSTRATION FIELD, AND SOME ARE PROFESSIONAL PHOTOGRAPHERS!
ALL OF OUR ARTISTS ARE BUSY PROFESSIONALS WITH JUST ENOUGH TIME AVAILABLE TO TAKE ON THAT SPECIAL, "HARD TO HANDLE" ART CHORE YOU NEED TO GET DONE.
Neal: Experienced storyboard and motion-board artists will add drama to your presentations...
Dick: To sum it all up, any graphic problem that can be solved with a good piece of artwork...
can be solved by
CONTINUITY ASSOCIATES

Commercial Comics, Spots, Illustrations, Storyboards, Slidefilms....Graphics In Any Style:

Continuity associates 9 EAST 48th STREET NEW YORK, N.Y. 10017 212 751-5140

Neal Adams Convention de New York. Juillet 74. Photos F. Bharucha.

11 O'clock Coffee Break
ONE GREAT CUP
ONE GREAT CUP. It's new. Real ground coffee in coffee bags. So every cup is a fresh-brewed cup.

Planche publicitaire pour une nouvelle marque de thé.

B.D. publicitaire pour « Popov Vodka ».

spectacle). Pourrais-tu nous en dire quelques mots, expliquer pourquoi ça a échoué ?

A. : En fait, les sepctateurs qui l'ont vu ont très bien réagi. Ce sont les critiques qui nous ont coulés. Les critiques de la TV surtout ont détesté le spectacle. Un des types à la TV commence sa critique de WARP en disant : « Je n'ai jamais aimé la science-fiction et je me suis arrêté de lire les comics à l'âge de huit ans... et je n'ai pas aimé WARP ! » WARP n'avait aucune chance avec quelqu'un qui était si fier de ses préjugés. Le critique du New York Times a avoué honnêtement qu'il n'avait pas compris le spectacle et donc qu'il n'avait pas pu apprécier, mais qu'il s'était bien amusé et que ceux qui aiment la S.-F. devraient voir la pièce. Le Village Voice, par contre, a adoré, ce qui aurait attiré des foules de gens du Village si on avait joué la pièce « off » Broadway et non à Broadway même comme on l'a fait. Newsweek aussi nous a donné une bonne critique. Les réactions étaient équilibrées dans l'ensemble, mais comme c'est la télé qui décide de tout, beaucoup plus que les journaux, c'était foutu d'avance.
Je crois personnellement qu'il en aurait été autrement si nous l'avions monté « off » Broadway. Tout n'est cependant pas perdu. L'enthousiasme des créateurs et heureusement même celui des financiers n'est pas mort et il y a $ 50 000 dans une banque à l'heure qu'il est pour un jour remonter WARP en Californie, dans un petit théâtre. Je suis très triste que ça n'ait pas été un succès immédiat, parce que c'est la première fois que je travaille sur un tel projet et il était vraiment chouette en plus, mais c'est la vie. Je crois très fort en ce spectacle, je sais qu'un jour il re-démarrera et réussira cette fois.

Ph. : Ta grève contre National Comics. Pourquoi ?

A. : Pourquoi... Probablement parce que je suis très obstiné et qu'ils le sont aussi. Je ne sais pas pourquoi eux le sont, j'ai moi de bonnes raisons de l'être. Quand j'ai commencé à travailler comme dessinateur, j'ai eu la chance d'être avec des gens qui voyaient les deux aspects de l'art d'une bande dessinée ; le premier, celui de son utilisation pour la reproduction et le second, sa valeur en tant qu'original. Quand je me suis lancé dans les comics, assez tard dans ma carrière, je croyais que l'attitude des gens serait la même. Un jour, je venais de commencer à travailler pour la National, je vis quelqu'un déchirer des originaux, sous prétexte qu'ils avaient plus de trois mois ! Ça m'a complètement bouleversé et j'ai tout de suite commencé une campagne pour qu'on rende les originaux aux dessinateurs. Et puis, un peu plus tard, on a découvert que 1 200 planches avaient disparu, s'étaient envolées de chez la National ! Alors là, c'en était trop. J'ai donc commencé ce « one man greve » contre eux, avec la sympathie des autres dessinateurs, sinon leur aide concrète. Depuis, Marvel Comics a décidé de rendre les originaux aux artistes, non parce qu'ils y croient, mais parce que c'est une bonne politique à suivre. Gray Morrow, qui a mis sur pied une nouvelle compagnie dans le cadre de « Archie Comix », rend les originaux, Jim Warren de même. Pas la National... je suis donc encore en grève contre eux.

Ph. : La Newspaper Enterprise Associates t'a rendu tes originaux sur la bande Ben Casey ?

A. : Oui, dès qu'ils ont su que je voulais les récupérer. Tous, sauf ceux qui avaient été offerts à des amis du directeur. Généralement, chez, eux, ça ne fait qu'occuper beaucoup de place. Ça me peine de voir que certains dessinateurs ont si peu de respect pour leur propre travail et n'en veulent pas. Heureusement, ça change et on accorde de plus en plus de valeur aux originaux, mais il est triste que ce soit l'argent qui montre aux dessinateurs que leurs originaux valent quelque chose.

Ph. : Ton histoire « A View From Without » nous a beaucoup impressionnés et nous n'attendions pas une telle déclaration politique de la part de Neal Adams.

A. : Je trouve qu'il n'est pas intéressant de connaître les attitudes politiques d'un dessinateur. Ce n'est pas son rôle. On me dit parfois que je fais de la politique, je sais personnellement que ce n'est pas ce que j'essaie de faire. Il y a dans le monde certaines vérités qui sautent aux yeux et il faut en parler. Par exemple, quand j'ai décidé de travailler avec Denny O'Neil sur une histoire de Green Arrow et Green Lantern où le « méchant » porterait le visage de Spiro Agnew, ça ne voulait pas dire que j'avais reconnu que Spiro Agnew était un méchant avant les autres. Le monde entier commençait à s'en rendre compte. Dans ces cas-là, chaque effort pour le divulguer est un pas en avant. Je crois que le dessinateur, s'il le peut, doit regarder autour de lui, voir la température environnante et puis, non détruire ou commencer une révolution, mais agiter un petit drapeau qui fasse prendre conscience de quelque chose qui se fait sentir. S'il a tort, tant pis, c'est une responsabilité à prendre. Il peut influencer les gens et donc il peut nuire et détruire autant que construire et enrichir, responsabilité non négligeable et l'artiste a sans doute beaucoup détruit au cours des siècles, mais ce n'est rien à côté des ravages de l'église catholique ou de certains dictateurs et même de certains régimes assez innocents et démocratiques. Je crois vraiment qu'il appartient aux artistes et dessinateurs d'observer autour d'eux, de remarquer des trucs avant les autres et de parler. L'histoire parue dans Phase dont tu parlais (et je ne sais pas si elle sera un jour publiée en France) était un petit drapeau que j'agitais. Je ne disais pas que les U.S.A. devraient foutre le camp du Viêt-nam, ni que les Américains étaient les « méchants » du monde. J'essayais de définir un peu plus ce que cela pouvait signifier pour un jeune de partir pour le Viêt-nam. La responsabilité de celui qui commet des atrocités dans une guerre, sans avoir une raison personnelle de le faire, est plus grande que celle de celui qui se sent personnellement concerné. Tu peux tuer un bébé et ça se justifie si tu sais que l'ennemi est là et va sans doute tuer ton bébé à toi, si tu n'agis pas avant lui. Il faut que celui qui parte là-bas

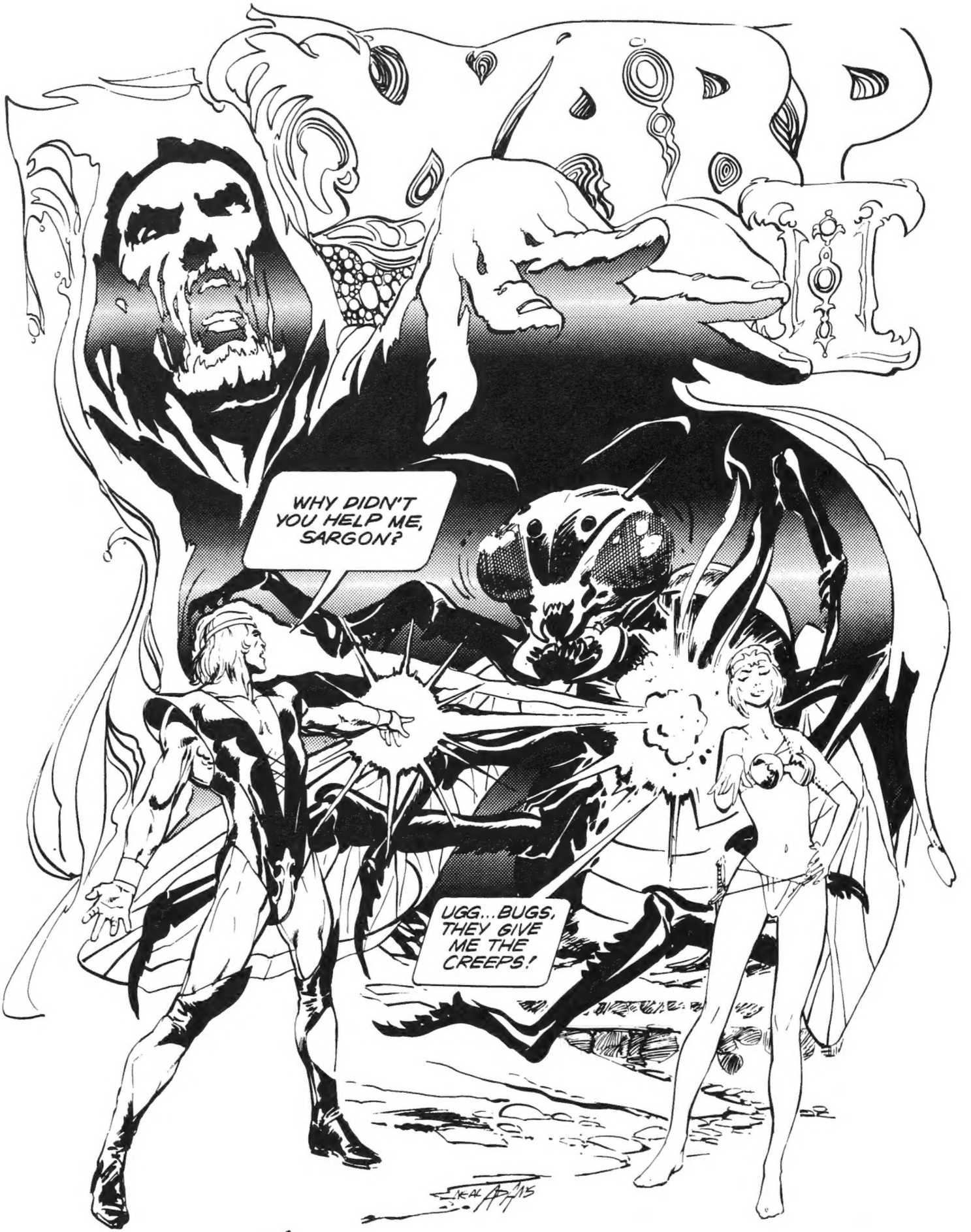


Illustration promotionnelle pour « Warp ».

THERE ARE TIMES WHEN THE LORD OF THE JUNGLE MUST CAST OFF HIS CIVILIZED VENEER, AND RETURN TO THE MORE SAVAGE AND CAREFREE WAYS OF HIS YOUTH.
WHAT COULD HAVE PANICKED THE TRIBE OF MANU THE MONKEY?

THE APE-MAN SPEAKS WITH ONE OF THE TERROR-STRICKEN BAND, IN THE LANGUAGE OF THE GREAT APES.

INVESTIGATING THE SOURCE OF HIS LITTLE FRIEND'S PANIC, THE JUNGLE LORD'S SENSITIVE NOSE SOON DISCOVERS...

NUMA, AND HIS MATE... ABOUT TO ATTACK!
STARTLING BOTH HUNTERS AND PREY, TARZAN'S DEEP-THROATED ROAR BREAKS THROUGH THE SOMNOLENT SEMI-SILENCE OF THE SULTRY JUNGLE HEAT.

Pages d'un comic book ; cadeau, offert avec l'achat d'un « Tarzan Kit » de chez « Aurora ». © ERB - UFS - Aurora.

THE FRIGHTENED LIONESS SEEKS TO FLEE THE UNEXPECTED ATTACKER, BUT HER ESCAPE IS BARRED BY THE STRANGE, BLOOD-SMEARED WARRIOR.
THE ANIMAL ROARS OF TWO DEATH-LOCKED OPPONENTS REVERBERATE IN THE CONFINES OF THE JUNGLE CLEARING...
...DROWNING OUT THE SMALL SOUNDS OF A MORE SILENT, BUT EQUALLY DEADLY BATTLE!

sache qu'il va commettre des crimes, qu'il va tuer des bébés et qu'il lui faudra vivre avec ça une fois revenu.
Cette histoire montre aussi que les Américains voulaient que cette guerre cesse. C'est très peu de chose et elle est sortie trop tard. J'aurais voulu l'avoir faite deux ans plus tôt, avant My Lai et qu'elle soit sortie dans le New York Times. My Lai s'est produit. Je pense souvent que si je l'avais faite au début, quand j'en ai eu l'envie et si assez de gens avaient fait ce genre de chose avant, My Lai n'aurait peut-être pas eu lieu. C'est donc avec un tout petit peu de fierté, mais surtout un grand sens de culpabilité que je parle de cette histoire.

Ph. : Tu continues à travailler dans cette direction, sur l'affaire du Kent State University par exemple.

A. : Oui. Certaines personnes pensent que de voir la violence est nuisible aux gens. Mais il y a différents motifs de montrer la violence et différentes manières de la voir. Si la télévision avait pu montrer au public américain ce qui s'est passé à Kent State, je crois pour ma part que cela aurait été une bonne chose. Les Américains auraient eu plus conscience que les gens tués étaient bel et bien morts. Ce n'est pas pour punir les gens, mais pour que de telles choses ne puissent se reproduire. L'histoire que je compte faire va dans cette direction. Peut-être que ça n'aura aucun effet sur personne, mais on ne peut pas se dire qu'un tel projet sera peut-être inutile et qu'on peut donc se dispenser de le faire.

Ph. : Au cours des interviews avec d'autres dessinateurs comme Williamson, Wrightson, Jones, nous avons été un peu surpris de l'importance du polaroïd dans leur méthode de travail. Tu utilisais aussi cet appareil du temps de Ben Casey, je crois.

A. : Il est difficile de faire du réalisme sans se baser sur ce qu'on voit ; la manière la plus facile de voir ce qu'on veut dessiner est de prendre des photos. Malheureusement, on a du mal ces jours-ci à trouver des modèles pour les dinosaures et les super-héros, etc., alors on s'efforce d'apprendre à s'en dispenser pour les dessiner... J'ai travaillé sur une bande quotidienne pendant trois ans et demi où j'utilisais en effet le polaroïd pour tout, pour les 9/10e au moins. Il ne s'agit pas de se servir de la photo comme « béquille », mais comme... « béquille » ! !
(Grand éclat de rire de la part de Phénix.)
Non, non, je suis très sérieux. C'est pas un non-sens ce que je dis là. C'est pas se servir d'une béquille pour rester handicapé, mais pour s'en sortir au contraire ! Compris ?

Ph. : Compris ! Je voudrais que tu nous parles des petits croquis que tu fais pour la mise en page de chaque planche.

A. : Quand j'ai commencé dans la B.D., j'ai découvert que je ne pouvais gagner de l'argent qu'en dessinant Bob Hope et Jerry Lewis, ce qui ne me plaisait pas tellement. Alors je me suis mis à développer une technique peu à peu, qui consiste à faire des mini-croquis qui tiendraient sur un timbre, que j'agrandis ensuite au format voulu, à l'aide de mon « Artograph » (agrandisseur à miroir qui pro-

Crayon pour une des 16 pages illustrant l'album d'Eric Burdon « Mirage ».

PEOPLE COME ON GATHER ROUND
I'VE BEEN ON THE ROAD FOR SIX MONTHS
I DON'T WANNA COME DOWN.
NOW DON'T YOU MOVE, ANYONE!
I WANT TO TAKE YOU TO YOUR CLIMAX
I WANT YOU TO COME
THERE'S A PLACE I MUST GO
ALL THE THINGS THAT I SEE
TO MY FRIENDS, BABY I GOT TO SHOW.
LET ME HOLD ON TO EACH AND EVERYONE
I WANT TO TAKE YOU TO YOUR CLIMAX
I WANT YOU TO COME.
I WANT TO TAKE, SHAKE YOU AND MAKE YOU FEEL ALRIGHT
I WANT TO WAKE UP EXHAUSTED FROM A HARD DAYS NIGHT
SHOW YOU THINGS YOU AIN'T NEVER SEEN
I WANNA LOVE YOU TILL I MAKE YOU CREAM
COME ON BABY DON'T BE SHY
I WANNA GIVE YOU MY KISS OF LIFE JUST BEFORE I DIE
RIGHT NOW I'M LEAVIN' BUT BEFORE I'M DONE
I WANNA LOVE YA MAKE SURE, MAKE SURE YOU COME!!
LORD I WANNA MAKE YA, I WANNA MAKE YOU COME!

Même page une fois encrée.

jette directement à partir des croquis). Ça a l'air simple comme ça, mais j'ai réussi après beaucoup de travail et de frustrations. J'ai du mal à travailler grand, parce que je n'aime pas être trop près de ce que je fais. Mon jugement de la composition générale d'un dessin ou d'une planche en est diminué. En dessinant petit, j'ai le recul nécessaire pour composer comme je veux. En plus et sans perdre de temps, je peux en agrandissant corriger et mettre au point tranquillement. Cette méthode a plusieurs avantages et en ce qui me concerne est aussi bonne et parfois meilleure que de travailler d'après des photos.

Il y a certains boulots où j'aime dessiner directement, certains où j'aime travailler à la manière de Sergio Aragones, en encrant sans préparation au crayon. Comme je te l'ai dit, j'ai essayé plusieurs méthodes, plusieurs directions. J'ai récemment surpris mon compagnon de pénitence Dick (Giordano), qui ne m'avait jamais vu pinceau à la main, en obtenant de très beaux résultats au pinceau, parce qu'il y a dix ans, j'ai appris à travailler au pinceau sous la direction d'un encreur japonais. Les Japonais ont vraiment développé une technique du pinceau supérieure. J'avais abandonné ce « talent » non par ennui, mais parce que je voulais explorer ailleurs...

Ph. : On parlait l'autre jour des différences entre les méthodes européenne et américaine au niveau des crayons. Tes crayons sont en effet très serrés et tu disais que tu préférais résoudre tous les problèmes au stade du crayon plutôt que pendant l'encrage.

A. : J'ai dit ça, moi ?

Ph. : Oui, à l'atelier, avant-hier matin, je crois.

A. : Ah ! Je ne peux en aucun cas être tenu responsable de tout ce que je peux sortir avant 11 h 30 du matin, je dors encore ! Par contre, j'ai quelque chose à dire à ce propos. C'est vrai qu'à moins de bien travailler mes crayons, le travail une fois encré est très décevant.... dans mon cas. Heureusement, ceci n'est vrai que pour les comics. Dans d'autres domaines d'illustration, je préfère encrer directement, ou jouer un peu, au risque de faire des erreurs. Je trouve que pas mal de techniques européennes perdent beaucoup en se réservant trop de travail au stade de l'encrage. Je suis très conscient que c'est là une généralisation et je ne parle pas pour tout le monde, mais la plupart des dessinateurs européens font des crayons très peu précis, qu'ils travaillent ensuite à l'encrage. A partir de cette méthode, ils ont développé plusieurs styles, la plupart basés sur Milton Caniff, qui semble être le grand-père du style européen, mais je généralise encore. Ce qui se passe avec une telle méthode, c'est que les détails du caractère d'un personnage se perdent ; des détails humains, importants, l'expression subtilement étrange de quelqu'un qui louche un tout petit peu, par exemple. Tout est soit très plat et inintéressant, soit trop exagéré. Il y a très peu de « grimaces » de qualité dans la B.D. européenne ; grimaces qui font que la bouche sera légèrement de travers ou qu'un œil sera plus petit que l'autre.

Croquis de base, reproduction grandeur nature, planche récente pour Batman.

HE LEFT THIS MORNING WITH A DEAR FRIEND OF HIS... A MISTER GENESIUS!
SO NICE OF MISTER GENESIUS TO CARE FOR THE ELDERLY, DON'T YOU AGREE?
I'M AFRAID NOT, SISTER--
--YOU'LL RECALL THAT SAINT GENESIUS IS THE PATRON SAINT OF ACTORS AND COMEDIANS... JOKERS!
THE JOKER KIDNAPED HOOLEY EARLY-- BEFORE HE COMMITTED THE REST OF THE MURDERS!
SO HE HAS TO HAVE HOOLEY HIDDEN... SOMEWHERE! ON SOME RAIN-SLICK STREET IN GOTHAM, THE JOKER HAS A HIDE-OUT...
WA-A-AIT! RAIN-SLICK... OF COURSE! IF I HADN'T BEEN SO BUSY CHASING AROUND, I'D HAVE SEEN THE OBVIOUS--
--AT LEAST WHEN I WIPED THE GOO OFF MY FACE!
ONE AREA WHERE THE JOKER COULD HAVE PICKED UP THAT PARTICULAR MIXTURE-- CRUDE PETROLEUM AND SAND--
--AND IT'S A SPOT MADE TO ORDER FOR HIM! LONELY... ISOLATED-- PERFECT!
I CAN BE THERE IN AN HOUR-- AND I WILL BE!
CONTINUED ON 3RD PAGE FOLLOWING

Planche finie. © National Periodical Publications.

CAPITOL TAPEMAN
DAILY BLAST
CAPITOL TAPEMAN BATTLES SCOTCHMAN, MEMOREX MONSTER AND TDK LODERIOD FOR CONTROL OF YOUTH MARKET!
TAKE THAT, YOU FLYING SCOTCHMAN!
THIS WILL BE THE LAST GLASS YOU'LL EVER BREAK, MEMOREX MONSTER.
MY 20-22,000 HZ GUN WILL VIBRATE YOU TO PIECES, TDK LODEROID.
AND IN THE END, THE FINEST, MOST PROFITABLE RECORDING TAPE IN THE UNIVERSE WILL TRIUMPH!
CAPITOL 1 AND 2!
YOU DEALERS SHALL LIVE HAPPILY EVER AFTER, WHILE I WAIT FOR MY NEXT CARTOON STRIP.
TAK
TRAK
ZZAP

Supers-héros créés pour Capitol Tapes.

Projet (tombé à l'eau) pour une bande quotidienne « Tangent ».

NO, NO, BABY, OVER HERE. NOTHING'S GOING ON OVER THERE. THAT'S IT!
JEFF, LISTEN. I'M GOING TO MOVE TOWARD THE LION. SHE'S SURE TO KEEP HER EYE ON ME. TRY TO GET HER WITH THE BEAM.
WAIT, STOP!

WHAT DO YOU MEAN, THE LION BOTHERS YOU, JEFF ?
WELLLL ...LOOK AT THE WAY SHE PACES AROUND, AND HER EYES, THEY LOOK...
CHAD, DON'T MESS AROU...

Quand ils font une bouche légèrement de travers, ils se croient obligés de faire pencher la tête du personnage dans la direction opposée pour accentuer la grimace. C'est inutile, il suffit d'un peu plus de travail au niveau du crayon, une étude plus juste du personnage et de sa réalité, plutôt que de l'effet voulu.

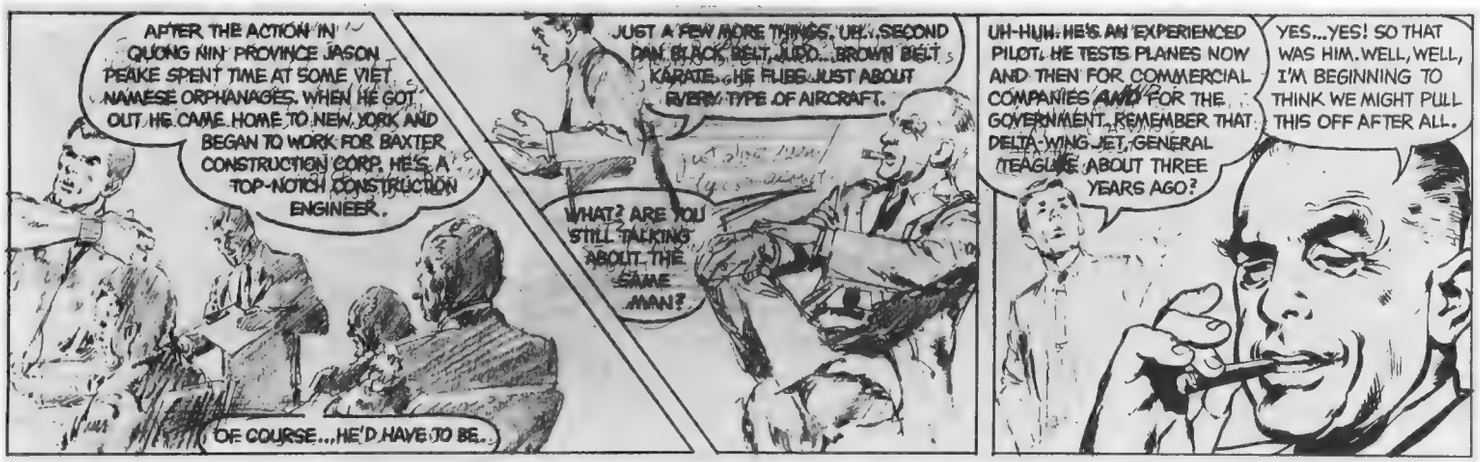
C'est un peu la différence entre le réalisme et l'impressionnisme. Dans l'impressionnisme, on fait tout pour projeter une idée. Dans le réalisme, c'est pareil sauf que ce n'est pas truqué et c'est plus convaincant. Je ne dis pas que le but de tout le monde est de convaincre, mais c'est mon choix. Il est important de travailler à des petits détails qui passeront complètement inaperçus par le lecteur, mais qui ajoutent indiscutablement à la lecture. Le lecteur réagit inconsciemment à tout ce qui est sur une page. Le meilleur exemple que je peux vous donner est celui d'une histoire dans la série « Green Lantern et Green Arrow » (« Snow Birds Don't Fly ») : il y a une bagarre au début entre Oliver Queen (Green Arrow) et quelques jeunes voyous. La bagarre en elle-même n'est rien d'extraordinaire, ils se donnent des coups, se bousculent, etc., rien de dramatique, personne ne se fait jeter sous un camion, pas d'effets spéciaux, de mur qui s'écroule. C'est une bagarre tellement croyable et vraisemblable, pour le lecteur comme pour le héros, que quand Green Arrow voit un jeune dans un coin, prêt à tirer une flèche sur lui, il n'y croit pas. Il y croit si peu et c'est tellement convaincant, que quand le jeune tire en effet sa flèche et qu'elle traverse un espace blanc dans la page, pour atteindre Green Arrow à l'épaule, l'effet en est aussi fort que celui d'une explosion ou du mur qui s'écroule. On obtient cela en travaillant et en construisant autour de petits détails pas très évidents qui font qu'une histoire se lit facilement. J'admire et je respecte beaucoup le style de certains dessinateurs européens, cependant avec le style impressionniste, le lecteur sait et comprend ce qui se passe à chaque instant, mais il ne crie pas « aïe » quand un personnage se fait pincer, il reste plus objectif, car le dessin ne lui rappelle pas que la peau peut être très sensible à certains endroits. C'est la sensibilité de cette peau qu'il faut rendre dans le dessin et pour que le lecteur s'identifie mieux avec l'histoire.

Ph. : As-tu eu des problèmes avec le Comics Code ?

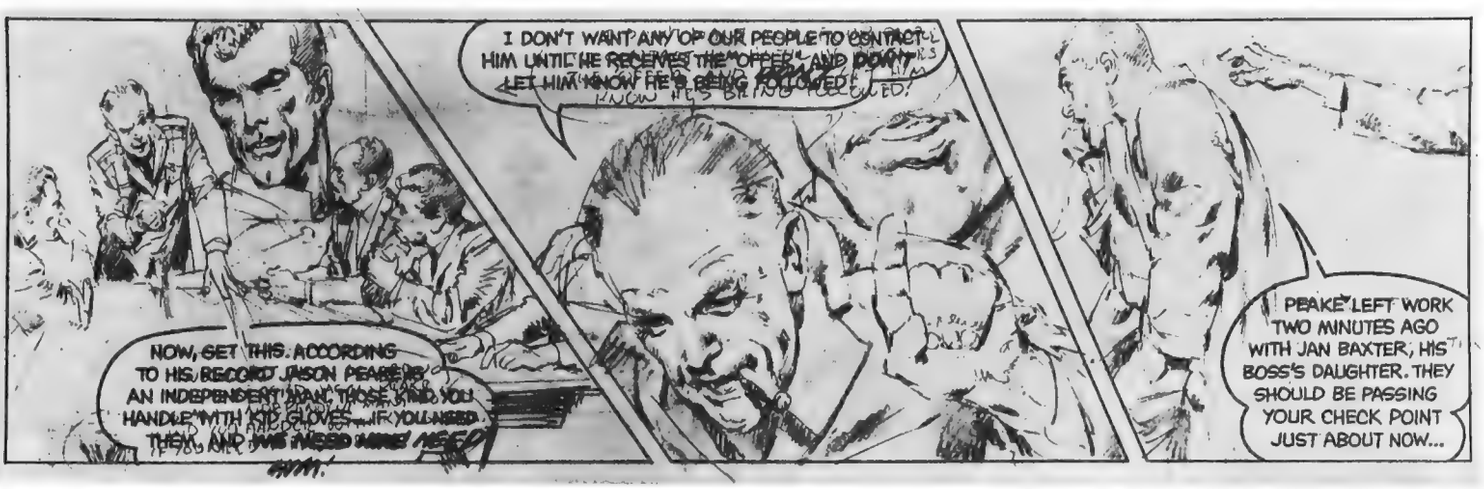
A. : Absolument pas. A l'origine, il était absurde, risible. Il faut dire qu'à l'époque les comics étaient uniquement destinés aux enfants et donc nous acceptions les restrictions. Aujourd'hui les comics vont de plus en plus dans la direction des adultes. D'ailleurs, le dessinateur qui se sent trop limité par les restrictions du Comics Code, peut toujours être publié dans les journaux « underground ». J'aurais pu le faire, mais je n'ai jamais eu l'impression que ce que je voulais dire ne pouvait être entendu par des enfants. Peut-être de temps en temps ai-je fait une histoire trop brutale et trop impressionnante pour les enfants, comme celle de l'histoire parue dans Phase dont nous parlions. Mais généralement, tout peut plus ou moins être publié. Je n'en veux

CAPITOL TAPEMAN
SOB, SOB... OH, UGLY CASSETTE BOXES. UGLY REEL BOXES. UGLY 8 TRACK CARTRIDGE BOXES.
THEY RUIN THE LOOKS OF MY ROOM.
HI, I'M HANDSOME AND STRONG AND DRIVE A FAST CAR. I'M CAPITOL TAPEMAN.
YOUR TEARS BECKONED MY CALL. THESE CAPITOL MOD LINE TAPES WILL BRIGHTEN YOUR APARTMENT.
LOOK AT THE BEAUTIFUL GRAPHICS ON THE BOXES.
OH, HOW CAN I EVER REPAY YOU? I'M POOR, AND SO'S MY DADDY.
WAIT!! MY MENTAL TAPEATHY TELLS ME YOUR DADDY'S STORE CARRIES BLANK TAPE. I'LL SELL HIM CAPITOL'S MOD LINE AND HE'LL BE RICH.
TAKE MY DECODER RING. WE'LL GO STEADY AND I'LL SHOW YOU GREAT PLACES. TWO WEEKS AT GROSSINGERS AND A DAY IN GLENBROOK, CONN.

Supers-héros créés pour Capitol Tapes.


AFTER THE ACTION IN QUONG NIN PROVINCE JASON PEAKE SPENT TIME AT SOME VIET NAMESE ORPHANAGES. WHEN HE GOT OUT HE CAME HOME TO NEW YORK AND BEGAN TO WORK FOR BAXTER CONSTRUCTION CORP. HE'S A TOP-NOTCH CONSTRUCTION ENGINEER.
OF COURSE... HE'D HAVE TO BE..
JUST A FEW MORE THINGS, UH... SECOND DAN BLACK BELT, JUDO... BROWN BELT KARATE... HE FLIES JUST ABOUT EVERY TYPE OF AIRCRAFT.
WHAT? ARE YOU STILL TALKING ABOUT THE SAME MAN?
UH-HUH. HE'S AN EXPERIENCED PILOT. HE TESTS PLANES NOW AND THEN FOR COMMERCIAL COMPANIES AND FOR THE GOVERNMENT. REMEMBER THAT DELTA-WING JET, GENERAL TEAGUE ABOUT THREE YEARS AGO?
YES... YES! SO THAT WAS HIM. WELL, WELL, I'M BEGINNING TO THINK WE MIGHT PULL THIS OFF AFTER ALL.

Tangent.


NOW, GET THIS. ACCORDING TO HIS RECORD JASON PEAKE IS AN INDEPENDENT MAN. THOSE KIND YOU HANDLE WITH KID GLOVES... IF YOU NEED THEM. AND YOU NEED MORE MEN.
I DON'T WANT ANY OF OUR PEOPLE TO CONTACT HIM UNTIL HE RECEIVES THE OFFER... AND DON'T LET HIM KNOW HE'S BEING FOLLOWED!
PEAKE LEFT WORK TWO MINUTES AGO WITH JAN BAXTER, HIS BOSS'S DAUGHTER. THEY SHOULD BE PASSING YOUR CHECK POINT JUST ABOUT NOW...

Tangent.

pas du tout au Comics Code, même tel qu'il était avant. J'en veux surtout aux éditeurs qui ne croyaient pas en ce qu'ils publiaient, qui en avaient même honte. Ils auraient dû se défendre un peu, montrer au public américain qu'ils n'avaient pas besoin du Comics Code. J'ai honte pour eux d'avoir eu honte de ce qu'ils vendaient et donc je comprends tout à fait le phénomène Comics Code.

Ph. : Le Comics Code tel qu'il est aujourd'hui permettrait-il un « Son-o-God » à ton avis ?

A. : Tel qu'il est aujourd'hui, probablement. Tel qu'il était, jamais. Mais la majorité de ce que je fais n'a rien à voir avec ce genre de projet. Son-o-God est une exception, un projet spécial pour un journal spécial... et payé deux fois plus !

Ph. : Tu as aimé travailler dessus ?

A. : J'ai beaucoup aimé le premier épisode, moins le deuxième, le troisième m'a carrément déçu. Attaquer l'église, d'accord, mais le reste est moins « attaquable », si je puis dire. Ils ont attaqué les Arabes ! C'est ridicule de dire « les Arabes sont les méchants » à l'heure qu'il est, c'est pas drôle, tout le monde est d'accord ! Ç'aurait peut-être été plus drôle s'ils avaient fait des Arabes les bons !

Ph. : Cela fait deux ans que tu es président de l'ACBA (Academy of Comic Book Art) et tu es arrivé au terme de ce poste. Il a été déclaré que l'ACBA était devenu un « Neal Adams Fan Club »...

A. : Il existe en effet certains individus chauves, mauvaises langues (subtile référence à Carmine Infantino qui a fait cette accusation, cf. Phénix nº 39), qui ont en effet dit cela. Bon, il est évident que je trouve ça absurde. Je dirai même que c'est le contraire : je ne connais aucune personne parmi mes amis et connaissances dans le monde de la B.D. qui ne sauterait sur n'importe quelle occasion de me contredire et à n'importe quel sujet. Mon caractère est tel que les gens, tous, sans exception, préfèrent me contredire que de discuter calmement avec moi, parfois même quand ils sont d'accord ! Au studio, c'est pareil, au lieu de m'accorder le respect qui me revient peut-être, les types discutent sans cesse avec moi, ne sont jamais d'accord, m'insultent à tour de bras et me mènent vraiment une vie de chien. Bon, il y a peut-être du respect qui se cache là-dessous, j'aimerais le croire.

Pour en revenir à l'Académie, je n'ai jamais de ma vie eu à faire face à tant de protestations, de contestations, de désaccord, de gens en colère. Il arrive souvent que c'est quand tu fais ton meilleur boulot que les gens éprouvent le besoin de t'attaquer. Si ce que tu fais est médiocre, les gens ont pitié de toi, ils te laissent tranquille. Au cours de mes deux années de présidence à l'ACBA, j'ai reçu tant d'insultes et je me suis aliéné tant de personnes, que je suis convaincu que nous avons dû faire du bon travail. Pendant ces deux ans, l'industrie de la B.D. aux U.S.A. a changé si brutalement, que je ne peux m'empêcher de penser que l'Académie en est un peu responsable. Malheureusement on ne peut le prouver. Ce n'est ni une union, ni une guilde, ce

BEN CASEY
JED, I CAME AS SOON AS I... IS THAT A GUN? WHAT ARE YOU DOING WITH THAT GUN, JED?
SEVERAL HUNDRED FEET AWAY...
WELL? LIKE IT?
INDUBITABLY.
RACE YOU TO THE LAKE, BEN. TAKE A HEAD START. YOU'LL NEED IT.
HEY! NO FAIR, DOCTORS ARE ALL SUPPOSED TO BE OUT OF SHAPE!
MIND YOU, I'M NOT COMPLAINING... BUT WHERE'S YOUR UNCLE ADAM?
PROBABLY OUT WORRYING ABOUT PEOPLE.
THIS WEEK'S CHIEF CONCERN IS JED GIRTY. HIS ONLY DAUGHTER DIED RECENTLY IN THE HOSPITAL. HEART ATTACK. NOTHING COULD BE DONE TO SAVE HER.
JED'S BEEN BROODING SINCE THEN. PERSONALLY, I THINK HE'S DANGEROUS. HE LIVES OVER TH...
WHY—THAT'S UNCLE ADAM'S CAR AT JED GIRTY'S HOUSE! HE SHOULDN'T BE THERE ALONE. EXCUSE ME WHILE I DASH IN TO CHECK.
BLAM
10-31
© 1965 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

Ben Casey © NEA - Bing Crosby productions.

SUITE DE LA PAGE 16

Croquis pour une couverture de Savage Tales © Marvel.

qui fait que nous ne pouvons pas faire de contrats, ni signer d'accords, ce serait illégal. A trois reprises au moins, nous avons voté pour devenir une guilde ou une union, mais ça n'a pas marché. Malgré cela, l'ACBA a pris sur elle-même de lutter pour différents droits, droits de réédition, etc., et pour qu'on rende les originaux à leurs auteurs. 4/5e de l'industrie des comics aux U.S.A. nous rendent maintenant les originaux. C'est peut-être une coïncidence. Le fait que les rémunérations ont doublé est peut-être aussi une coïncidence. L'évolution des comics n'a jamais été aussi grande que dans les quatre dernières années (donc depuis que l'ACBA existe)... coïncidence ? Le Comics Code a changé... coïncidence ? Légalement, nous n'avons signé aucun papier faisant savoir que nous nous sommes réunis et avons décidé d'obtenir tel ou tel changement. Le fait est que, pour la première fois dans l'histoire de notre profession, tous les dessinateurs et scénaristes de la B.D. peuvent se réunir, parler, discuter ou se mettre d'accord, se rencontrer, échanger des idées, apprendre de nouvelles techniques de reproduction, comprendre les problèmes de la distribution, du manque de papier, etc. Rien ne prouve que ceci a enrichi la B.D., le fait est qu'elle a fait un immense bond en avant pendant ces quatre dernières années. Avant l'ACBA, les professionnels étaient des personnes isolées qui ne se rencontraient jamais. Par exemple, Jack Kirby n'avait jamais rencontré Joe Sinnot avant de venir à l'Académie ! C'est pas une blague, c'est vrai ! La caricature du dessinateur de comics est un type enfermé dans un placard, à qui on file du papier blanc sous la porte. Il les remplit de dessins, les rend et attend de recevoir encore du papier. C'est pas tout à fait faux. Les dessinateurs de comics sont des gens réprimés qui, à cause de quelque chose dans leur enfance, sentent le besoin de dessiner des comics heure après heure, pour attirer l'attention des gens. La plupart du temps, ce sont des gens brillants, mais peu sûrs d'eux-mêmes. Je crois que l'ACBA a un peu remédié à cette situation. C'est incroyable, mais au début de l'ACBA, quand on a voté pour ou contre le principe de rendre les originaux aux artistes, la majorité du conseil des professionnels a voté contre ! De la part des scénaristes, cela ne m'étonne pas tellement, mais que les dessinateurs votent contre le principe de rendre les originaux, ça me rend fou.

Avant, les dessinateurs entraient dans cette profession extrêmement jeune et étaient entièrement contrôlés par l'industrie. Ils n'étaient absolument pas informés de ce qui se passait au dehors. Moi, je n'ai commencé à travailler pour l'industrie des comics qu'à l'âge de vingt-six ans ; ce que les autres dessinateurs acceptaient depuis longtemps me choquait profondément. C'est un peu la réaction du citadin qui arrive pour la première fois dans une petite ville de province ; tout le monde est confortablement installé dans une vie qui le sidère, alors il essaie de changer des trucs, d'apporter de nouvelles idées et les gens du pays disent que cet étranger est fou. Quand je leur disais qu'on avait beaucoup à apprendre sur la couleur dans le domaine des comics, on me répondait « non », un point, c'est tout. Un exemple me revient : la National Periodicals s'est passée du « Tone Yellow » pendant quinze ans sans raison valable. Le « Tone Yellow », je vous explique brièvement ce que c'est : dans les comics, vous avez trois couleurs, le rouge, le jaune et le bleu. Un mélange de ces couleurs vous donne tout ce que vous voulez, si on y ajoute le noir. Dans les comics américains, il n'existait que

Même couverture, finie. Le personnage de Ka-Zar a été diminué pour mettre Conan plus en valeur © Marvel

BEN CASEY
A TORTURED FRED LOMBARD WRESTLES WITH HIS CONSCIENCE.
DO I HAVE THE RIGHT TO LET CASEY RESIGN BECAUSE OF ME...?
NO PARKING TAXI STAND
IF I RETURN TO MY JOB, MAYBE I CAN TALK BEN INTO STAYING...
OKAY, CASEY... I'LL ADMIT IT. SURE I CARE WHAT THE WORLD THINKS ABOUT WHAT HAPPENED AT MONTE ORO. BUT I'VE HEDGED UNTIL I COULD BUY SOME KIND OF PROPER PERSPECTIVE FOR LOOKING AT IT.
MEANING WHAT, GENERAL?
WE TOOK MORE X-RAYS, BUT BECAUSE LESLIE TALKED TO ME EARLIER I ORDERED THEM SEALED... AND NOT EXAMINED UNTIL I GAVE THE WORD!
LESLIE SAYS YOU CLAIM THE PRESSURE OF PUBLIC OPINION HAS MADE ME A NEUROTIC...THAT MY SYMPTOMS ARE PSYCHOSOMATIC...
LOOK, IF PEOPLE KEPT TELLING ME I DIDN'T HAVE A HEAD, I WOULDN'T ACCEPT IT. BUT AFTER TWENTY YEARS OF BEING TOLD THAT I'D WORRY ABOUT IT.
..BUT I DO NOT HAVE A GUILT COMPLEX, CASEY!
YOU HAVE NO BRAIN TUMOR, GENERAL...
BUT YOU NEED A BREAK-OUT OF THE EMOTIONAL BOX YOU'RE IN BEFORE YOU'LL TRUST A TRUE MEDICAL OPINION!
OKAY, CASEY... LET'S SEE IF THIS QUALIFIES AS A BREAK-OUT!
© 1966 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.
THE SECOND SET OF X-RAYS, DR. CASEY!
3-6

Ben Casey © NEA - Bing Crosby productions.

Etude pour maquette « Wonderful World of Superman ». © National Periodical Publications.

trois intensités dans chacune de ces couleurs, le 100 % (solide), le 50 % et le 25 %, donc cela vous donnait neuf couleurs de base, ce qui permettait d'obtenir soixante-quatre couleurs, en mélangeant les couleurs et intensités, gamme limitée, mais au moins suffisante pour raconter une histoire. Pour une raison quelconque, la National Periodicals, à un moment donné, s'est passée du « Tone Yellow » (intensités 25 % et 50 %) et n'utilisait que le jaune solide. Si vous savez compter, vous verrez que cette restriction ne diminue pas la gamme de quelques couleurs seulement, mais de la moitié ! Donc, quand je suis arrivé, la National ne se servait que de trente-deux couleurs, alors qu'il n'était pas plus difficile d'en utiliser soixante-quatre. Quand je le leur ai dit, ils m'ont rétorqué que ça coûterait trop cher, ce qui était faux. Alors Joe Kubert et moi avons trouvé une ruse assez complexe pour obtenir qu'il y ait une petite enquête pour leur prouver que ça ne leur coûterait pas un sou de plus. Ayant eu la chance de travailler en dehors de cette industrie, j'ai pu remettre pas mal de techniques en question. J'ai aussi commencé à travailler pour plusieurs firmes au lieu de me limiter à une seule et je faisais savoir à tout le monde où j'étais le mieux payé. Même si la différence n'est pas importante, ça agit, ça fait bouger les gens, ça crée une compétition saine entre les firmes.

Maintenant que les professionnels communiquent entre eux, ils regardent l'avenir d'une manière plus active qu'avant.

Avec l'ACBA, nous avons réussi à augmenter le respect du public pour les comics, ce qui fait que les éditeurs se sont mis à respecter ce qu'ils publiaient, à le prendre à cœur et à vouloir l'améliorer. Ils exigent plus d'eux-mêmes au point de vue qualité, couleurs, etc., et plus du public au point de vue prix. Ils osent à présent produire des comics de meilleure qualité et dire au public « ceci ne vaut plus 12 c., mais 25 c. ».

Ph. : Es-tu un acharné du travail, comme beaucoup de tes collègues ?

A. : C'est-à-dire que pour me considérer comme un acharné du travail, il faudrait d'abord que je considère le dessin comme du travail. Dessiner des comics, pour moi, ce n'est vraiment pas du boulot, c'est du plaisir que je prends. J'ai la chance rare

de gagner ma vie en faisant ce que j'aime faire le plus au monde. Je suis donc un acharné du plaisir. Je ne peux pas m'en empêcher ; si je vais au cinéma le soir, je mange en rentrant et puis je me mets à la planche. Il m'est impossible de passer le temps à lire le journal ou à faire autre chose avant de me coucher. Dès que j'ai un peu de temps, je dessine. Je sais que c'est fou, c'est même obscène et chez un autre, avec une autre activité, je ne comprendrais pas, je dirais qu'il est dingue ! Remarque, il y a autre chose que j'aime : le patin à glace et à roulettes, le vélo, j'aime marcher, j'aime les arbres, les lapins, je ne sais pas, tout ce qui est bon ; un bon livre (quand j'ai le temps), la musique. Je n'ai pas vraiment de préférence. Quand je ne dessine pas, en général, je regarde, j'observe. J'observe n'importe quoi et un peu n'importe comment d'ailleurs. S'il y a de la musique et même si elle ne me plaît pas, j'écoute, je l'observe et j'analyse. Je suis un peu comme un singe, je suis fasciné par tout ce qui bouge et j'ai du mal à diriger ma concentration uniquement vers ce que notre culture considère comme ayant de la valeur. J'ai du mal à décider d'aller au musée ou à lire un « bon » livre. S'il se trouve que je voyage en train et qu'un bon livre me tombe sous la main, je le lirai, mais je ne ferai aucun effort pour l'acheter.

Et puis j'aime la discussion, j'adore discuter, ne pas être d'accord !

Ph. : Aimes-tu le travail des autres ?

A. : Ah oui !

Ph. : De qui ? De quels artistes ?

A. : J'aime tout travail de qualité. J'aime surtout le travail des « cérébraux », mais j'aime aussi beaucoup ce que font les gens qui travaillent avec leurs tripes. Par exemple je trouve fascinant ce que fait Berni Wrightson, c'est vraiment de la passion et ça lui sort de là !

J'admire beaucoup Alex Toth. Il est trop bon, ça donne envie de le pousser du haut d'une falaise ! Il m'est arrivé d'être insulté par Alex Toth et pour moi, c'est comme si j'avais reçu un compliment. L'insulte a été le résultat d'un malentendu ; je dis toujours les choses très franchement, je laisse tomber des gros trucs et ça me cause souvent des ennuis, parce que quand j'affirme quelque chose, ça part... Pow ! et si j'ai le malheur de m'être mal exprimé ou si on peut se méprendre sur le sens de mes paroles, on me saute dessus de partout. Par exemple, j'avais dit quelque part dans une interview quelque chose comme « La B.D. n'est pas une profession où on peut apprendre tout en gagnant de l'argent ». En lisant ça, Alex Toth a cru que j'affirmais qu'une fois qu'on y gagnait de l'argent, on cessait d'apprendre. Ce que j'ai voulu dire était tout différent : je trouve qu'on ne peut entrer dans la B.D. en étant mauvais et espérer s'améliorer en cours de route. Il faut être bon pour commencer dans la profession, ce qui fait que l'apprentissage doit se passer avant. Toth m'a vraiment attaqué à ce sujet. J'en suis heureux : si un quiproquo permet à Alex Toth de dire quelque chose, même si c'est en m'attaquant, tant mieux, c'est déjà ça. S'il prend le temps et l'énergie de parler de mon travail ou de ce que je dis, c'est

Croquis de base pour une page dans « Dracula Lives » © Marvel.

SNAP
SNAP
YOU KILLED HER, YOU STINKING SCUM! YOU KILLED HER!
NO!-- SHE FELL-- I HAD NOTHING TO DO--
GUARD! STOP HIM-- SLAY HIM, QUICKLY
YOUR GUARDS WILL NOT STOP ME, DAMNED ONE!
NO-- ALL THEY GIVE ARE MORE TARGETS TO VENT MY RAGE-- TO LET MY HATE FOR YOU GROW--
--STRONGER ... MORE POWERFUL.
--UNTIL I CAN GET TO YOU--
AND THEN NOTHING --NOTHING SHALL STOP ME FROM KILLING YOU--
GET BACK-- YOU'RE MAD -- MAD!!

Planche finie d'après le croquis.

Motif de « Kung Fu » pour un T-shirt.

Couverture inédite avec le personnage d'El Diablo © National Periodical Publications.

pour moi un compliment, car ça vient de la part d'Alex Toth.

Ph. : Il est probablement le dessinateur qui a le plus évolué dans l'industrie même des comics.

A. : Et puis il a pas mal travaillé en dehors aussi : dans l'animation, la publicité. Il a une expérience folle. Il a beaucoup apporté aux comics, il les a fait beaucoup évoluer en effet, mais en les tirant par le bout du nez et malgré une grande résistance, car l'industrie ne lui a pas rendu la vie facile. C'est un grand bonhomme et tous les grands bonshommes se font taper dessus, ça ne rate jamais. Que ce soit Alex Toth, moi-même ou n'importe quel dessinateur, dès qu'on est reconnu, on devient la cible des autres grands du métier. Je ne comprends pas très bien le mécanisme d'une telle réaction, mais je sais que c'est vrai. Pourquoi un Jim Steranko, un Joe Kubert, un Carmine Infantino ou un Alex Toth prennent-ils le temps de me taper dessus, moi, alors qu'il y a tellement de choses réellement mauvaises à attaquer dans l'industrie des comics ? C'est un peu un jeu : si le menton se présente, il faut cogner. Si on parle beaucoup de toi, si tu présentes un profil important, il faut t'attendre à recevoir des coups. Et ils ont raison la plupart du temps ; personne n'est parfait, il y a toujours quelque chose de critiquable et qui peut s'améliorer. J'ai pas mal de faiblesses et je comprends un peu que ce soit presque un plaisir de les trouver et de le crier partout. Alex Toth, malgré toutes les critiques, a continué et ne s'est pas laissé distraire par tout ce cinéma, ce que j'admire et applaudis sincèrement.

Ph. : Dans une autre interview, avec Jean-Pierre Dionnet, tu as dit que tu avais envie de travailler pour un journal capable d'une meilleure technique de reproduction, comme le sont certains journaux français. Et tu as dit plus tôt que tu travaillerais peut-être bientôt pour des journaux européens. Peut-on espérer voir ton travail en France dans le proche avenir ?... si on ne t'impose pas de « deadlines » !

A. : Pourquoi as-tu ajouté ça ? Parce que le respect des « deadlines » et Neal Adams ne vont pas ensemble, hein ? C'est pas croyable ! Je trouve curieux qu'on me fasse cette réputation, après tous les mensuels et bi-mensuels que j'ai faits dans le passé, les X-men, les Green Lantern, les Batman ! Je n'ai jamais manqué le « deadline » ; j'ai peut-être fait certaines promesses de rendre un boulot à une certaine date et ça ne s'est pas fait, mais j'ai toujours fourni le travail à temps pour que le magazine sorte à la date prévue. C'est Carmine (Infantino) encore qui m'a fait ce coup-là. Je crois que ça lui faisait très plaisir de me voir manquer un « deadline ». Il est très fier de parler de ça, de dire à tout le monde que Neal Adams ne respecte pas les « deadlines ». C'est encore un jeu ; quand il voyait que j'allais finir un travail à temps, il venait me présenter quatre ou cinq couvertures à faire, « très urgentes, très importantes pour la firme » ! Je les faisais, laissant tomber le premier boulot, qui évidemment prenait du retard, ce qui permettait à Carmine de chanter son refrain. Il est très dur de sortir de ce piège ; à présent,

Couverture pour « All Star Westren » © National Periodical Publications.

MEANWHILE, WHAT'S HAPPENING WITH RENNIE AND WITCHIE...?
WITCHIE CAN'T USE HER MAGIC IF SHE CAN'T TALK! AND THEY GAGGED US! BUT I GOT RID OF MINE AND NOW...
PTOHIE!
SWISH!
--I SWING BACK AND FORTH, WITCHIE, UNTIL I CAN GET CLOSE ENOUGH TO YOU TO--
NICE WORK, RENFREW! I COULD ALMOST LOVE YOU-- IF I DIDN'T KNOW BETTER!
VROOSH
POP
OKAY, START WITH THE MAGIC AND GET US OUT OF HERE! UNCLE JERRY IS IN PLENTY OF TROUBLE!
IN A MINUTE, BOY! BUT FIRTHT I'VE GCT TO GET MY TEEF BACK!
AND WHILE WITCHIE IS PUTTING THE BITE BACK IN HER MAGIC...
RRRAWRRR!
DON'T DO THAT! YOU'LL MISS ALL THE FUN!
RRAWRRR!
YEEEESH! THE UGLY-MUGLY! I'M GONNA FAINT!

L'histoire que Neal Adams ait jamais dessinée chez la National Periodical Publications, Jerry Lewis n° 101. © National Periodical Publications

Neal Adams.

c'est Roy (Thomas) qui a pris la relève. Il prend un malin plaisir à m'offrir des projets intéressants et impossibles à réaliser au point de vue temps. Et je marche à chaque coup. Il vient me voir : « Aimerais-tu encrer dix pages d'Estaban Maroto ? » Il attend de voir que ça m'intéresse et puis : « Il faut que ce soit fini pour lundi ». Tu parles ! Remarque, si je voulais de nouveau faire un mensuel, ils diraient « Bon, ça va, on te donne encore une chance... », comme si c'était une faveur, mais personne ne me refuserait.
Pour en revenir aux journaux européens, je pourrais dire que je vois certains défauts dans vos journaux que j'aimerais corriger. Je pourrais le dire, ce serait très prétentieux, ce serait un peu vrai. Mais la véritable raison de mon envie de travailler pour vous est que je suis très, très jaloux de la reproduction que vous obtenez et je trouve que cela fait trop longtemps que vous vous la gardez pour vous tout seuls. J'estime que j'ai fait assez de travail pour la mériter un peu. Alors j'aimerais faire quelques histoires pour vous et qu'il y ait un échange, qui serait peut-être positif.

Ph. : Comptes-tu venir en France pour quelque temps ?

A. : Non, pas forcément. Si jamais je viens, ce sera comme ça, un jour, sans faire de projets, ni prendre de décision préparée. Si je prends une décision pour l'avenir et qu'il se présente autre chose de plus important entre temps, il me faudra encore laisser tomber quelque chose. Je n'aime pas promettre quoi que ce soit aux autres, ni à moi-même, parce que je sais que n'importe quoi peut arriver, qui me fera changer d'avis et je n'aime pas m'en vouloir de rompre des promesses. Par exemple, j'ai manqué quelques « deadlines » pour sortir l'album d'Eric Burdon, parce que je le trouve important. Je ne sais pas si les gens aimeront et feront vraiment attention à ce que j'ai fait dans « Mirage » (le nom de l'album), mais pour moi ça représente beaucoup et dans ces cas-là, je n'hésite pas à tout laisser tomber.

Ph. : Y a-t-il quelque chose qui te tient spécialement à cœur et que tu n'abandonnerais pas ?

A. : Oui. Mon attitude avec les jeunes futurs dessinateurs qui viennent à moi pour être dirigés, conseillés, etc. Je suis extrêmement dur avec eux, très difficile. D'abord parce que s'ils ne sont pas assez durs eux-mêmes pour faire face à cette industrie assez impitoyable, c'est même pas la peine qu'ils essaient. J'estime que c'est un service que je leur rends en les jugeant très sévèrement, en critiquant leur travail. Ça les fait parfois pleurer un peu, mais après ça, ils s'y mettent vraiment, et sont plus déterminés à travailler pour réussir. Je prendrai toujours le temps de bien regarder le dossier d'un jeune et de lui donner une critique assez précise, au besoin en détruisant complètement son travail. C'est dans un sens positif que je le fais, ce que les jeunes savent et respectent. Je trouve que mon attitude envers les jeunes et les résultats de cette attitude sont une contribution à l'industrie des comics peut-être plus importante que mon travail de dessinateur. C'est très important pour moi, j'y tiens et j'en suis fier.

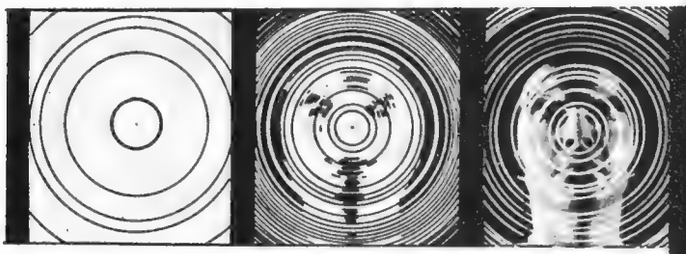
Ph. : Qu'aimerais-tu dire pour terminer l'interview ?... une note joyeuse pour finir...

A. : Ah, du joyeux ! Oui : j'aimerais commencer un nouveau parti politique, le Parti des Optimistes. Il y a trop de pessimisme dans le monde. Si chacun s'efforçait de devenir optimiste, la moitié des problèmes disparaitrait, ce qui provoquerait un nouvel optimisme, avec lequel on pourrait résoudre la deuxième moitié des problèmes. Si les gens ne souriaient plus, ils ne pourraient pas s'empêcher de parler un peu plus à leurs voisins...
(Tout cela dit très sérieusement, se termine par une malicieuse grimace-sourire interrogative, signifiant, je crois (c'est pas sûr), « Ça vous va comme note joyeuse pour conclure l'interview ? » Et Phénix de penser en soi-même... « euh... oui... ? »)

ADAM EXPLAINS...
THAT GUN'LL BE READY TO FIRE TOMORROW! THE ONLY WAY I CAN GET TO IT IS THROUGH THE GUARD SHIP, SO.....
WHEN ADAM FINISHES HIS EXPLINATION TO ALANNA!---
TAKE CARE, ADAM!
ADAM FLIES UP TOWARDS THE GUARD SHIP.....
A HUMAN! OPEN FIRE!
YOU BOYS ARE IN FOR A LITTLE SURPRISE!
JUST AS THE SORANS ARE ABOUT TO FIRE .....
??COMMANDER! COMMANDER! THE HUMAN...HE...HE HAS DISAPPEARED!
THE SHIP COMMANDER SENDS HIS MEN OUTSIDE THE SHIP TO SEARCH FOR ADAM STRANGE!...
--AND DON'T COME BACK WITHOUT HIM!
AS THE COMMANDER CLOSES THE AIR LOCK...
SLAM
5

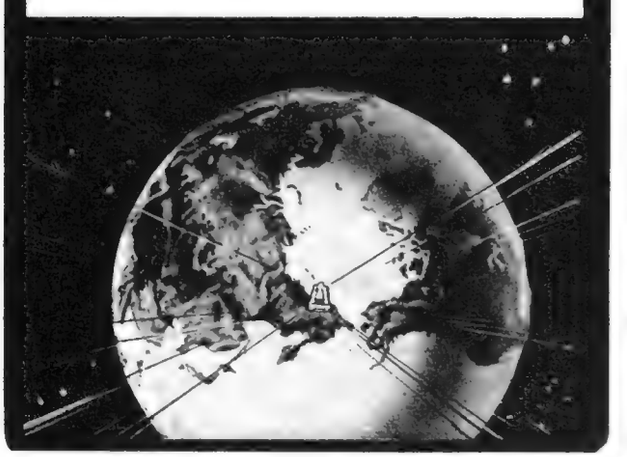
Adam Strange. Neal Adams a 16 ans © National Periodical Publications.

EN DIRECT DE LA TERRE...

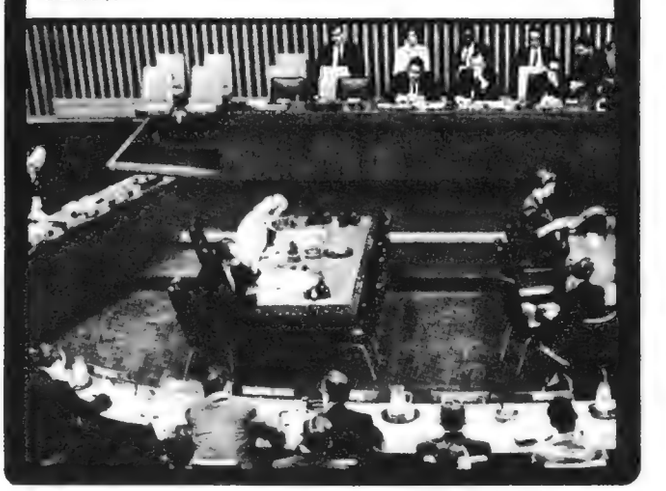


KALEN A RFPKKKWWWMM * * KLIK * REAJUSTEMENT COMPLET . . . RAPPORT SUBSIDIAIRE N°. 3645666 . . . SUJET : TERRE . . . COORDONNEES SUIVENT . . . OBJECTIF . . . ETUDE DETAILLEE . . . MISSION : EVALUATION QUOTIENT-C ET POSSIBILITE COMPATIBILITE . . . RESULTAT : NEGATIF ! . . . OBJECTIF GENERAL . . . SOUMISSION RAPPORT COMPLET AU I.F.O.C.P. POUR EXAMEN ATTENTIF. OBJECTIF IMMEDIAT : INCONNU AU PERSONNEL SUR LE TERRAIN AFIN D'OBTENIR VUE D'ENSEMBLE SANS PREJUGES. RAPPORT DETAILLÉ SUIT.

DONNEES DE BASE.
A. (1) SENS DE TERRITORIALITE TRES POUSSÉ. (2) TOUT CONFLIT POLITIQUE, PERSONNEL OU RELIGIEUX DEPEND DE DIFFERENTES SPHERES D'INFLUENCE. L'EGO ET L'HONNEUR PERSONNEL NE SEMBLENT PLUS JOUER QU'UN ROLE TRES MINEUR DANS LA PRISE DES DECISIONS. (CE QUI CONFIRME LA THEORIE DE RYCRIMNOO DANS "CULTURE DES AUTRES". SELON CETTE THEORIE, CE CHANGEMENT PEUT AVOIR DES RESULTATS **POSITIFS** OU **NEFASTES.**)



B. D'IMPORTANTS PROGRES DANS LES COMMUNICATIONS FONT QU'IL EST IMPOSSIBLE A UNE NATION PUISSANTE DE DOMINER UN TERRITOIRE ACQUIS SANS EXCUSE NI ALIBI. (VOCAB. INDIGENE).
EX : UN GRAND PAYS (A) PROTEGE UN PETIT PAYS (B) D'UN TROISIEME PAYS (C). CE QUI FAIT QUE LE PAYS (A) NE PAIE PAS DE TAXE D'IMPORTATION DANS LE PAYS (B), DONT IL OBTIENT LE PREMIER CHOIX DES EXPORTATIONS. (OPERATION NOMMEE "RACKET". (VOCAB. INDIGENE).



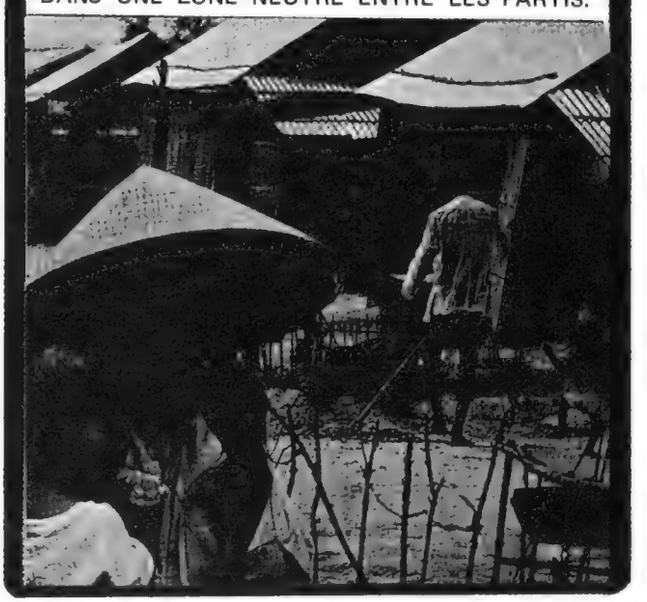
Copyright © 1971 Neal Adams

C. DANS LE CAS DU VIETNAM, UN GRAND PAYS (UNION CONFEDEREE D'ETATS NOMMEE TOUT SIMPLEMENT ETATS-UNIS) SITUE A DES CENTAINES DE KM., A FOURNI ARMEMENT MILITAIRE ET MAIN-D'OEUVRE AU GOUVERNEMENT "RECONNU" DU SUD-VIETNAM, POUR LUTTER CONTRE UN SOULEVEMENT REBELLE, SOUTENU PAR LE NORD-VIETNAM (LE NORD ET LE SUD AYANT ETE UNIS AUTREFOIS).

D. POUR DEFENDRE SON ACTE, LE GRAND PAYS PRESENTE DEUX EXPLICATIONS : (1) CHEZ LUI, IL AFFIRME QUE LES VIETNAMIENS DOIVENT ETRE PROTEGES DES COMMUNISTES IMPIES (?). (2) AUX MOINS CROYANTS, IL AFFIRME QUE LE SUD-VIETNAM FUT ATTAQUE PAR LE NORD-VIETNAM ET QUE SUIVANT UN TRAITE, ON LUI DEMANDA D'INTERVENIR. (FAIT CURIEUX, LA PLUPART DES COMBATS SEMBLENT AVOIR LIEU DANS LE SUD - CE QUI CONFIRMERAIT LA THEORIE DE LA REBELLION).

E. UN GRAND NOMBRE DE CITOYENS DE CES ETATS-UNIS SEMBLENT AVOIR DU MAL A JUSTIFIER CETTE GUERRE. IL EST D'AILLEURS POSSIBLE QUE LES COMMUNICATIONS MONDIALES ARRIVENT A LA FREINER UN PEU. (SUJET TRAITE EN PROFONDEUR DANS RAPPORT ADDENDUM.) CERTAINS INDIVIDUS DE CES ETATS UNIS DEPENDENT DE LA GUERRE, DONT ILS TIRENT PROFIT. FAIT CURIEUX, CE SONT EUX QUI CRIENT LE PLUS FORT CONTRE LES COMMUNISTES "IMPIES". (DANS UNE SOCIETE ECLAIREE, IL DEVIENT EVIDENT QU'IL FAUT DIMINUER LES PROFITS ET QUE LE BENEFICE OPTIMAL VIENT QUAND ON DONNE PLUS QU'ON NE RECOIT.)

CES DONNEES DE BASE SONT FOURNIES DE FACON A FACILITER LA COMPREHENSION-ANALYSE DE LA LECTURE QUI SUIT . . . LE LIEU GEOGRAPHIQUE DU VILLAGE D'UN CERTAIN NAI-BINH-CHU EST INIMPORTANT. IL SUFFIT DE SAVOIR QU'IL SE SITUE DANS UNE ZONE NEUTRE ENTRE LES PARTIS.



LA FAMILLE DE NAI-BIHN-CHU S'ADONNE A UN RITUEL D'ADIEU TYPIQUE AUX TERRIENS. L'ENFANT LE PLUS JEUNE, HAIDING, ESSAIE D'ATTRAPER LE NEZ DE SON PERE.

SON EPOUSE LE TAQUINE, INSINUANT QUE SON NEZ DOIT ETRE DE TAILLE, PUISQU'IL ATTIRE L'ATTENTION DE LEUR FILS, "COMME LE NEZ D'UN AMERICAIN" DIT-ELLE EN RIANT.

MEME UN NON-TERRIEN RESSENT LA TRISTESSE DISSIMULEE DANS L'ADIEU DE CHU. L'UNE OU L'AUTRE DES FACTIONS EN GUERRE L'A CONVAINCU DE LA JUSTICE DE SA CAUSE.

DANS LE CAS DE CHU, CE FUT LE VIETCONG, SA MISSION CE JOUR-LA EST D'EMBUSQUER UNE PATROUILLE ENNEMIE. IL NE SEMBLE PAS QU'IL SACHE EXACTEMENT POURQUOI IL SE BAT.

IL DOIT SE BATTRE CONTRE CES AMERICAINS SI BIEN ENTRAINES ET C'EST SANS CONVICTION QU'IL LE FAIT. PEUT-ETRE PARCE QUE SES PENSEES SONT RESTEES AVEC SON FILS.

TRAGIQUES PENSEES DANS CE CAS, CAR LE NEZ QUI FUT L'OBJET D'UN PETIT JEU TENDRE QUELQUES MOMENTS PLUS TOT, EST VIOLEMMENT PULVERISE PAR UN PROJECTILE DE PLOMB.

LE SOLDAT RESPONSABLE DE SA MORT S'ARRETE UN MOMENT. SON VISAGE REFLETE LE REGRET ET LA REVULSION.

DANS LE VILLAGE DE CHU, LA PEUR SE LIT DANS LES TRAITS DE CHACUN. LE BOURDONNEMENT TROP FAMILIER DES AVIONS S'EST FAIT SOUDAIN TRES MENAÇANT.

CE FUTILE ET DERISOIRE AVERTISSEMENT EST SUIVI DE BRUTALES EXPLOSIONS DE BOMBES, CALCINANT LA FRAGILE CHAIR HUMAINE ET LES CHETIVES MAISONS DU PETIT VILLAGE.

CELLE DE NAI-BINH-CHU TOMBE LA PREMIERE !

UN MELANGE APPELÉ NAPALM ANEANTIT LA FAMILLE DE CHU, MAIS SA FEMME, ASPIRANT UNE DERNIERE BOUFFEE D'AIR ENFLAMMÉ, ARRIVE A PROJETER LOIN DE LA HUTTE UNE TOUTE PETITE FORME NOIRCIE.

LA PETITE FORME NUE REBONDIT ET FAIT QUELQUES TOURS AVANT DE S'ARRETER. LE CORPS DES BEBES HUMAINS EST TRES SOUPLE, SES OS TRES FLEXIBLES.

SES BESOINS SONT LIMITES. DE LA NOURRITURE ET LA CHALEUR TENDRE ET PROTECTRICE DE SA MERE.

ALORS . . . HAI PLEURE . . . SES PLEURS SONT PERDUS PARMI LES CRIS, EXPLOSIONS ET GEMISSEMENTS DES AUTRES VICTIMES AUTOUR DE LUI.

LES LARMES LUI BRULENT LES YEUX. IL VEUT LES ESSUYER ET A TRAVERS SA PERCEPTION PRIMITIVE DE BEBE, IL NE COMPREND PAS POURQUOI ÇA LUI FAIT ENCORE PLUS MAL.

PRESQUE AVEUGLE PAR LA CHAIR CAUTERISEE DE SON BRAS, IL TENTE DE SE LEVER...

UNE FEMME COURT, UN ENFANT DEJA MORT DANS LES BRAS ET BOUSCULE HAI EN PASSANT . . . SI SEULEMENT ELLE SAVAIT . . . PEUT-ETRE S'ARRETERAIT-ELLE . . .

LE CHOC INITIAL A SANS DOUTE FAIT PLACE A UNE CONFUSION TOTALE, UNE DOULEUR INTOLERABLE. SES CRIS AUGMENTANT D'INTENSITE TANDIS QU'IL APPELLE DESESPEREMENT SA MERE.

IL S'EFFORCE DE SE RELEVER, MAIS HURLE A CHAQUE FOIS QU'IL EFFLEURE QUELQUE CHOSE DE SON BRAS DROIT.

IL MARCHE . . . NON TREBUCHE . . . DANS LA FUMEE . . . DANS LE VILLAGE DEFIGURE . . . EN QUETE DE . . . QUELQUE CHOSE . . . QUELQUE CHOSE DE FAMILIER . . . QUELQU'UN . . . QUI LE PRENNE . . . LE RECHAUFFE . . . LE RECONFORTE.

MAIS HAI N'EST QU'UN . . . BEBE . . . IL . . . NE RECONNAIT PAS LA FOSSE QUI EST DEVANT LUI . . . IL N'EST QU'UN BEBE . . . SON CORPS MUTILE N'EST PAS ASSEZ COORDONNE POUR L'EMPECHER DE SE JETER, LA TETE LA PREMIERE DANS LE SEUL SYSTEME D'EGOUTS QUE POSSEDE LE VILLAGE

COMME HAI N'EST QU'UN BEBE, COMME IL EST EN GUERRE, COMME IL REPRESENTE UNE MENACE POUR TOUS LES HOMMES COURAGEUX QUI AIMENT LA LIBERTE . . . IL TOMBE INAPERCU DANS VINGT CENTIMETRES D'EAU.
COMME VOUS L'AVEZ SANS DOUTE REMARQUE, J'AI ABREGE ICI L'ENREGISTREMENT. LE BEBE A MIS DEUX LONGUES MINUTES POUR SE NOYER DANS LES . . . VINGT . . . CENTIMETRES D'EAU . . . AH . . . EXCUSEZ-MOI . . . FIN DU RAPPORT.
CLIC !

Greetings:

* SIGNIFIE "SALUTATIONS" – PREMIER MOT FIGURANT DANS LE FORMULAIRE DE CONVOCATION AU SERVICE MILITAIRE AUX U.S.A.

Cet article a été écrit en juillet 1974. L'auteur de retour de New York le 3 août 1975 fait le point sur une année de travail de Neal Adams.

Et depuis...
Pas grand chose, trois ou quatre pages ici ou là, huit ou dix couvertures de comics, douze couvertures de pockets (Tarzan chez Ballantine) quelques histoires honorables d'ailleurs dans le National Lampoon (dont « Comment Jim a appris la vérité sur les maladies vénériennes », déjà paru dans l'Echo des savanes.)...

Rien en somme
Pourquoi ?
Parce qu'Adams n'a plus le temps, parce qu'il aide, dirige des floppées de jeunes dessinateurs, des débutants qu'il prend maladroits dans son studio et qui s'envolent un jour : son studio de dessin est la plaque tournante de la B.D. d'aujourd'hui à New York.
Pour y parvenir, pour payer tout ça, il faut de l'argent. Alors Adams accepte n'importe quel travail publicitaire du moment que cela lui permette de tenir un mois encore. S'il a le temps, peut-être fera-t-il une case de l'histoire de Conan qu'il traîne depuis six mois, mais il a d'autre satisfactions : dans tous les comics qui paraissent aujourd'hui, il y a un peu de Neal Adams.

Fershid Baaruccha

Neal Adams : « Tarzan ».

L'ÉPERVIER bleu
par Sirius
LA LUTTE SERAIT INÉGALE. ÉRIC ET LARSEN S'ÉLANCENT VERS LA PORTE DU FOND.
MAIS TANDIS QUE LARSEN RENCONTRE LE PIED DE PETER HAWKINS...
ATTENTION, VOUS-AUTRES! LAISSEZ-LE MOI.
...AVEC LES COMPLIMENTS DE PETER!
...ÉRIC, LUI, TOMBE SUR UN GROUPE DE SCÉLÉRATS QUI GRIMPENT QUATRE À QUATRE UN ESCALIER.
D'UN BOND, L'ÉPERVIER S'ENLÈVE AU-DESSUS DE L'ESCALIER, SALUÉ PAR UN CONCERT D'IMPRÉCATIONS.
SOUS LE CHOC DE L'ATTERRISSAGE, LE PLANCHER DU PALIER SE DISLOQUE, S'ENTR'OUVRE...
L'ÉPERVIER SE RETROUVE DANS UN LONG CORRIDOR. IL EMPOIGNE UN FAUTEUIL, CRÈVE UNE FENÊTRE...
ELLE SERA CHAUDE, LA NOTE DE FRAIS DE L'ENTREPRENEUR!
...ET SE JETTE DERRIÈRE UN RIDEAU... JUSTE À TEMPS: LA BANDE DE CANAILLES DÉBOUCHE EN AVALANCHE.
IL A SAUTÉ PAR LA FENÊTRE. SUIVONS-LE!
LE DERNIER HÉSITE:
EH! C'EST PROFOND, LÀ-DESSOUS!
PAS TROP! VAS-Y VOIR.
21

Sirius : « L'épervier bleu » - © Dupuis.

L'AGE D'OR DE LA BANDE DESSINEE BELGE

Numa
SADOUL

Paul Cuvelier : « Corentin » - © Editions du Lombard.

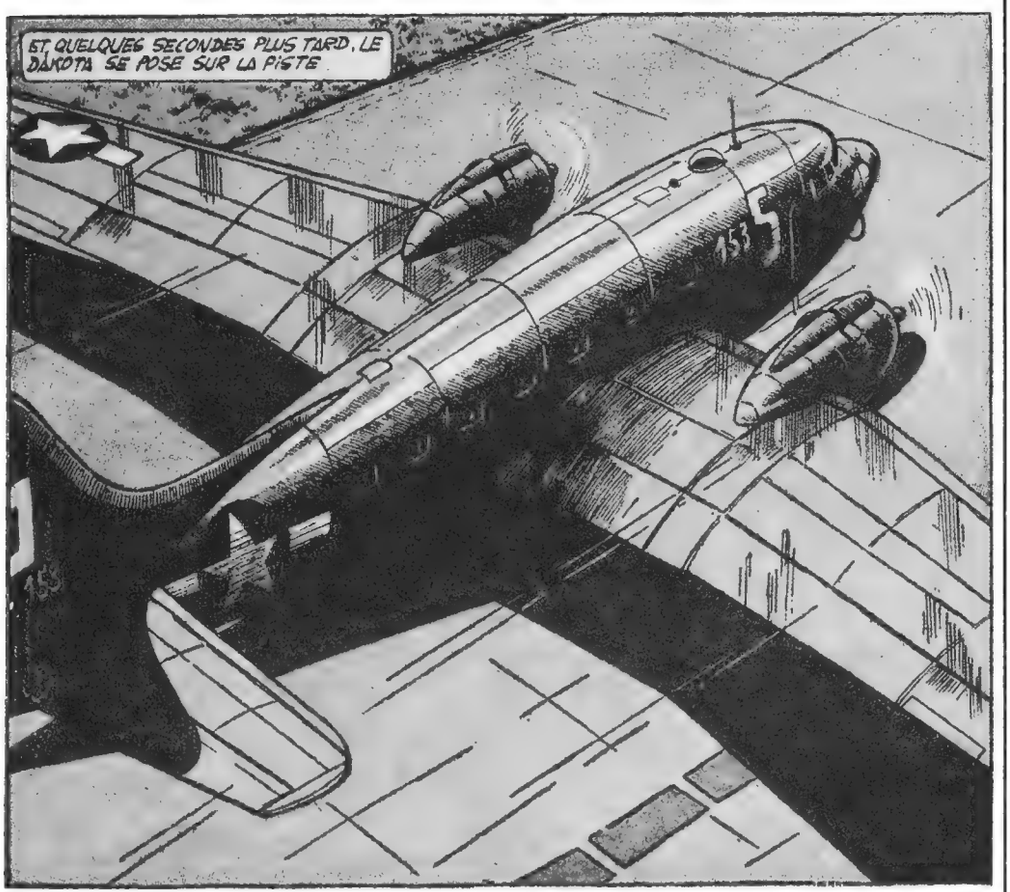
La Belgique a longtemps régné sur le monde des « petits Mickey » francophones, cet étrange royaume de gentillesse et de rigueur dont elle a façonné les règles. On peut grossièrement dire que ce règne a duré une quarantaine d'années : plus précisément, entre 1929 et les années 65, entre la naissance de « Tintin » et l'époque où la relève est prise par l'Ecole Française. Le véritable Age d'Or belge commence en fait après la deuxième guerre, vers 1946, et dure une vingtaine d'années ; je ne remonte à 1929 que pour signaler le règne d'Hergé, solitaire et productif, règne dont l'Age d'Or est l'absolu débiteur. Depuis 65-70, cet Age d'Or est incontestablement passé en France. A la suite de *Pilote* et aussi de *Hara Kiri,* une pépinière d'auteurs nouveaux, extrêmement originaux, a pris le pas sur une Ecole Belge à la recherche d'un second souffle qui ne semble pas encore venir. Actuellement, la B.D. française est en pleine expansion, voire en explosion. On cherche dans toutes les directions des formes neuves, on rajeunit considérablement le bataillon des dessinateurs, on fait mûrir celui des lecteurs, on peut tout, on veut tout. Le mouvement underground, grandement inspiré de l'exemple américain, a considérablement accru la fièvre créatrice et suscité un plus grand esprit de recherche. Cet underground, il paraît malheureusement plutôt inexistant en Belgique, où les « enfants sages » restent l'objectif primordial, où l'outrance de la jeune B.D. ne recueille pas la faveur d'un public conservateur et d'une profession qu'il faut bien avouer vieillissante. En France, le genre est devenu « adulte », un moyen d'expression riche de possibilités et de profondeur, avec des ramifications sociales, politiques, esthétiques ou philosophiques importantes. Mais j'aurai plus tard l'occasion de parler de l'Age d'Or actuel. Dans l'immédiat, je vais tâcher de brosser un tableau sommaire mais représentatif de cette glorieuse époque de la B.D. belge, en omettant volontairement quelques-uns de ses « piliers » Hergé, Jacobs, Martin, Jijé, Franquin et Morris — qui doivent faire l'objet d'une étude séparée.

Un apport étranger non négligeable

La B.D. belge n'est pas spécifiquement belge, de même que la B.D. française accueille volontiers les auteurs d'origine étrangère. Si je commence par les « immigrés » de l'Age d'Or belge, c'est parce qu'ils ne sont quand même pas très nombreux. Moins qu'aujourd'hui, en tout cas : la Belgique ouvre à l'heure actuelle, et sans la moindre restriction, ses portes aux créateurs de toutes origines. *Spirou* possède un certain nombre de collaborateurs espagnols ; *Tintin* reçoit beaucoup de matériel de France, de Suisse, d'Italie, des U.S.A... Il s'est créé un vigoureux courant d'échanges à travers l'Europe et même le monde. En Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, par exemple, on observe le même phénomène qu'en Belgique, et ce n'est pas près de cesser, bien au contraire.

Durant l'Age d'Or belge, la circulation de talents n'était pas aussi intense qu'aujourd'hui. Pour la simple raison que Bruxelles était la capitale du huitième art et que tout y convergeait : le jeune dessinateur rêvait de « monter » jusque-là pour connaître la consécration, nul ne pouvait imaginer la B.D. francophone en dehors de la Belgique. Les valeurs sûres avaient le choix entre *Petits-Belges, Bravo, Wrill, Story, Junior, Heroic Albums, Spirou* ou *Tintin,* pour ne citer que ces grands journaux-là, ou des quotidiens comme *Le Soir* et *La Libre Belgique* (et toutes les publications en dépendant). Je parle ici bien entendu de la période qui a précédé la naissance de *Pilote* (1959) et même encore après cette date puisque la pépinière pilotine n'a été évidente qu'autour des

Jijé : « Baden Powel » - © Dupuis.



Hubinon et Charlier « Buck Danny » - © Dupuis

années 65. En Belgique, les auteurs appartenaient à de grandes maisons d'édition — principalement Dupuis et le Lombard, qui monopolisaient aussi le marché français — ou à des agences telles que la « World Press » de Georges Troisfontaines et la « Associated Press » d'Yvan Cheron, agences possédant des antennes parisiennes et traitant avec l'ensemble de la presse belge. Il y avait bien sûr des journaux de bandes dessinées en France. Mais dans le domaine de l'expression française pure (en opposition aux remplacements de bandes étrangères, surtout américaines), les hebdos bruxellois régnaient jusqu'à la Méditerranée et même au-delà, et c'étaient ceux-là que visaient dessinateurs et scénaristes.

Les Français qui ont publié en Belgique, il y en a un certain nombre et les énumérer tous ne servirait à rien. Des vieux routiers de la bande dessinée « à la française » ont essayé de s'adapter — tel Le Rallic dans *Tintin* —, mais sans enthousiasme ni réussite. Ce que j'appelle la bande « à la française », juste après la guerre, c'est le genre (déjà primé à cette époque-là) de l'illustration commentée ou de la succession de « vignettes » ignorant la règle de la narration propre à la B.D. et n'utilisant encore que rarement le phylactère... L'un des tout premiers et un des plus importants est aussi le plus méconnu : c'est Robert Velter, alias Rob-Vel, alias Bozz, créateur et premier animateur, avec sa femme Davine (une liégeoise), du groom Spirou qui donne son nom à un journal inauguré en 1938. Il gardera cette bande célèbre jusqu'en 1944 et la passera à Jijé, qui la transmettra à Franquin, lequel Franquin la refilera à Jean-Claude Fournier... Jacques Martin est Français, et je me contente de le signaler ici puisqu'il sort du cadre de notre étude. De même, et parce qu'il nous mènerait trop loin de le développer, je mentionne pour mémoire que René Goscinny et Albert Uderzo ont passé dans la presse belge une grande partie de leur carrière, grosso modo de 1950 à 1959. Avant d'aider l'Ecole Française actuelle à devenir si brillante, ils ont un peu contribué à l'Age d'Or de la Belgique... Dessinateur vedette de *Tintin*, Tibet (Gilbert Gascard) est Marseillais. « Chick Bill » est créé en 1953 et « Ric Hochet » en 1955 : ce sont ses cartes de visites les plus éloquentes. Pareillement tête d'affiche à *Tintin*, Jean Graton, lui, est Breton et donna naissance en 1956 à son pilote Michel Vaillant (non sans avoir débuté en 1951 au journal de *Spirou*). Enfin, et non des moindres, l'excellent Gérald Forton est le petit-fils du créateur des « Pieds Nickelés » et de « Bibi Fricotin », Louis Forton. Il produisit entre autres à *Spirou* « Kim Devil » en 1953 (sur scénario de J.-M. Charlier) et « Alain Cardan » en 1957, très bonne série de S.F. malheureusement éphémère... Il n'y avait pas tellement de dessinateurs français dans cet Age d'Or de la Belgique. Mais suffisamment marquants pour qu'un chroniqueur ait un jour écrit cette chose savoureuse : « ...les trois grands auteurs Belges : Martin, Graton et Tibet... ».

Il y eut un Espagnol à *Spirou,* en ce temps-là, le bon dessinateur Carlos Laffond, responsable dès 1956 de nombreux « Oncle Paul » et surtout de « Chevalier Thierry » (trois aventures médiévales entre 1957 et 1959). Un Italien célèbre : Edoardo « Dino » Attanasio, style très habile, production abondante dès 1949 dans *La libre Belgique, Tintin, Femmes d'aujourd'hui,* etc. Notons entre autres les « Bob Morane » (scénario Vernes), de 1955 à 1957, la reprise de « Modeste et Pompon », de Franquin, de 1959 à 1968, et surtout « Le signor Spaghetti » (au début, scénario Goscinny) qui poursuit encore aujourd'hui sa carrière.

Je ne puis clore ce chapitre sans parler des « Flamands », auteurs non pas étrangers mais d'expression néerlandaise, dont certains ont collaboré à la presse francophone. Je ne citerai que les trois principaux : Marc Sleen, De Moor et Vandersteen... Marc Neels, alias Sleen est un dessinateur-scénariste dont le grand succès est « Néron », traduit du Flamand, un nombre impressionnant d'albums à travers l'Europe du Nord et du Centre. Autre grand nom de la B.D. flamande, Bob de Moor est dessinateur et scénariste, remarquable « réaliste », « comique » de talent. Il est d'autre part le principal assistant d'Hergé depuis un quart de siècle. Dans *Tintin,* à partir de 1949, il a produit nombre d'excellentes choses, dont : « Monsieur Tric » (1950), « Cori le Moussaillon » (1951), très belle bande au graphisme réaliste, et bien entendu sa série actuelle « Barelli » (depuis 1950). Par le style de ses histoires non comiques, De Moor s'apparente à une « Ecole flamande » de rigueur et de lyrisme dont le représentant le plus connu reste peut-être Willy Vandersteen, alias Wirel, débutant en 1941 et créant en 1945 sa fameuse série « Bob et Bobette » (en Flamand « Suske en Wiske »). Venu à *Tintin* en 1948, il y reprend cette série dont il produit jusqu'en 1959 huit épisodes excellents. Dans le même journal, il anime « Son Altesse Riri » (de 1953 à 1959) et l'étonnante fresque poético-réaliste de « Thyl Eulenspiegel » (deux parties, 1951). La surabondante production de Vandersteen et son Studio connaît un immense succès en Belgique et dans toute l'Europe, sauf en France où l'art flammand s'est toujours difficilement imposé.

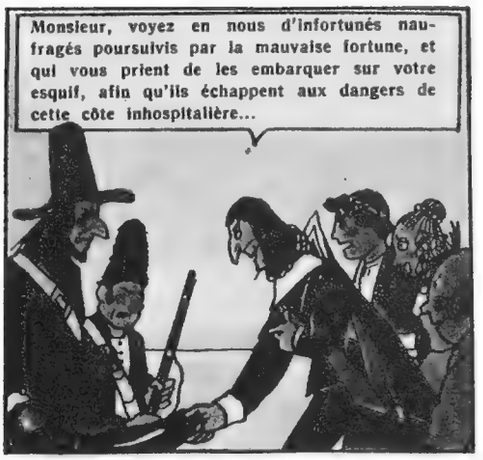
Spirou, le journal de la bonne humeur

21 avril 1938 : naissance à Marcinelle (banlieue de Charleroi) d'un hebdomadaire qui allait rapidement s'imposer comme le premier journal pour enfants de Belgique et concurrencer jusque chez elles les grandes publications françaises telles que *Mickey, Hurrah, Robinson* ou *Junior.* Au début et pendant une longue période, *Spirou* fit comme les autres et publia beaucoup de séries américaines (« Dick Tracy », « Red Ryder », « Superman » et autres « Brick Bradford »). Jusqu'en 1953 exactement, date où l'éveil d'une nouvelle génération de dessinateurs belges chassa l'intrus U.S. Il faut dire aussi que l'apparition de *Tintin* en 1946 incita l'aîné à « belgiciser » ses pages... Dès le premier numéro du journal, en dehors des bandes américaines, Rob-Vel accouchait comme je l'ai dit du héros-titre et d'une série appelée « Bibor et Tribar », tandis que Fernand Dineur, tempérament de feu, créait « Tif et Tondu », série qu'il passe en 1949 à Will. L'année qui suit la fondation de *Spirou,* Jijé fait son entrée au sein de l'équipe : à partir de là, et grâce à lui, va se constituer ce qu'on appelle aujourd'hui « l'Ecole de Charleroi ». Jijé a imprimé son souffle, son élan au journal, pratiquement jusqu'en 1950, époque à laquelle c'est Franquin qui commence à imposer à *Spirou* sa personnalité hors-pair. Mais je laisse pour l'instant de côté ces deux auteurs sans lesquels il n'y aurait assurément pas cet « esprit *Spirou* » dont la réputation du journal est largement tributaire. « Esprit *Spirou* » : domination du comique sur le réaliste, gentillesse ambiante, volonté de faire rêver tout en instruisant et, surtout, esprit d'équipe, d'émulation amicale, de collaboration étroite entre les membres du groupe. *Spirou* est un journal où tout le monde se connaît bien, s'entraide, une authentique « grande famille » dont le père serait Charles Dupuis, éditeur, et dont chaque individu assumerait une part de la responsabilité. Il n'y a par exemple pas vraiment de rédacteur en chef, mais plutôt une animation collégiale en dernier lieu personnifiée par un coordinateur (aujourd'hui, Thierry Martens, hier, Yvan Delporte, par ailleurs rédacteur et scénariste). « Esprit *Spirou* », c'est-à-dire esprit de famille avec — revers de la médaille — ce que ça implique de traditionnalisme, de repliement sur soi-même et de piétinement. Tourner en rond, perpétuer un style à la longue uniforme, ne plus être dans le coup, c'est le piège d'un tel esprit, et le journal a fini par y tomber après une vingtaine d'années d'expression très vivante.

Si Jijé, puis Franquin restent les inspirateurs majeurs de cette publication, il ne faut pas sous-estimer le rôle des autres piliers qui sont Morris, Peyo, Tillieux et Roba, dépositaires et sources d'une grande partie de cet « esprit *Spirou* ». Il est juste de dire que c'est l'étroite collaboration, voire la connivence, l'amitié profonde de ces six bonshommes qui détermine depuis près de trente ans l'évolution du journal. C'est en outre de ces gens-là que les autres dessinateurs et scénaristes ont grandement tiré leur inspiration. D'où, au bout d'un long moment, l'impression d'uniformité dont j'ai parlé...

Pierre Culliford, alias Peyo, dessinateur et scénariste entré à *Spirou* en 1952, est le créateur de « Johan et Pirlouit », des « Schtroumpfs » (1958) et, avec Will, de « Benoît Brisefer » (1962). Son studio a formé un certain nombre de dessinateurs qui comptent parmi les meilleurs d'aujourd'hui : Derib, De Gieter, Walthéry, Wasterlain, pour ne citer que ceux-là. Maurice Tillieux, écrivain et scénariste à la production abondante (« Tif et Tondu », « Marc Lebut », « Hultrasson », « Jess Long », etc.), débute à *Spirou* en 1956, avec « Gil Jourdan », série qui le rend célèbre et qu'il dessine lui-même jusqu'en 1970. A ce moment-là, c'est son ex-assistant Gos qui prend en main la réalisation graphique. Quant à Jean Roba, chantre de la vie de famille et de la douceur de vivre, il s'intègre à l'équipe à partir de 1958. Deux ans après, il anime « Boule et Bill » et fait de cette série à gags hebdos l'une des locomotives actuelles (avec « Gaston ») du journal. Il est également l'auteur de l'excellente « Ribambelle » (62), dont Tillieux doit bientôt reprendre en main le scénario.

A côté de ces « maîtres » incontestés et intouchables — il y a des années que Franquin, Peyo et Roba se partagent les trois premières places au « référendum » —, il y a une certaine quantité de valeurs sûres et de créateurs talentueux dont la participation à l'Age d'Or de la B.D. belge fut très active. Ainsi de Max Mayeu, dit Sirius, auteur très original et puissant venu en 1942 à *Spirou* avec son fameux « Epervier bleu » (arrêté en 1952 mais appelé à renaître courant 1974), puis avec « Timour », en 1953, histoire d'une lignée humaine à travers les siècles. En 1944, le scénariste Jean-Michel Charlier apporte au journal son expérience de pilote d'avion. Cette expérience lui servira d'ailleurs par la suite pour les « Chevaliers du ciel » de *Pilote* (1959). Ici, elle permet la création en 1947 de « Buck Danny », avec le dessinateur Victor Hubinon. Ce tandem lance encore d'autres histoires, jusqu'à « Barbe Rouge », en 1959, dans *Pilote.* Charlier-Hubinon sont une grande page de l'histoire de *Spirou* et de la B.D. belge. Ensemble ou séparément, chacun poursuit une brillante carrière, surtout le premier, scénariste prolifique dont les succès ne se comptent plus (y compris à la télévision). C'est d'ailleurs Charlier qui fut, de 1951 à 1955, le principal inspirateur de la série hebdo et documentaire des « Oncle Paul », dans laquelle beaucoup de dessinateurs aujourd'hui célèbres firent leurs premières armes (Attanasio, Graton, Follet, Dupuis, Mitacq, etc.). Cette série est entièrement assumée depuis 1955 par Octave Joly (étonnant record de la longévité !), qui y collabora cependant avec Charlier dès 1951... Arrivé en 1946 pour reprendre « Jean Valhardi » à Jijé, Edouard « Eddy » Paape fut un des plus solides supports du journal, dans lequel il ne connut pourtant jamais la véritable réussite. Celle-ci lui vint en 1967, lorsqu'il partit à *Tintin* faire « Luc Orient » avec Greg ! Dans *Spirou,* Paape dessina outre « Valhardi » la bonne série de « Marc Dacier » (1957), sur scénario de Charlier. En 1949, c'est Willy Maltaite, alias Will, qui vient reprendre « Tif et Tondu » à Dineur. Il portera cette bande à la popularité, grâce à son dessin poétique et « gentil » et à sa grande science de la couleur. Il y a Maurice Rosy, scénariste en 1952 de deux « Spirou » et, dès 1955, de « Tif et Tondu » puis de quelques autres séries. En tant que directeur artistiques des Editions Dupuis, Rosy a eu l'occasion de guider les premiers pas de bon nombre de dessinateurs. Il y a aussi Michel Tacq, le Mitacq de la « Patrouille des Castors », bande créée en 1954 avec Charlier, histoire bien dessinée mais ar-


Monsieur, voyez en nous d'infortunés naufragés poursuivis par la mauvaise fortune, et qui vous prient de les embarquer sur votre esquif, afin qu'ils échappent aux dangers de cette côte inhospitalière...

Jacques Laudy : « Hassan et Kadour » - © Editions du Lombard.

Fred Funken : « Le chevalier blanc » - © Editions du Lombard.

Hélas! En dépit des soins prodigués par Joetkin et Thyl, le charbonnier Claes succombe de sa blessure. Mais avant de rendre l'âme, il fait signe à Thyl de prendre l'écusson qu'il porte au cou

Willy Vandersteen : « Till Ulenpeigel » - © Editions du Lombard.

Tillieux : « Felix » - © Heroic Albums.

chidébordante de l'idéal et des préceptes scouts... Il y a Marcel Remacle, créateur en 1956 du chien Bobosse et, en 1958, du Vieux Nick et de Barbe Noire, personnages qu'il marque de son style très personnel. La même année 56, Louis Salvérius (Salvé) débute à *Spirou,* où il travaille de longues années dans l'ombre pour connaître un juste succès en 1972, l'année même de sa mort !... En 1957, le magnifique illustrateur René Hausman anime «Saki et Zunie », éphémère mais étonnante série où son beau et chaleureux dessin, à la fois naïf et vigoureux se dévoile. Puis Hausman se consacrera à l'illustration animalière, genre dans lequel il fait merveille. L'année suivante, le journal engage, outre Roba, le scénariste-dessinateur Marcel Denis (« Les frères Clips », deux « Tif et Tondu » en 1960-1961, etc.) et Jidéhem, le fameux Jean De Mesmaeker dont le nom est devenu célèbre grâce aux contrats de Gaston Lagaffe... Jidéhem, lui, s'est taillé la réputation de « spécialiste automobile » des années 1960 (« Starter »), tout en étant assistant de Franquin pour quelques « Spirou » et de très nombreux « Gaston ». 1959 : Willy Lambillotte (Lambil) donne le jour à son australienne série « Sandy et Hoppy ». 1960 : Pol Deliège commence une carrière personnelle et méconnue où se signalent « Théophile et Philibert » et surtout « Bobo » (scénario Rosy), l'une des bases des « mini-récits » de *Spirou*. Justement, la même année, Eddy Ryssack (grand méconnu !) crée l'étonnant « Patrick Lourpidon » (scénario Finas), l'une des expériences les plus originales de cette époque, puis bon nombre de « mini-récits » avec le « Conscrit 1127 », avant de s'occuper des studios de dessin animé Dupuis. 1961 : Jacques Devos se lance également dans le « mini-récit » puis écrit les scénarios de « Victor Sébastopol » (1963) et de « Alertogas et Saxophon » (1965), deux réussites pour un nouveau-venu de très grand talent, Roger Copuse, dit Hubuc, qui mourra en 1971, après avoir collaboré en outre — texte et dessins — à *Tintin* et à *Pilote.* Un autre scénariste entre à *Spirou* en 1961 : Raymond Antoine, alias Vicq, qui écrit deux « Théophile et Philibert » pour Deliège, puis « Eric et Artimon » (1962) pour Will, « Starter » (1962) pour Jidéhem, « La Ribambelle » (1962 à 1967) pour Roba, « Hiltrasson » (1964) pour Remacle, etc. Ce scénariste passe en 1965 à *Tintin* où il se fait en outre dessinateur et publie de nombreux cartons (« Le gag de Vicq »).

Tintin, le journal des jeunes de 7 à 77 ans

Un slogan qui a fait fortune ! Un label, une garantie. Mieux : la marque d'un prestige. Car ce journal fut et demeure le plus riche en diversité créative, le plus ouvert aux expériences, le plus dynamique des grands hebdos belges. Une vocation à la qualité et au changement qui ne s'est pratiquemment pas démentie depuis ce 26 septembre 1946 où naquit le journal, sous l'égide de Raymond Leblanc, éditeur, d'Hergé, « âme » et de Jacobs, Cuvelier, Laudy, premiers auteurs de la maison. Succès immédiat, progression constante. *Tintin* a très brillamment fêté son vingt-cinquième anniversaire en 1971 par une série de manifestations mémorables... D'emblée essentiellement belge, alors qu'à cette époque *Spirou* publiait de nombreuses bandes américaines, ce magazine possède dès 1948 une version française éditée par Georges Dargaud (futur éditeur de *Pilote).* Actuellement, l'édition française a pris une certaine indépendance et publie également des bandes de son cru, après un changement de formule passablement contestable quant à la qualité... Rédacteur en chef au premier numéro, Jacques Van Melkebeke le reste jusqu'au numéro 13 (l'avant-dernier de l'année 1946). Peintre, dessinateur, collaborateur d'Hergé, il fit quelques scénarios dans *Tintin,* dont un « Corentin » pour Paul Cuvelier. Il est remplacé à la rédaction en chef par André D. Fernez, romancier et secrétaire qui reste à la tête du journal jusqu'en 1959. A cette époque, il cède la place à Marcel Dehaye, qui la garde jusqu'en 1967. C'est la forte personnalité d'Hergé et sa virtuelle « direction artistique » qui ont grandement marqué le journal et infléchi sa carrière entre 1946 et 1966. Durant cette période, on peut en gros dire qu'il intervient directement dans l'évolution de *Tintin,* ne se contentant pas d'en être « l'âme »mais aussi l'inspirateur. Depuis l'accession de Greg en 1967 au poste de rédacteur en chef, Hergé a pris du large et ne participe plus que de très loin à la vie du journal. Et celui-ci n'en est pas moins resté fidèle à sa devise, qu'il a même suivie de plus près en s'adressant désormais aux grands adolescents et aux presque adultes (évolution similaire à celle de *Pilote* vers 1965).

De l'équipe originelle, Hergé et Jacobs sont demeurés les plus illustres. Jacques Laudy, dessinateur plutôt tourné vers l'illustration que vers la B.D., mais avec quel talent, quelle délicatesse, quelle poésie, poursuivit jusqu'en 1962 sa série « Hassan et Kaddour », tout en publiant plusieurs histoires complètes pleines de fraîcheur et de vie. Actuellement retiré en Ecosse (dont il est originaire à demi), Laudy a malheureusement cessé de dessiner. Il est à déplorer qu'aucun album de lui ne nous soit resté. Le problème de Paul Cuvelier est à peu près identique : benjamin de l'équipe (il a 22 ans en 1946), ce merveilleux graphiste évolue difficilement dans le monde de la B.D. qu'il juge — à tort — trop étroit pour lui. Son style, académique et superbe tout en vibrant d'une sensualité formidable est un cas à part dans le monde des « petits Mickey » : l'art de Cuvelier rejoint sans peine celui des grands maîtres du dessin. Auteur de « Line », « Wapi » et « Flamme d'Argent », il est surtout connu (mal !) pour l'extraordinaire « Corentin » qui continue, hors des courants de la mode, sa carrière dans *Tintin...*

Puis nous sautons à l'année 1950 pour fêter l'entrée en scène de René Follet, alias Ref, déjà remarqué dans *Spirou* un an plus tôt. Lui aussi possède des dons admirables qu'il utilise surtout dans l'illustration de récits et de livres divers. Carrière trop timide, hélas ! qui s'est longtemps

étouffé dans des tâches obscures d'assistant (de Mitacq principalement). Cette année-là, *Tintin* accueille aussi Albert Weinberg (ancien collaborateur de Vic Hubinon pour « Buck Danny »), responsable dès 1954 d'une série d'aviation longtemps parue : « Dan Cooper », et Raymond Reding, grand spécialiste de l'histoire sportive, scénariste et dessinateur à l'imagination débordante et au dessin efficace, créateur en 1957 de « Jari » (tennis), en 1963 de « Vincent Larcher » (foot) et en 1971 de « La section R » (omnisport). Toujours en 1950, François Craenhals débute au journal dans lequel il créera en 1953 « Pom et Teddy », remarquable série ayant le cirque pour cadre, et son actuel « Chevalier Ardent », en 1965, très bonne bande médiévale fortement teintée de fantastique. Cette cuvée 1950 était forte, celle de 1952 le fut moins. Remarquons-y toutefois le romancier et scénariste Yves Duval, adaptant pour Laudy *David Balfour*, de Stevenson, puis grand spécialiste des histoires complètes documentaires ou imaginaires, et Fred Funcken, dessinateur ayant débuté en 1939 dans *Spirou* mais créateur de nombreuses séries à *Tintin*, avec son épouse Liliane. Notons qu'en dehors de la B.D., ce couple est parmi les plus éminents spécialistes mondiaux des armes et costumes militaires de tous les temps... Deux ans après, événement de taille : le grand Raymond Macherot se signale avec « Chlorophylle », œuvre délicieuse où s'anime un monde animal qui ressemble étrangement au nôtre. En 1960, Macherot crée deux autres séries d'envergure : « Le père La Houle » (un seul épisode et deux histoires complètes malheureusement) et « Clifton » (trois épisodes seulement). Puis il passe au journal *Spirou* en 1964. En 1955, Tibet donne vie à Ric Hochet, sur idée d'un nouveau-venu appelé André-Paul Duchâteau. Celui-ci entame une carrière de scénariste qui se poursuit encore aujourd'hui. En 1957, Maurice Maréchal, « pays » de Macherot, crée sa première et unique série, « Prudence Petitpas » (scénarios de Goscinny, puis de lui-même, Greg et Mittéi), qu'il abandonnera un beau jour pour retourner professer dans sa petite école de la région verviétoise. Cette même année voit l'entrée à *Tintin* de Michel Regnier, dit Greg, dit Louis Albert, dessinateur et scénariste aperçu à *Spirou* dès 1954 (« Caddy »), mais qui sort de notre cadre, ne donnant la pleine mesure de ses possibilités qu'autour des années 1965. Auparavant, il a quand même fourni en scénarios Franquin, pour « Modeste et Pompon », Tibet, pour « Chick Bill », Cuvelier et quelques autres, tout en dessinant lui-même « Rock Derby » (1957 à 1963), « Babiole et Zou » (1963 à 1966) et « Zig et Puce », d'après Saint-Ogan (1963 à 1969), pour ne citer que ça... 1958 : Arthur Berckmans, alias Berck lance Strapontin dans l'aventure, avec Goscinny, puis Acar comme scénaristes, aventure qui s'achèvera en 1967. Entre-temps, en 1964, Berck passe à *Spirou*, dont il est à l'heure actuelle l'un des meilleurs dessinateurs, connaissant enfin la consécration qu'il mérite depuis longtemps. Enfin, en 1959, *Tintin* engage Jean Mariette, alias Mittéi, avec « Rouly la Brise » (scénario Greg), puis « Désiré » en 1962. Ce dessinateur a formé quelques-uns des représentants de la nouvelle génération belge (dont Dany et Seron).

D'autres magazines

En dehors de *Spirou* et *Tintin*, porte-drapeau de l'Age d'Or belge, il serait injuste de ne pas mentionner l'existence de certains grands magazines à qui la guerre porta le coup fatal ou qui ne purent survivre à la vague montante des deux hebdomadaires souverains. Il faut aussi rendre hommage à des quotidiens comme *Le Soir, La libre Belgique, Le XX^e siècle* et d'autres qui favorisèrent par leurs pages dessinées ou leurs suppléments abondamment illustrés l'éclosion de talents ensuite confirmés dans les revues précitées. Des journaux comme *Petits-Belges* (depuis 1920), *Pat* (depuis 1936), *Bravo* (depuis 1940), *Aventures illustrées* (depuis 1940), devenu en 1942 *Bimbo, Feu sacré* (depuis 1943), *Story* (depuis 1945), *Jeep* (idem), *Wrill* (idem) ou *Cap'Taine Sabord* (depuis 1947), entre autres, bien que disparaissant pour la plupart dans les années 1950, ont largement contribué à asseoir l'Age d'Or, à l'épauler. Je rappelle que, dans mon esprit, cet Age d'Or s'étend en réalité de la fin de la guerre (disons 1946) aux années 1965. Si j'ai « arrondi » à 1929, c'est pour inclure à ma démonstration le règne de « Tintin », entre 1929 et la guerre, règne solitaire et incontesté. Dans cette mesure, il ne convient pas de s'attarder ici aux journaux que je viens de citer. Il convenait simplement de les saluer et de connaître leur importance.

Marcel Moniquet : « Jean des Flandres »

Mais il est une publication d'apparence mineure que je voudrais quand même extraire du lot, d'abord parce qu'elle s'inclut dans la chronologie de l'Age d'Or, et ensuite parce qu'elle eut une action capitale sur celui-ci : c'est l'hebdomadaire *Heroïc-Albums*, douze ans d'existence entre 1945 et 1956, une véritable anthologie de la B.D. belge, une école, un témoignage. Fondée par un jeune homme de 19 ans, Fernand Cheneval, qui la dirigera jusqu'au bout, cette revue a permis les premières armes de la plupart des futures vedettes dont j'ai parlé : les Tillieux, Weinberg, Funcken, Tibet, Greg, Jidéhem, Craenhals et beaucoup d'autres ont appris là-dedans les rudiments de leur métier. Ecole de réalisme, surtout, ces fascicules contenaient une dose de suspense, d'aventure et même de violence inhabituelle à l'époque et plutôt prohibée dans de grands magazines comme *Spirou* et *Tintin*. Le directeur, Cheneval est lui-même dessinateur et scénariste, et *Tintin* l'engagea à partir de 1956. *Heroïc-Albums* bénéficia aussi de la collaboration de Fernand Dineur (« Ric détective » en 1948, six épisodes de « Tif et Tondu » en 1949, « Attila » en 1950, avec Cheneval, etc.) et de Guy Depière, dessinateur-scénariste par ailleurs fondateur des revues *Aventures illustrées, Bimbo, Jeep*, où il anima de nombreuses séries. Enfin, Marcel Moniquet créa dans *Heroïc-Albums* ses deux bandes fameuses : « Jean des Flandres » (de 1950 à 1955) et « Aviorix le Gaulois » (1956). Cette publication fut un tremplin pour des auteurs débutants qui ont plus tard donné leurs preuves dans *Tintin* ou *Spirou*. Ces auteurs et quelques autres, on vient d'en parler. Ils constituent l'Age d'Or de la B.D. belge. Age d'Or inauguré puis soutenu par les piliers que j'ai laissé de côté : Hergé, Jacobs, Martin, Jijé, Franquin et Morris...

Quarante ans de règne et un peu de repos

Si jamais Age d'or fut brillant, c'est bien celui-là. Le règne de la Belgique, de Bruxelles à Charleroi, vaut largement l'Age d'Or des « nostalgiques », celui dont on nous rebat les oreilles, qui concerne la production américaine et se clot avec la guerre, c'est-à-dire avec l'éveil véritable de la B.D. francophone. Aujourd'hui, la tradition belge se perpétue, multipliée par l'arrivée de jeunes dessinateurs, solide, puissamment assise et facile à apprendre. Il n'y a pas de nuages sur la Belgique. La B.D. y est à présent une forme d'expression reconnue, confortable, ouverte à tous. Mais cela ne va pas plus loin. Il n'y a pas cette saine remise en question des structures et des règles du métier, cette « révolution permanente » qui est garantie de jeunesse. Il n'y a guère de soif d'innover telle qu'on la sent se répandre en France. Bien à l'abri dans un genre éprouvé, les Belges n'ont plus envie de se battre, de chercher ailleurs, plus loin. Telle qu'elle est, leur B.D. est bonne : pourquoi courir le risque de la remettre en cause ? C'est maintenant de ce côté-ci des Ardennes qu'il faut tourner les regards et guetter les manifestations formidables d'un nouvel Age d'Or. Et il ne faut pas attendre qu'il soit achevé pour lui rendre hommage, en profiter complètement !... En Belgique, on se repose, on recharge ses accus, on attend le moment de repartir. Ce n'est pas une fin, loin de là : c'est une parenthèse, une récréation. Attendons, nous aussi, et laissons la B.D. belge reprendre souffle. Ne lui ménageons ni respect, ni affection, ni reconnaissance. Et voyons un peu ailleurs où en sont les choses.

Numa SADOUL

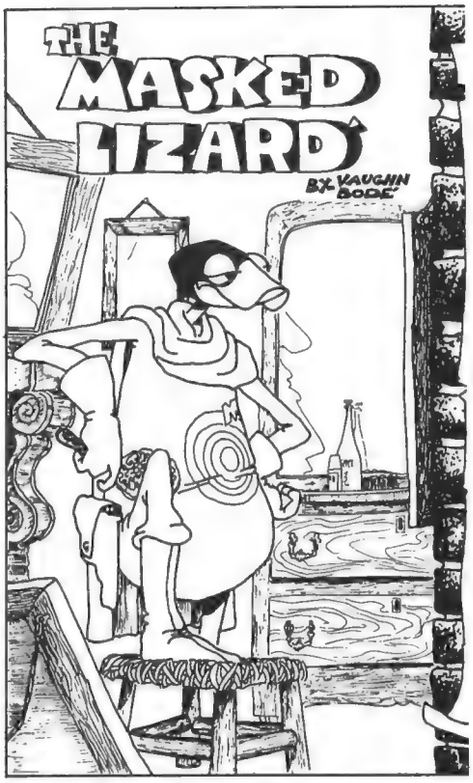
Vaughn Bodé (photo Guegan).

La mort subite et dramatique de Vaughn Bodé, en juillet, a consterné tous ceux qui l'admiraient, d'autant plus qu'ils comptaient le revoir bientôt ici : il devait revenir au congrès de Lucques et à Paris pour la sortie de son album chez Futuropolis.
Vaughn Fredric Bodé était né en 1942. Il avait renoncé à terminer ses études à l'Université de Syracuse (New York) et devenait... directeur artistique d'une agence de publicité. Autre caractère insolite pour un dessinateur underground, il possédait le brevet de pilote et de parachutiste, ce qui éclaire sans doute le rôle que jouent dans ses dessins les engins volants, l'altitude et le ciel. Illustrateur de livres d'enfants et de publications universitaires, il se tournait surtout vers la science-fiction, réalisant des couvertures pour « If » ou « Galaxy » dès 1968. Il travailla aussi pour « Amazing », pour « Fantasy and science-fiction », pour Ace Books, où il illustrait « Space Chantey » de R.A. Lafferty (1968). En 1969 il reçoit le Hugo Award du meilleur artiste fan.

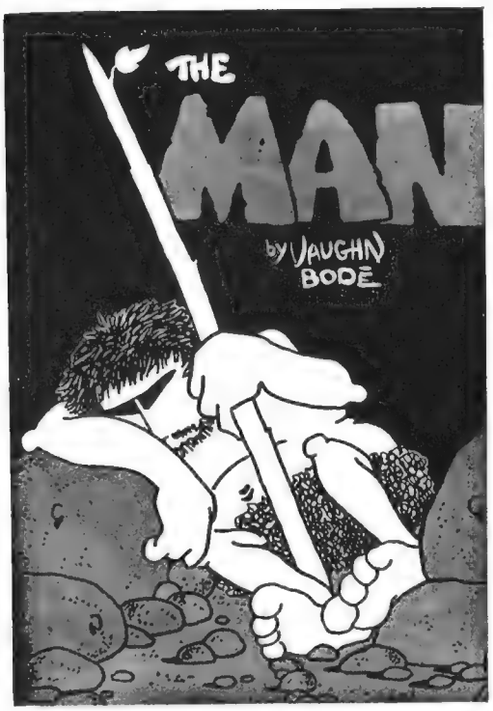
Sa carrière d'artiste underground est alors déjà bien avancée (encore que l'underground américain ne le reconnaisse pas pleinement pour un des siens...). Dès 1966, sous la signature de « Von », il publiait « The Man », un homme préhistorique perdu dans un univers hostile et désert, et dont la tentative d'amitié avec une bête finit tristement. Ces planches sortirent peu après dans « Linus », qui a l'honneur d'avoir introduit Vaughn Bodé en Europe. Je me rappelle avoir été frappé par la solitude, par l'originalité qui se dégageait de ces dessins encore maladroits, et avoir été conquis dès ce moment. Vaughn Bodé fut le co-fondateur de « The Gothic Blimp » et collabora à l' « East Village Other », autre journal underground. Dès 1967 son univers de petits reptiles intelligents (plus ou moins), ces lézards comme il les appelait, avait pris forme. De cette année datent son personnage de Cheechwizard, magicien raté mais charlatan très réussi, et les premiers « Junkwaffel papers », qui portent la marque de la guerre du Viêt-nam — sur laquelle il avait d'ailleurs une opinion assez nuancée (« C'est chouette d'être dans le camp des Bons ! » dit, avec un sourire complaisant, le lézard-Viet Cong qui vient d'abattre le lézard-Américain et le bébé indigène que celui-ci essayait de mettre à l'abri). En 1968, c'est « Cobalt 60 » le mutant, survivant d'une guerre atomique. En 1969 commence « Deadbone Erotica », son œuvre principale, dans « Cavalier Magazine » où, en 1971, il essaie une autre série, « Munchmo », avec Berni Wrightson. En 1970, ses lézards astronautes font une brève apparition dans « Galaxy Magazine » : « Sunpot », qu'il publiera ensuite en fascicule. L'œuvre de Vaughn Bodé est alors plus largement diffusée, par « Witzend », par des comic books qu'il publie lui-même (« Junkwaffel » 1, 2, 3, 4 ; « The collected Cheechwizard »), par son album « Zooks » (1973) au format d'un strip géant, par le « National Lampoon » et le livre de poche (« Bodé's Cartoon Concert »). Ce concert, à base de projections et de bruitages qu'il réalisait entièrement avec un talent inouï, il le donna au congrès de Lucques en 1974, où il fit sensation et reçut un prix « Yellow Kid » triomphal en compagnie de Roy Crane : ces 2 pôles de la bande dessinée américaine offraient un curieux contraste. Peu après, le public français put le voir à son tour, lors de la dernière séance de la Société Française de B.D. au Musée des Arts décoratifs. Il revint en France pour Angoulême 2 et devait retourner à Lucques : la séduction entre les amateurs européens et lui avait été mutuelle.

Vaughn Bodé était un auteur complet. Son graphisme ne devait rien à personne, sa virtuosité au marqueur de feutre — son seul instrument — était étonnante, mais il y avait aussi dans ses histoires un mélange de cruauté et de compassion, de sarcasme et de sensibilité par lequel il échappa d'emblée aux poncifs de l'Underground, qui se révélèrent si vite encore plus poncifs, encore plus monotones, encore plus contraignants que ceux de l'establishment. L'univers de Deadbone, ce pic titanesque au sommet duquel, il y a des millions d'années, vivait une petite civilisation de reptiles intelligents, face à de prodigieux nuages sur lesquels ils vont parfois se promener, cet univers tragique où tout est menacé de chutes interminables, devrait rester comme une des créations les plus poétiques de la bande dessinée. Il est difficile de se faire à l'idée qu'il n'y a plus rien à espérer de Vaughn Bodé.

Pierre COUPERIE



VAUGHN BODÉ



Vaughn Bodé à la Convention de New York en juillet 1975.
Le dessin qu'il exécute sera mis aux enchères pour la défense de Air Pirates (photo Barrucha).

I GO NOW... DA PARTY ROCKET WIF, COSMONAUT HARE, ISH BLASTIN OFF IN AN HOUR... I'LL CALL YOUSE UP AN INVITE YOU TO DA VICTORY CELEBRATION.. WE GONNA HAVE LOTSA FLAGS AN STOMPIN TROOPS. YOU GONNA VIEW IT FROM DA LOSERS BOX!

Vaughn Bodé aux Arts Décoratifs -
Novembre 1974 (photo Guegan).

ECHOS DU MONDE ENTIER

PIERRE COUPERIE - HENRI FILIPPINI - JEAN-PIERRE DIONNET

Jerry Robinson, **The comics, an illustrated history of comic strip art,** Putnam's sons, 1974. 256 p.
Cette histoire de la bande dessinée américaine (elle ne traite pas les comic books) n'est pas encore l'ouvrage définitif, mais elle est beaucoup plus fouillée, pour toutes les périodes, que les « manuels » classiques de Coulton Waugh et de Stephen Becker. J'ai aperçu, je ne sais plus où, un compte rendu dédaigneux disant que ce livre dépendait beaucoup du Waugh et du Becker : en partie, évidemment, mais il y a eu tout un effort en plus ; le Waugh cite 267 bandes, le Becker 468, le Robinson 678. Cet effort est d'ailleurs dû à la fille de l'auteur. Effort dans l'illustration aussi, nombreuse, variée, présentant force séries secondaires et pas seulement les vedettes. Illustration enrichie, d'ailleurs, d'un cahier de 32 pages en couleurs allant du « Yellow Kid » à « Peanuts ». Treize des grands dessinateurs actuels ont fourni des introductions aux différents chapitres. Bien sûr, il reste des imprécisions et des problèmes habilement contournés (l'histoire des comics que prépare le grand collectionneur Gordon Campbell les résoudra peut-être), la planche couleurs des « Newlyweds » n'est pas de Mc Manus mais de son imitateur inconnu, la revue des bandes dessinées étrangères n'est souvent qu'un résumé ultra-rapide de « Bande dessinée et figuration narrative » (mais c'est déjà bien beau, et un grand signe d'évolution, qu'un Américain se soucie d'un livre étranger et des productions étrangères au point de montrer du Giraud ou du Pratt dans une histoire des comics) ; malgré tout, ce livre dépasse et déclasse d'un coup ses prédécesseurs.

Mark James Estren, **A History of Underground Comics,** Straight Arrow Books, San Francisco. 1974. 320 p.
Un torrent de faits, d'opinions et d'illustrations (un bon millier), un recensement des éditeurs underground et de leurs productions, une bibliographie. C'est une histoire des comics underground, mais aussi une analyse de leurs origines, de leur contenu, de leur récupération. Sans doute aussi, par plusieurs de ses jugements, un sujet de discussions véhémentes.

Don Donahue et Susan Goodrick, **The Apex Treasury of Underground Comics,** Apex Novelties 1974. 192 p.
Anthologie de Crumb, Art Spiegelman, Gilbert Shelton, Justin Green, Willy Murphy, Bill Griffith, Kim Deitch, Spain Rodriguez, Bobby London, Shary Flenniken, Jay Lynch, avec des interviews et notices.

Deux albums à colorier, intéressants par la qualité des images reproduites en grand format :
• **The Spirit Coloring Book,** Will Eisner Studio, 1974. 15 des sensationnelles pages de titre du Spirit (avec, chaque fois, un résumé de l'histoire) de 1940 à 1950.
• Berni Wrightson, **The Monsters - Color the creature book,** distribué par Phil Seuling. 1974. 16 très grands et très beaux dessins fantastiques.

Roy Crane, **Wash Tubbs** Luna Press, 1974. 304 p.
Réédition du premier comic d'aventures, qui devait influencer tous les « Terry », « Tim Tyler's » et autres « Scorchy Smith ». Introduction du jim Ivey avec des documents rares et le début de la série (1924), puis épisodes de 1927 à 1930 : tout le charme et la verve des vieilles bandes d'aventures avant qu'elles aient été desséchées par le réalisme. Cette réédition est tout à fait distincte de l'album italien de même titre, les deux se complétant fort bien l'un l'autre.

Rudolph Dirks, **The Katzenjammer Kids** Dover publ. 1974. 29 p. couleurs.
Réédition d'un antique album, « The Komical Katzenjammers », de 1908, avec introduction d'August Derleth. Les planches elles-mêmes datent de 1906 et 1907 et montrent les Katzies au pôle Nord.

Richard F. Outcault, **Buster Brown,** Dover publ. 1974, 30 p. couleurs.
Réédition de l'album « Buster Brown and his resolutions » rééditant lui-même en 1904 des planches de 1903 et 1904. Introduction d'August Derleth.

Percy Crosby, **Skippy** Real Free Press, Amsterdam. Ehécatl n° 2, 1975, 48 pages de rééditions d'un des gamins célèbres des comics, et le plus original. On y trouve aussi la bande complémentaire « Always belittlin' ».

George Herriman, **Krazy Kat** Komix, 3. Real Free Press, Amsterdam, 1975.
48 pages de « Krazy Kat » excellents, avec quelques bandes plus rares de Herriman : « Major Ozone » et « Grandma's Girl ».

Herb Galewitz, **Great Comics syndicated by the Daily News-Chicago Tribune,** Crown publ. 1974, 320 p. plus un cahier de 16 p. en couleurs.
Notices et rééditions des 24 principales séries d'un des deux plus grands syndicates américains : the Gumps, Winnie Winkle, Gasoline Alley, Moon Mullins, Dick Tracy, Terry, Little Orphan Annie, etc. Les pages couleurs sont correctes, les planches du dimanche en noir passables, mais il y a un véritable scandale dans la reproduction de nombreux strips : pour les porter à la largeur de la page tout en en casant cinq dans celle-ci, les strips ont été anamorphosés, étirés en largeur et aplatis en hauteur, si bien que les personnages arborent des têtes en concombre. Documentation malgré tout intéressante, mais le lecteur qui ne connaîtrait pas ces bandes risque de se faire une drôle d'idée de leur graphisme !

Harold Gray, **Little Orphan Annie,** Dover Publ.. 1974. 178 p.
Réédition de deux anciens albums américains regroupant des bandes quotidiennes de 1926 et 1933. On y trouve en particulier les débuts d'Annie chez Daddy Warbucks, son futur père adoptif.
Max Fleischer **Betty Boop,** Flare books (Avon), 1975. 112 p.

⁂

Un des plus grands noms des comics, celui qui avait le plus fait pour leur donner un statut intellectuel, **Pogo,** doit disparaître le 20 juillet. La veuve de Walt Kelly, qui assurait la réalisation de la bande depuis deux ans, attribue cette chute à la réduction du format des strips. En fait, à la mort de Walt Kelly le format n'avait pas varié mais il y avait eu un changement immédiat de qualité. La forme extérieure était bien respectée, mais l'esprit n'y était plus. Il n'y aura eu qu'un Walt Kelly.

⁂

Article de Ron Goulart sur les cow boys des bandes dessinées dans **Nostalgia illustrated** n° 7, mai 1975. Rapide mais intéressant.

Crimmer's : the Harvard journal of Pictorial Fiction Hiver 1975. Cette sérieuse revue trimestrielle, dont Gil Kane est le conseiller, donne, dans ce numéro, la vedette à Burne Hogarth, par une longue interview et un article. Parmi les autres études, « L'image en mouvement », traitant à la fois cinéma et bande dessinée, et « Deux artistes de Disney », consacré à John Hench et à Marc Davis.

MI EDITORE

Cartoonist Profiles n° 25, mars 1975. Articles sur plusieurs dessinateurs politiques ou satiriques. Pour les comics : « Heathcliff », la nouvelle série de George Gately, Harry Hershfield, Mileton Caniff, la suite des souvenirs de Bob Dunn, George Mc Manus.

Funnyworld, cette exceptionnelle revue consacrée au dessin animé et aux comics, disparaît, hélas, avec son n° 16, hiver 1974-75.

La fin de 1974 et le début de 1975 ont vu de lourdes pertes dans les rangs des cartoonists : en septembre mourait, à 99 ans, le doyen de la profession et un des pères des comics, **James Swinnerton,** créateur de très nombreuses séries, dont en particulier « Little Jimmy », et peintre de l'Ouest, auquel il faudra consacrer tout un article. En décembre, l'autre doyen, **Harry Hershfield,** 89 ans, nom très important lui aussi, ayant introduit dans la bande dessinée dès 1909 le récit à suivre à suspense dans « Desperate Desmond » — parodie de serials plutôt que bande d'aventures — et l'humour juif dans « Abie the Agent » (1914). C'était une personnalité new-yorkaise. En février, foudroyé d'une crise cardiaque en faisant du ski de fond, **Bob Montana,** né en 1920, qui avait travaillé dans les comic books et créé « Archie » et son équipe farfelue en 1941-46, origine, ensuite, d'une énorme affaire commerciale. En mars, **John J. Ryan,** qui avait continué « Harold Teen ». En avril, le 3, on trouvait **Otto Soglow** mort chez lui, d'une crise cardiaque, à pas tout à fait 75 ans : le père du « Petit Roi » était lui aussi un nom mondialement connu (cf. Phénix 33, page 36 sqq., article d'E. François). Enfin, le 8 mai, **George Baker** mourait à Los Angeles à 59 ans ; collaborateur de Disney pendant quatre ans avant guerre, il avait créé « Sad Sack », le malheureux simple soldat, en 1941 ; célèbre dans les forces armées, il le devint dans le public à partir de 1944.

Dino Battaglia, **Frate Francesco e i suoi fioretti,** EMP ed., Padoue. 1974. 120 p. couleurs.

La sortie de ce magnifique album sur papier glacé a été l'événement du dernier salon de Lucques. On a souvent parlé de « chefs-d'œuvre de la bande dessinée » : en voici un, à côté duquel la plupart des autres ont l'air bien creux et bien sommaires... Battaglia est connu comme un maître du noir et blanc ; ici, il n'y a qu'à s'incliner devant son emploi de la couleur et des fonds blancs qui la font chanter, devant ses paysages et ses décors de ville, son évocation de la vie violente ou mystique de l'Italie du XIII[e] siècle. Il fallait un Italien pour le faire. Et cette adaptation respectueuse des Fioretti de saint François d'Assise est vraiment une bande dessinée. C'est aussi ce qu'il y a eu de plus beau sur le sujet depuis 1444 (pour ceux qui auraient un trou de mémoire temporaire, c'est à cette date que Sassetta finit sa vie de saint François au revers du polyptyque de Borgo San Sepolcro).

Dessin de James Swinnerton pour son livre « Canyon Countries Kiddies ».

Dino Battaglia, **Un uomo chiamato Antonio** et **« un santo nell'inferno »**, Albi Messaggero dei Ragazzi, 2 et 3.
Dans la même veine que « Frate Francesco » — mais plus anecdotiques — et de la même excellence artistique et technique, deux petits albums, l'un sur l'ambassade de Saint-Antoine-de-Padoue auprès du tyran de Vérone, Ezzelino da Romano, l'autre sur le R.P. Kolbe, qui prit la place d'un condamné à mort à Auschwitz.

Jacovitti, Piero Dami editore. 1974. 256 p. Enorme et superbe album — 26 sur 35 cm, tout en couleurs — contenant une anthologie de 17 épisodes sortis de l'imagination démentielle du grand Benito, « il Nostro » comme disent les Italiens. Couvertures sensationnelles, introduction accompagnée de photos de l'artiste en train de faire le clown, une galerie de 100 vignettes regroupant tous ses personnages, puis 240 pages délirantes.

Mario Gentilini, **Walt Disney, Magic Moments,** A. Mondadori, 1973. 192 p.
Encore plus fort : 27 sur 35,5 cm, en couleurs, dans un emboîtage savant contenant aussi un film, le premier dessin animé sonore de Disney, intégral, en 8 mm super. Le livre lui-même réédite dix dessins animés célèbres, par un choix de 130 à 200 de leurs **images originales** (et non de l'adaptation de certains d'entre eux en bandes dessinées) : Plane Crazy (1928), Gallopin Gaucho (1929), Flowers and Trees (1932), Orphans'Benefit (1934), Pluto's Judgment Day (1935), Mickey's Rival (1936), Don Donald (1936), Donald's Nephews (1938), Brave Little Tailor (1938), Ferdinand the Bull (1938). Dans l'introduction figurent des documents intéressants, en particulier les projets de Salvador Dali pour un dessin animé qui ne fut pas réalisé.

En mars 1975, le n° 5 de **Tarzan extra** est sorti. Le Tarzan de Foster y arrive à la page du 21 octobre 1934 : l'épisode égyptien s'y termine, puis vient l'histoire de la princesse Mihrama, l'album s'achève sur l'entrée en scène de Dester Molu. Editions Cenisio, Milan.

Comicscuola en était, en novembre-décembre 1974, à son numéro 5. C'est une revue bimestrielle lancée en janvier-février 1974 par l'I.N.D.I.M. (Istituto nazionale per la documentazione sull'immagine) à Sansepolcro. Orientée vers une étude sérieuse de la bande dessinée et vers la pédagogie, elle réunit plusieurs des meilleurs experts italiens, comme L. Becciu, A. Brizzi, P. Zanotto, R. Calisi (hélas mort tout récemment), sous la direction de Claudio Bertieri. Parmi les articles, notons une série sur l'idéologie dans les bandes dessinées, par Cl. Carabba, une histoire critique de la narration graphique, par P. Zanotto, l'enseignement de l'histoire à travers l'image, de F. Fossati.

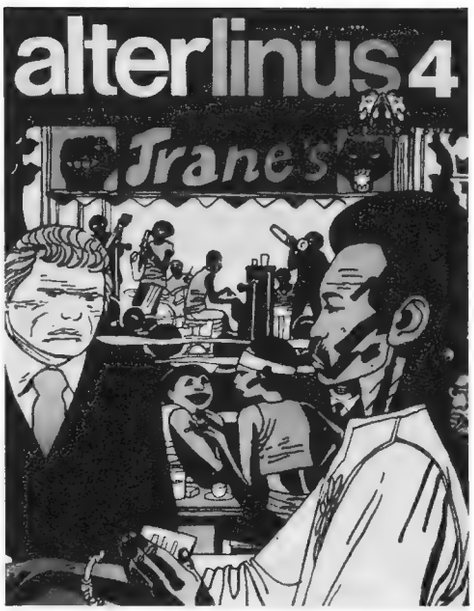
Pierre Couperie

A signaler une édition condensée de **The art of Walt Disney** par Christopher Finch chez Abrams. 7 dollars.

***

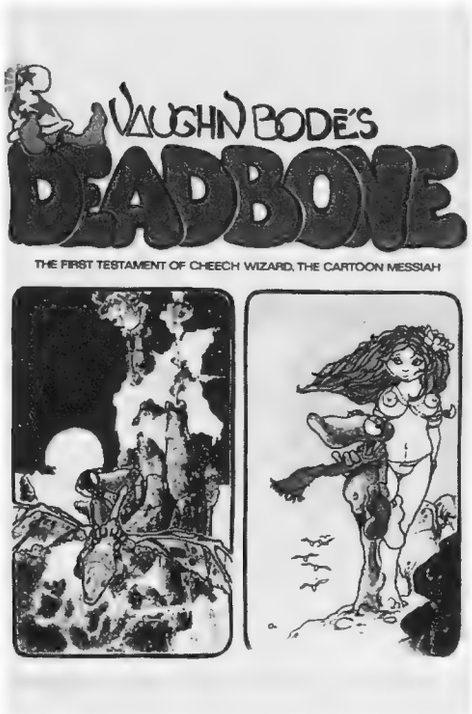
Melzers Comics, un nouveau mensuel de bandes dessinées publié en Allemagne Fédérale par Abraham Melzer. Format comic book américain : au sommaire The Spirit — Flash Gordon — Calvo — Johnny Hazard — Little Nemo par Mc Cay Jr. — Sigurd — Bringing up Father — et Prince Valiant. DM : 2.50. Melzer 6101 Weimar terstadt Gutenberstrasse.

Alter Linus continue sa publication avec au sommaire Les naufragés du temps, de Forest et Gillon — Alack Sinner, de Munoz... toujours Dick Tracy, le retour d'Yves Sainclair, Charlie Brown et Popeye... Alter Linus 1000 lires. On peut s'abonner 13200 lires pour l'année. Corso Garibaldi 86, Milano.



Carlo Chendi, qui chaque année présente à Rappallo une exposition de bandes dessinées originales, vient d'éditer un catalogue de la dernière manifestation organisée à l'Antico Castello du 4 au 12 janvier 1975. Carlo Chendi via Zignago 11. 16035 Rapallo — Italie.

Vaughn Bodé que la SFBD vous a présenté à Paris au Musée des Arts Décoratifs en novembre 1974, édité chez NCC un album **Dead Bone,** Couverture 4 couleurs, 64 pages. Cartonné. Futuropolis dans sa collection 30 sur 40 va publier, courant octobre, un album dédié à l'œuvre de Vaughn Bodé. Pilote de son côté publie **« Cheech Wizard ».**

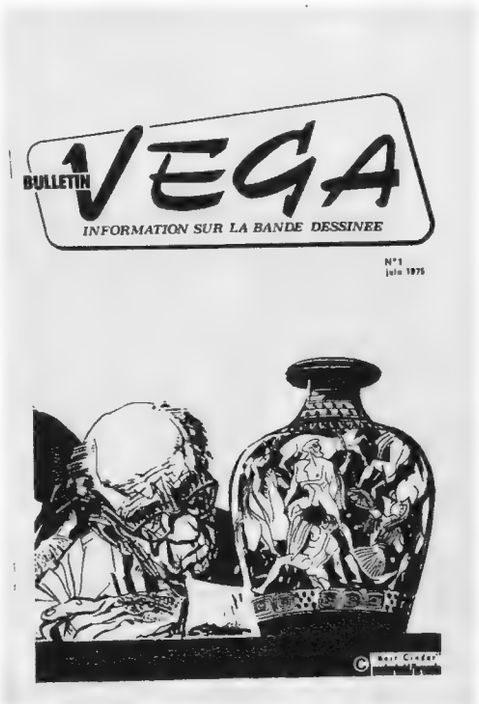


Nino Bernazzali vient d'éditer le numéro 1 de la revue **Comics Land.** Ce numéro est dédié à Robert Gigi avec la publication d'un épisode d'Orion le laveur de planètes. Irwin Rustemagic interviewe Warren Tufts. Franco Fossati présente Arturo del Castilo. Au centre on trouve une belle réédition couleurs de Warren Tufts, « Lance ». L'originalité de cette revue c'est sa présentation en anglais. Comics land 1, via G. Modugno, 5.16151.Pegli.Genova.

Le Mexique a aussi son groupe d'études sur la bande dessinée. Il vient de publier son premier numéro **Motus Liber.** Au sommaire différents articles sur les problèmes de la bande dessinée au Mexique.

Motus Liber, fanzine del Comic Grupo de Estudio — Mexico. Avenida Amsterdam 187 — A Mexico 11. DF.

Le représentant Icon pour la Suisse, Francisco de la Fuente vient de donner naissance à une nouvelle revue, **Vega,** dont le siège est l'Organisation mondiale de la Santé, 20, avenue Appia à Genève. Au sommaire : Emilio Sálgari, par C. Moscati ; nouvelles de la bande dessinée ; dernières nouvelles.



Quadragono Libri vient d'éditer une série d'albums luxueux : un magnifique Crepax « Proposito di Valentina », un Topi « Samourai », un Dino Battaglia sur Frédéric de Prusse... Une collection que tous les amateurs de bande dessinée se doivent d'avoir dans leur bibliothèque. Prix : 5000 L. Milano Libri. 1 via Verdi. Milan.

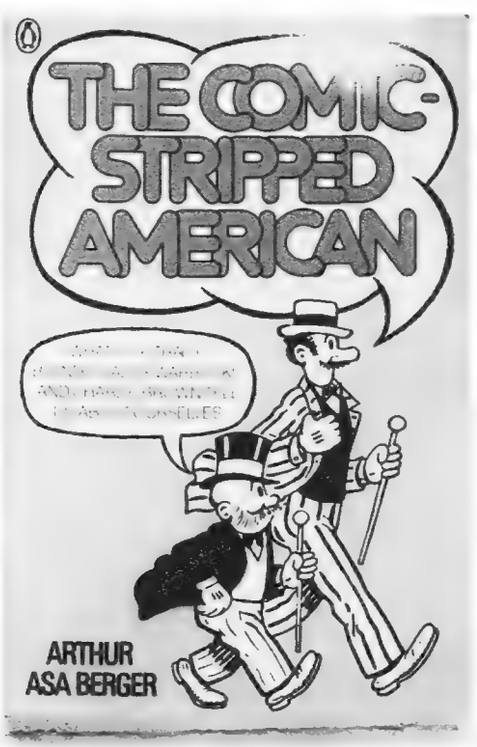
Florenzo Ivaldi, l'éditeur de Sgt Kirk édité dans un format à l'italienne **les aventures d'Ernie Pike** de Hugo Pratt. Un magnifique album de 150 pages avec une introduction de Claudio Bertieri. Via Sauli 45. Genova. Prix : 8500 lires.

Hugo Pratt est à l'honneur, une nouvelle réédition **Wheeling** par Mondadori. 112 pages. 2000 lires. Cette bande dessinée inédite en France met en scène les Indiens du Nord-Est des Etats-Unis.

Literatura de la Imagen sera traduit dans la collection Grands Thèmes, éditée par Laffont. Actuellement ce livre est inédit en France. Il est paru en Espagne dans la Biblioteca Salvat. L'auteur est Roman Gubern. Introduction de Claude Moliterni. 144 pages abondamment illustrées. Tout en couleurs, à paraître dans la collection « Grands Thèmes » vers octobre 1975.

Pour les amateurs de Little Nemo, nous vous signalons une édition de poche d'une qualité exceptionnelle éditée par Fischer Verlag. Francfort. Pocket de 54 pages tout couleurs avec des planches inédites. 4 titres déjà publiés. DM : 4.80.

The Comic-stripped American est une étude de Arthur Asa Berger portant sur Dick Tracy — Blondie — Daddy Warbucks et Charlie Brown — The Yellow Kid — Krazy Kat — Buck Rogers — Batman — Mutt and Jeff Pogo etc. Cet ouvrage est édité par Penguin Book. Prix : 2 dollars 95... Je rappelle qu'Asa Berger est ce sociologue américain de Californie qui a participé à Lucca 7 en présentant une conférence fort intéressante.



Gibi, hebdomadaire brésilien après un départ fort honorable, a vécu. Pourtant le sommaire était alléchant : Peanuts — Beetle Bailey — Popeye — Alley Oop — Flash Gordon — Nick Carter — Les Aristocrates — etc. Ce journal était rédigé par Sonia Hirsch.

Le Club des Années Trente a réédité deux beaux albums **Secret Agent X9** réunissant ainsi toute l'œuvre d'Alex Raymond. Présenté à l'italienne, chaque album compte une centaine de pages. Prix : 8000 lires.

⁂

FRANCE et BELGIQUE

EDITIONS DUPUIS

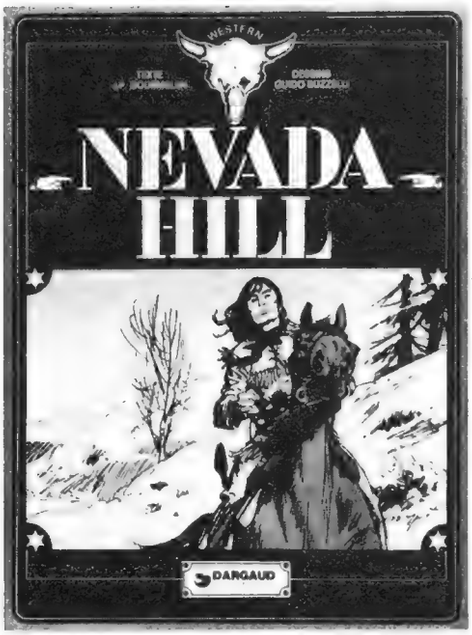
Les petits hommes de Seron et Hao : « Les guerriers du passé ». Une nouvelle collection qui connaît un succès grandissant.
- Sophie de Jidéhem et Vicq : Le douanier Rousseau, histoire charmante pour les plus jeunes.
- Jerry Spring de Jijé et Lob : L'événement de cette fin d'année chez Dupuis avec le retour en albums de luxe de ce grand héros de Spirou.
- Natacha de Walthéry et Tillieux : Deux titres pour l'hôtesse de charme de la B.D. : « La mémoire de métal » et « Un trône pour Natacha ».
- Génial Olivier : Premier album d'une nouvelle collection avec le personnage de Jacques Devos « Monsieur Rectitude et l'école en folie ». Bof !
- Gaston Lagaffe : « Le gang des gaffeurs » — du grand Franquin qui nous fait encore plus regretter son absence des pages de Spirou depuis de longs mois.
- Sammy par Berk et Cauvin : Deux nouveaux titres de ces héros qui montent : « Les gorilles marquent des poings » et l' « Araignée à huit pattes ». Excellent.
- La patrouille des Castors par Mitacq et Charlier : avec « Vingt milliards sous la terre » c'est le grand retour des scouts.
- Sibylline s'envole, par Macherot et Deliège : Une nouvelle aventure de ce monde animal que Macherot sait si bien animer.
- Khéna, par Gos dans le « Magicien de la grande Ourse » : deuxième titre d'une série qui cherche encore ses lecteurs mais qui promet beaucoup.
- Les tuniques bleues par Lambill et Cauvin : « La prison de Robertsonville », nouvelle aventure des héros qui ont osé (et réussi) à remplacer Lucky Luke dans les pages de Spirou.
- Tif et Tondu, par Will et Tillieux : « Un plan démoniaque » un très bon titre d'une série qui revient en force.
- Tif et Tondu, par Will et Rosy, réédition attendue de quatre titres épuisés depuis longtemps : « Le retour de Choc », « Passez Muscade », « Plein gaz » et « La villa du Long-Cri ». A ne pas manquer.
- Boule et Bill de Roba dans « Jeux de Bill ». De l'humour familial qui fait beaucoup rire.
- Spirou et Fantasio, par Fournier : « Le gri-gri de Nikolo-Koba », une aventure qui permet à Spirou de retrouver l'Afrique.
- Yoko Tsuno de Leloup : « Aventures électroniques ». Quatre aventures qui ne valent pas une longue histoire.
- Tarawa atoll sanglant, réédition en deux volumes d'un des grands classiques de la B.D. belge, signé Hubinon et Charlier.

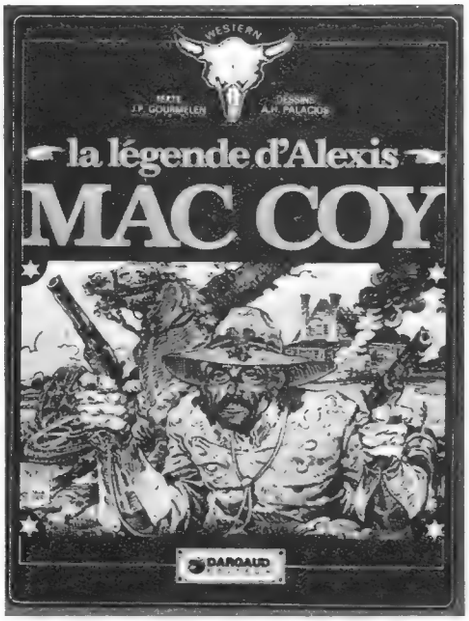
Les Editions Dupuis préparent de nouvelles collections avec pour héros « Isabelle » et les « Krostons ».

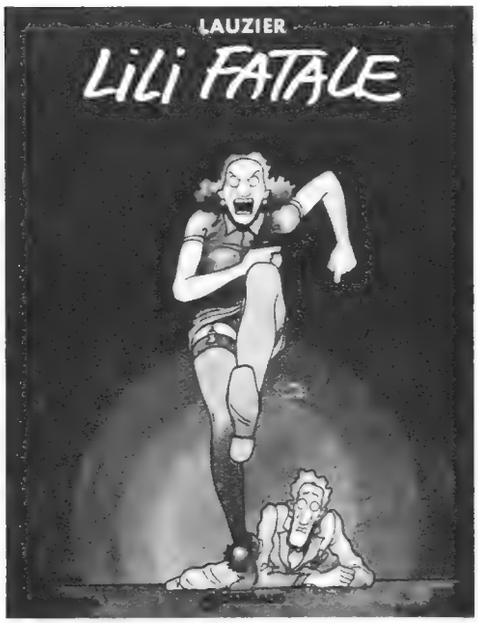
EDITIONS DARGAUD

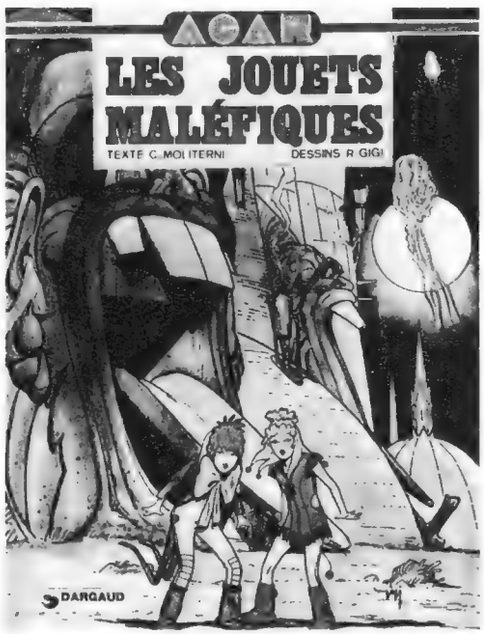
Astérix : « La grande traversée » par Goscinny et Uderzo.
Lucky Luke, par Morris et Goscinny : « Le grand duc ».
- Iznogoud, par Goscinny et Tabary : « Iznogoud l'acharné ».
- Valentin le vagabond, par Tabary : « Valentin fait le signe ». Une bien belle histoire dans le style fou, fou, fou, de Tabary.
- Totoche par Tabary dans « Les Sinistrés » — Un album qui rappelle avec nostalgie les Vaillants de jadis.
- Corinne et Jeannot en vacances par Tabary : De nouveaux gags des personnages du prolifique Tabary.
- Achille Talon : « Le roi de la science-fiction », un titre mille fois mérité par ce roi du gag signé Michel Greg.
- « Le mariage de saint Piastre » par Grammat, histoire inédite d'un héros fort drôle dans un Second Empire loufoque.
- Jérémie : « La mégère, la mijorée et le nabot » par Paul Gillon, c'est tout dire de la qualité de ce très bel album.
- Agar par Moliterni et Gigi : « Les jouets maléfiques et les phantasmes de la nuit ». Enfin ce grand héros dans un album digne de lui.
- Bob Morane par Vernes et Vance : « Les géants de Mu » un sommet de l'œuvre de Vance, à ne pas manquer.
- Lieutenant Blueberry : « La jeunesse de Blueberry » par Gir et Charlier, cet album fait à la hâte faute de matériel frais ne rend pas service à l'œuvre de Gir, mais il a d'autres chats à fouetter pour l'instant.
- Alexis Mc Coy : « Un nommé Mac Coy », par Palacios et Gourmelen — un bien bel album pour une grande collection, la série Western.

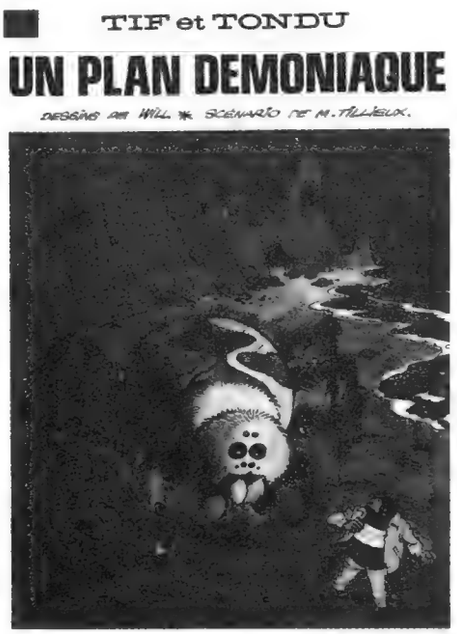
- « Yragael » de Philippe Druillet — Un nouveau Druillet est toujours un événement, Yragael une fois de plus tient ses promesses.
- « Orion le laveur de planètes », par Gigi et Moliterni, ce volume fort beau volume réunit les épisodes parus dans Phénix au cours de ces dernières années.
- « Ulysse » tomes 1 et 2, par Lob et Pichard — une nouvelle réussite du duo Lob-Pichard — A ne pas manquer.
- « Le démon des glaces », par Tardi, un album fantastique qui a mérité son Prix











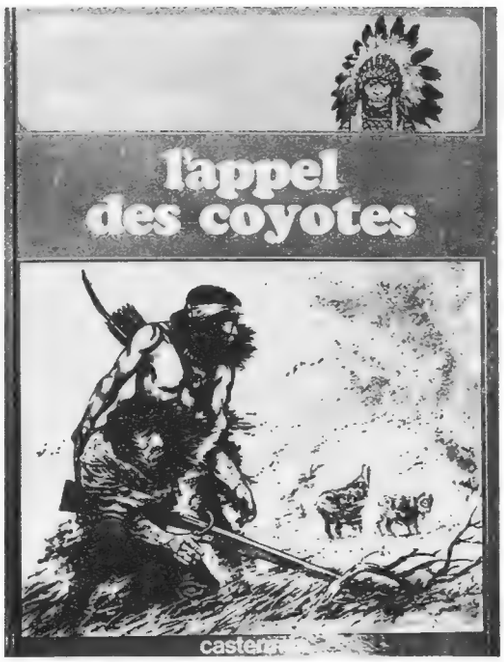
Alfred lors du Congrès d'Angoulême. Un chef-d'œuvre pour la B.D.

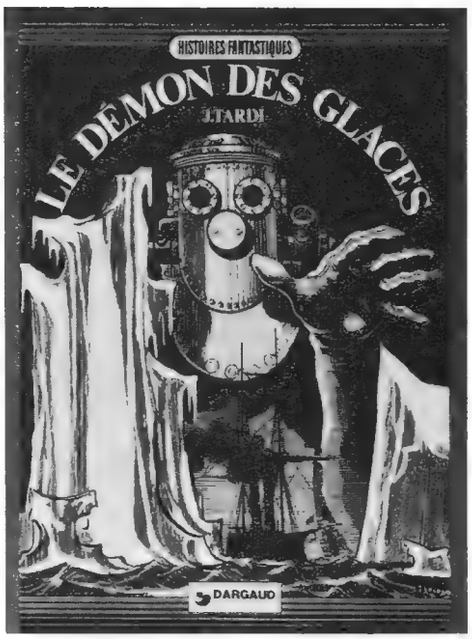
- Clodomir Free, par Christine Arnothy et Gousset — un désastre comme il en arrive quand se rencontrent un dessinateur médiocre et une romancière qui veut « s'amuser » à faire de la B.D.
- « La croisière des oubliés », par Bilal et Linus — Une grande bande dessinée comme ça arrive quand se rencontrent un grand scénariste et un jeune dessinateur talentueux.
- Michel Vaillant, par Jean Graton, trois nouveaux titres avec pour surprise le mariage du champion automobile de la B.D.
- Buddy Longway, par Derib : « Chinook » un très grand western qui fait de cette série une bande dessinée à suivre de très près.
- « Philémon » : « L'île des brigadiers », par Fred — Un grand album qui enchantera tous les amateurs de Fred et de son univers du « A ».
- Luc Orient par Eddy Paape et Greg : « La légion des anges maudits » une S.F. classique qui se lit avec plaisir.
- Time is money : « Quatre pas dans l'avenir », par Fred et Alexis, un épisode qui une fois de plus n'enrichira pas les héros de cette très bonne B.D.
- Joe Fast Agent spécial FBI, par Bielsa et Truchaud — premier album d'une série certes classique mais de qualité qui renoue avec l'histoire « noire ».
- De nombreuses nouveautés au Lombard ainsi que dans les collections « Vedette » et « Jeune Europe » mais Dargaud, le diffuseur français, n'en fait pas le service de presse. Que les auteurs et amis de ces collections me pardonnent donc de ne pouvoir parler de leurs ouvrages.

EDITIONS CASTERMAN

Avec le mois de juin les Editions Casterman publient leurs nouveaux titres :

- Lefranc dans « L'ouragan de feu », par Jacques Martin, réédition d'un grand classique depuis longtemps épuisé.
- Alix dans « Le fils de Spartacus », par Jacques Martin, un Alix nouveau parfois audacieux mais toujours excellent. Du grand Jacques Martin.
- Les As par François Craenhals — une nouvelle histoire inédite de ces personnages attachants de Craenhals qui publie aussi une nouvelle aventure de Chevalier Ardent.





- Les Indiens, par Hans G. Kresse : « L'appel des coyottes », quatrième volet de cette très belle histoire du peuple indien. A lire et à méditer.
- « Tintin et moi » par Numa Sadoul. Un gros volume où Hergé dit tout sur lui et son héros Tintin. Numa Sadoul une fois de plus se révèle comme un interviewer de talent. Un volume que doit posséder tout amateur de B.D.
- Les Editions Casterman préparent deux nouvelles séries : Comtesse de Ségur et surtout une nouvelle série de J. Tardi.

EDITIONS HACHETTE

- « La mort sinueuse », deuxième volet des « Naufragés du Temps », de Paul Gillon et Forest. De la grande S.F. attendue depuis des années.
- Le vagabond des Limbes, par Ribera et Godard — Une nouvelle S.F. qui promet beaucoup. Avec Axel Munshine, la B.D. compte un nouveau grand héros.
- Amargo : « Le bal des vautours », par Victor de la Fuente. Un nouveau personnage western d'un dessinateur qui une fois de plus tient ses promesses.
- Sunday : « Les juges maudits » et « Mon nom et Sunday », par Victor de la Fuente et Victor Mora, un grand western qui fit les beaux jours de France-Soir.
- La guerre en B.D., par Pierre Dupuis : « Ouragan sur la manche » et « La Résistance » — Deux nouveaux volets de ce grand récit qui permet enfin à Pierre Dupuis de révéler son grand talent.
- Commissaire Spada : « Fantasia au Maroc » par De Luca et Gonano, un album qui traîne en longueur et qui ne méritait peut-être pas l'édition française.
- Peanuts, par Schulz : « Les malheurs de Charlie Brown ». Deuxième volume en couleur de la B.D. américaine la plus lue dans le monde.
- Norber et Kari : « L'île aux monstres », par Godard, une série qui avait fait les beaux jours du Pilote de la grande époque. Se relit avec émotion.
- Dans la série des classiques, quatre nouveaux titres en noir et blanc :
- Docteur Fu-manchu : « Le maître du monde », par Robert Bressy, d'après Rohmer.
- Modesty Blaise : « Echec à Monsieur Sun », par Holdaway et Peter O'Donnell.
- Rip Kirby : « Le balafré » par John Prentice et Fred Dickenson.
- Agent secret X 9 : « Le FBI joue et gagne », par Williamson et Goodwin.
- Pat'apouf par Jean Ache — Ce petit album reprend une série parue dans le Pélerin.

EDITIONS DU KANGOUROU (PIF Albums)

- Arthur le Fantôme, par Jean Cézard : « Arthur et les incorruptibles » un festival de Gag dans une Amérique des années 30 chère à Cézard.
- Rahan dans « Territoires interdits » par Cheret et Lécureux, un très bel album qui permet de découvrir Rahan paré de couleurs fort réussies.
- Docteur Justice : « S.O.S. Egypte », par Marcello et Ollivier — Une nouvelle aventure fort mouvementée du docteur volant champion de karaté.

EDITIONS ROSSEL

Quelques nouveautés, mais ici aussi un service de presse déplorable :
- Richard Bantam, par De coster et Duchâteau — un album avec pour héros un personnage créé voici plusieurs années par Desclez dans Spirou.
- La jungle en folie : Deux nouveaux titres avec des pages inédites par Delinx et Godard.
- Egalement chez Rossel de nouvelles aventures de Yalek et Alain Chevalier, par Denayer et A.P. Duchâteau.

EDITIONS DU SQUARE

- « Paulette en Amazonie », par Pichard et Wolinski — Une bande dessinée de grande qualité, un album à ne pas manquer.
- « Une plume pour Clovis », par Gébé, enfin en album cette très grande série publiée jadis dans le grand hebdo qu'était Pilote.
- « La crise illustrée », par Willem, du très bon Willem, comme on aime le retrouver chaque semaine dans l'Hebdo Charlie.
- « Le Grand Duduche en vacances », par Cabu, le potache de jadis a bien changé mais on retrouve le contestataire d'aujourd'hui avec le même plaisir.
- « La vie des bêtes », par Reiser — Un grand bouquin d'humour par un auteur qui figure parmi les plus grands de notre époque.

EDITIONS JACQUES GLENAT

- « Bébé cyanure » par Jean-Claude Forest. Cet album nous permet de retrouver avec plaisir des planches publiées voici plus de dix ans par Chouchou.
- Modeste et Pompon, par André Franquin. Des gags inédits non publiés dans les albums édités par Dargaud. Du grand Franquin.
- « Histoire du journal Spirou », par Philippe Brun. Un travail fantastique qui permet de tout savoir sur le doyen de nos illustrés. A lire sans faute.

EDITIONS SERG

- Encyclopédie de la bande dessinée par Couperie, Moliterni et Filippini. Les deux premiers tomes parus permettent de tout savoir de A à D.
- Mort Cinder par Alberto Breccia — Un gros album rééditant un des classiques de la B.D. Du noir et blanc qui ne fait pas regretter la couleur.
- Brick Bradford, par Clarence Gray — Réédition d'un des grands classiques de l'Age d'Or plus connu en France sous le nom de Luc Bradefer. Deux volumes parus.

EDITIONS J.C. LATTES

Coco Bill, par B. Jacovitti : Un premier album démentiel par ce grand humoriste italien. Une collection qu'il fallait faire. A

ne pas manquer. « Les Temps modernes » et « La ruée vers l'or » : Deux aventures de Charlot dans une version nouvelle, par Ph. Magiaux.

ALBUMS DIVERS

- Les Shadoks dans « Pompe à rebours », par Jacques Rouxel, un album édité par Grasset qui ne tient pas ses promesses. Attendons le second.
- « Tous copains, tous américains », par R. Cobb, receuil de dessins publiés par Kesselring éditeur à Yverdon en Suisse.
- « Grabotte », par Nicole Claveloux, premier volume de la collection B.D. des Editions du Centurion.
- « Jugurtha », par Hermann et Lamyllie — Deux albums édités par R.T.P. reprenant une bien belle histoire publiée jadis par Tintin.
- « Surcouf », par Charlier et Hubinon — Un gros volume en noir et blanc reprenant les trois albums Dupuis parus dans les années 50. Du bon travail. Chez le même éditeur : « Plein feu sur Will », qui reprend des Tif et Tondu inédits en album. Editions Michel Deligne — Bruxelles.

COUP D'ŒIL SUR LA PRESSE

TINTIN : Cette fois-ci c'est officiel Tintin édition France quitte Dargaud pour Edimonde. Il semble que le matériel belge sera beaucoup moins important et qu'une large place sera réservée à Opera Mundi et à des séries inédites. Patrice Serres s'occupe de cette édition qui devrait paraître sous sa forme définitive en septembre prochain. A suivre donc.

L'édition belge sous la direction en chef de Henri Desclez continue quant à elle une brillante carrière avec quelques nouvelles séries depuis le départ de Greg :
- Microft et Klaxon de Desclez et A. Brault : où l'on retrouve un personnage qui fit les beaux jours du Soir jeunesse.
- Jonathan par Cosey — Un nouveau héros dans le style Derib dont il fut l'assistant. De la bonne B.D.
- Les casseurs par Denayer et Duchâteau — Une série où l'on froisse beaucoup de tôle, du mouvement et de l'action.
- Oscar Mittoman par René Deynis — Moins convaincant — A suivre.
- On annonce aussi l'arrivée de Comes, l'auteur d'Ergun, avec une série ayant pour cadre la guerre de 1914-1918.

Je ne peux que vous conseiller de vous abonner à l'édition belge ou bien au Journal Junior qui, pour 2 francs, offre toutes les séries publiées par l'édition belge de Tintin.

PILOTE : Devenu mensuel, le grand Pilote de jadis essaie de survivre malgré l'abandon de ceux qui ont fait son succès. Lauzier dans une série qui se veut snob et vulgaire essaie de faire sourire. Crumb si longtemps considéré comme marginal entre à Pilote alors que les anciens de Pilote, eux, jouent les marginaux. De bonnes choses pourtant : Pétillon venu lui aussi de la presse parallèle, Greg et son étonnant Achille Talon, Fred, Loro qui a enfin trouvé sa chance avec Sweet délice, Brocal Remohi...

PIF : Beaucoup de transformations dans Pif qui, après avoir joué pendant de nombreuses années la carte du gadget, se tourne enfin vers la bande dessinée. Présentation nouvelle du journal, couverture indiquant qu'il s'agit d'une revue de B.D., de nouveaux héros intéressants : « Le furet » de Sièvre et Ollivier — « Les fables de La Fontaine », par Mandryka qui fait ainsi sa rentrée dans Pif — « Corsaire Julien », par Alexis, ou Julien Clerc héros de B.D. — Des séries T.V. : « Les mystères de l'Ouest », par Forton et Sanitas — Mannix, par Huescar et O'clann — « Amicalement vôtre », par Marcello et Mora — ... Pif est l'illustré qui fait actuellement le plus d'efforts sur le plan de l'amélioration de son contenu.
La rédaction annonce de grands changements pour octobre.

SPIROU : Spirou continue sa politique de grande revue traditionnelle de la bande dessinée belge. Les vedettes sont régulièrement au sommaire. Spirou et Fantasio de retour à Champignac, Natacha, Yoko Tsuno héroïnes de charme du journal. Une très bonne reprise de l'Epervier Bleu par Sirius seul.
A signaler une étrange aventure d'Isabelle dessinée par Will avec le concours de Franquin, Delporte et Macherot. Quelques jeunes, parmi les nombreux essais, sortent du rang : Watch, Counhaye, Pierret... Deux dessinateurs passent à Spirou : Mouminoux et Wasterlain. Thierry Martens sous le pseudonyme de Terence prépare une série avec le dessinateur Larraz (Gil).

FORMULE I, FRIPOUNET ET DJINN : Les 3 titres des Editions de Fleurus poursuivent leur parution avec plus ou moins de succès. Formule I offre de nombreuses bandes dessinées. La rédaction annonce pour bientôt des reprises de Battaglia et Toppi. Alain Chevalier de Cap est réédité après publication dans le Soir de Bruxelles. Djinn, ancien « J2 Magazine », offre seize pages de B.D. hebdomadaires avec des séries souvent intéressantes. Ce titre est le seul vendu en librairie.

MICKEY : Rien de bien nouveau dans le journal de Mickey qui poursuit une politique chère à Paul Winkler à savoir la publication d'un nombre maximum d'histoires d'après Disney et le placement des séries Opera Mundi de moins en moins faciles à placer dans les quotidiens qui préfèrent les séries modernes. Pourtant retour de Zorro dans une nouvelle version mise en images par Robert Rigot.

A partir du numéro 77, de Charlie mensuel, Benito Jacovitti dessine les aventures de Gionni Lupara. Cette série avait paru dans Linus. Egalement dans ce même numéro une très belle aventure de Valentina par Guido Crepax : Pietro Giacomo Rogeri. Paulette de Pichard et Wolinski est de retour depuis plusieurs mois.

METAL HURLANT : Fut l'événement de ce début d'année. Edité par les « Humanoïdes Associés » — Dionnet, Druillet, Moebius et Farkas — ce trimestriel est essentiellement consacré à la science-fiction. De très belles planches de Gir-Moebius et de Druillet ainsi que les signatures de Corben et surtout de Gal qui avec les « Armées du conquérant » se révèle comme un très grand dessinateur. Métal Hurlant coûte 8 francs pour 68 pages dont seize en couleurs. L.F. 32, rue Yves-Toudic, 75010 Paris.

L'ECHO DES SAVANES : Qui vient de publier son douzième numéro continue sa carrière avec pour seul responsable Nikita Mandryka. On y regrette les absences de Gotlib et Bretecher mais le contenu reste intéressant : Mandryka, Wallace Wood, Lob qui devient dessinateur avec un très drôle « Homme au landeau », Pétillon, Moebius, Kurtzman... Devenu bimestriel, l'Echo coûte 7 francs — B. Diffusion — 41. rue Coquillière, 75001 Paris.

MORMOIL : En est à son quatrième numéro et le cinquième n'est pas loin. Par sa qualité Mormoil devient une véritable revue professionnelle. Au sommaire de ses 52 pages : Morchoisme, Lucques, Bridenne, Victor de la Fuente, Mulatier, Loup, Binet, Barbe... et surtout l'étonnant Claeys qui devrait avoir un bel avenir dans la B.D. érotique. Mormoil est aussi diffusé par B. Diffusion — Le numéro : 6 francs. 47, rue Richer, 75009 Paris.

Marcel Gotlib vient de fonder sa propre maison d'édition. Il l'inaugure par la publication d'un premier album reprenant les aventures de Gai Luron parues dans Pif. Cet album qui se présente comme un numéro de l'Echo est bien cher : 15 francs. Mais Gotlib serait occupé à préparer sa propre revue qui risque de nous réserver bien des surprises... à suivre donc.

Philippe Druillet publie à partir du mois de juin une très belle bande dessinée dans la revue Rock et Folk. Les six premières planches de « La nuit » publiées dans le numéro 101 sont étonnantes. A ne pas manquer.

Avec la crise du papier et la montée des prix, les fanzines ont du mal à survivre. Deux des plus intéressantes sont en danger de mort. Il faut que tous les amateurs de bande dessinée les soutiennent en s'abonnant, ils le méritent étant donné leur qualité tant dans le contenu que dans la présentation.

FALATOFF : Ce fanzine de la bande dessinée qui en est à son trentième numéro voudrait à la rentrée reparaître dans une présentation nouvelle. Pour ce faire, il faut l'aider en commandant les posters, albums, numéros anciens, et autres merveilles offertes par son équipe. Ecrire à Falatoff, 3 bis, Chemin des Carrières, 95230 Soisy.

HOP : Fanzine qui publie également un bulletin ronéotypé, présente de nombreux articles et documents ayant pour thèmes la bande dessinée franco-belge. Revue très bien imprimée. Deux numéros parus, le troisième doit bientôt paraître. Abonnement pour quatre numéros : 24 francs. 13, rue E.-Duclaux, 15000 Aurillac.

SALONE INTERNAZIONALE DEI COMICS E DELL'ANIMAZIONE

PROGRAMME

Le Comité Organisateur de LUCCA 11 a preparé le programme pour cette année, complètement changé, afin de encourager une plus large participation internationale et le rendez-vous des deux secteurs, celui de la bande dessinée et celui du cinéma d'animation, selon les fins institutionaux du Festival.

En conséquence, nous avons pensé de rassembler les deux moments, bande dessinée et cinéma d'animation, dans un seul "rendez-vous", pendant lequel se rouleront oeuvres des deux secteurs avec la participation active des congressistes et du public présent.

LUCCA 11 - SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE ET DU FILM D'ANIMATION - se déroulera du 26 octobre au 2 novembre 1975 et se divisera en deux parties: **EXPOSITION-MARCHE INTERNATIONAL** (du 26 octobre au 2 novembre) et **JOURNEES INTERNATIONALES** (du 29 octobre au 2 novembre).

LUCCA 11, qui a lieu dans la ville toscane, est organisé par l'**Archive International de la Presse de Bande Dessinée de l'Institut de Pédagogie de l'Université de Rome**, par le **Centre Iconographique des Etudes-Immagine** associé près de l'**Institut de Pédagogie des Comunications de Masse de Rome**, par le **Centre National du Film pour la Jeunesse de Rome**, par la **Societé Civile d'Etudes et de Recherches des Litteratures Dessinées de Paris**, par la **Municipalité**, l'**Administration provinciale** et le **Bureau de Tourisme** de la ville de Lucca, et par la **Regione Toscana**, avec la collaboration de l'**Institut Britannique du Film de Londres**, par la **National Cartoonists Society (N.C.S.) de New York**, par l'**Associazione Italiana Cartoonists e Animatori (A.I.C.A.)**, par l'**Institut pour la Diffusion du Cinéma d'Animation de Milan** avec le patronage de l'**Institut de Pédagogie de l'Université de Rome** et de l'**Institut National L.U.C.E.**

Par ailleurs, LUCCA 11 est patronné par l'**ASIFA (Association International du Film d'Animation).**

PROGRAMME (sous résèrves)
JOURNEES INTERNATIONALES DE LA BANDE DESSINEE ET DU FILM D'ANIMATION (du 29 octobre au 2 novembre) s'ouvrira le 29 octobre, à 18 heures, avec la présentation des auteurs présents et des délegations étrangères:

- Revue de la production internationale de 1974/75 de la bande dessinée et du cinéma d'animation (conférences avec diapositives);
- Exposition historique nationale du cinéma d'animation consacrée à l'Union des Républiques Socialistes Sovietiques;
- Exposition anthologique consacrée à la cinématographie suisse;
- Panorama de la production italienne du cinéma d'animation 1974/75;
- Rétrospective de l'œuvre des artistes Topor-Laloux;
- Bande dessinée et cinéma d'animation en Pologne;
- Revue de la production de bande dessinée dans les Pays Socialistes;
- La Bande Dessinée Mexicaine;
- Bande dessinée underground aux Etats Unis;
- Rencontres internationaux avec les auteurs;
- Assignation de suivants prix:
  - (a) Lire 500.000, par la votation des critiques accredités au Festival de LUCCA 11, au meilleur film d'animation italien du 1975;
  - (b) YELLOW KID de LUCCA 11 et TORRE GUINIGI de la Municipalité, aux meilleures bandes dessinées en 1975, par un Jury International;
  - (c) SPECIAL YELLOW KID par le Comité-Directeur de LUCCA 11;
  - (d) YELLOW KID par la critique, à travers un referendum entre les membres du congrès de LUCCA 11, à l'œuvre, à l'auteur ou à l'éditeur de bande dessinée qui se soit le plus distingué en 1975.

EXPOSITION-MARCHE INTERNATIONAL (du 26 octobre au 2 novembre 1975) s'ouvrira le 26 octobre, à 10 heures:
Un pavillon couvert, specialment aménagé, pour le Congressistes et le public, sera installé sur la Place Napoléon à Lucca, où sera presentée la production éditoriale et commerciale du cinéma d'animation et de la bande dessinée.
Pendant ces huit jours le PAVILLON accueillera aussi le **MARCHE INTERNATIONAL DES ANTIQUAIRES DES BANDES DESSINEES.**
Une **EXPOSITION "ORIGINAUX DU MONDE ENTIER"** accueillera dessins autographiques des auteurs du monde entier.
Les auteurs qui veulent participer, peuvent envoyer leur dessins à travers la maison d'éditions les representant, qui les transmettra directement au directeur du Salon, ou les amener leur mêmes.
En plus, les suivantes expositions seront organisées:

- au **BALUARDO S. REGOLO "COMICAR**: la voiture dans la bande dessinée";
- en collaboration avec l'**I.N.D.I.M.** de Sansepolcro **"NO AU FASCISME".**

Des "surfaces en plein air" seront mises à la disposition des congressistes et du public pendant les jours de l'exposition.

Nous nous sommes déjà assuré la participation de noms les plus importants du monde des comics et du cinéma d'animation.

Un **BUREAU DE PRESSE** et un **BUREAU RELATIONS PUBLIQUES** seront ouverts.

Pendant les reunions en la salle du Theatre du Giglio fonctionnera un service de traduction simultanée en français. anglais, espagnol et italien.

Tout a été mis en œuvre pour rendre encore plus efficace que l'année precedente l'accueil des Congressistes.

Pour toutes informations:

SECRETARIAT DE LUCCA 11 - Via Flavio Domiziano, 9 - 00145 ROMA - Tel. 54.04.813.

LE PETIT MICKEY QUI N'A PEUR DES GROS : Continue à paraître dans une présentation plus luxueuse toujours sous la haute direction d'Yves Frémion. Une équipe qui ferait l'affaire de bien des éditeurs : Moebius, Gotlib, Morchoisne, Lucques, Mandryka, Mulatier. Le numéro : 3 francs. 47, rue Richer, 75009 Paris.
LES NAUFRAGES DU TEMPS : Sont à nouveau les hôtes de France-Soir avec un nouveau récit de plus de cent pages de Paul Gillon et Jean-Claude Forest. « Le piège du tapir » sera ensuite publié en album par Hachette.

ACHILLE TALON : Est depuis quelques jours les héros du Parisien Libéré ou il vit une aventure à suite mijotée par Greg : « L'homme à deux têtes ». Cette série devrait paraître en albums chez Dargaud.

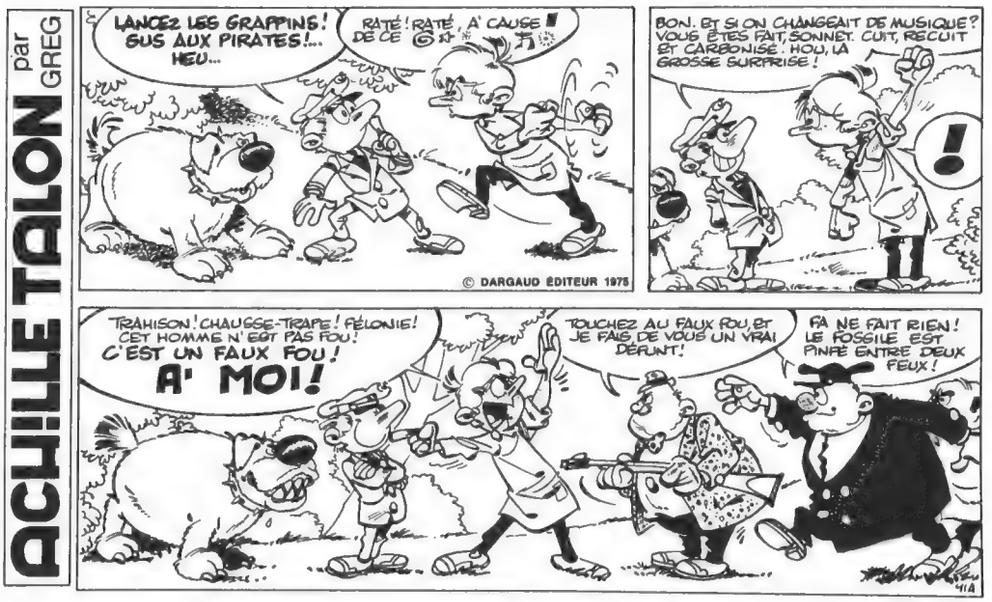
Les Editions Mon Journal lancent une nouvelle publication avec pour héros « Bozo » le fameux personnage de la télévision. Les aventures de Bozo sont réalisées en Italie. On y trouve également « Pon Pon » de Bottaro. 3 francs.

La S.E.P.P. publie de nombreux pockets avec des séries françaises originales. On y trouve les signatures de Frisano, Murtin, Massard, Demberton. Ces titres sont : Rex, Defi, Fantastik, Services secrets...
La S.P.E. réédite en souscription le premier épisode des aventures de « Durga Rani » la célèbre bande dessinée de René Pellos. Ce volume de luxe comptera 126 planches de ce chef-d'œuvre de la B.D. française. L'album cartonné sous jaquette 4 couleurs comprendra 160 pages sur papier couché demi-mat. Prix : 100 francs. Ecrire à la S.P.E., 2/12, rue de Bellevue, 75019 Paris.

ELVIFRANCE : Continue à publier les meilleurs titres réservés aux adultes. Parmi les nouveaux titres citons : « Contes tes féérotiques », « Maghella » et surtout malicieux », « Contes satyriques », « Con- l'excellente série des « Terrificolor » qui publie de très bonnes bandes de terreur en couleurs. Elvifrance publie aussi des volumes doubles qui ne comptent pas moins de 225 pages.

Après avoir publié un très beau volume consacré à Calvo et un autre à Gir, les Editions Futuropolis dans la collection 30/40 — c'est le format — publient une étonnante « Véritable histoire du soldat inconnu », par Jacques Tardi. Un très beau bouquin qui fera la joie des admirateurs de Tardi. Tardi qui a aussi publié une courte histoire dans « Libération » en mai 1975.

Tous les mercredis après-midi, vers 16 heures, T.F. 1 donne la parole à des auteurs de bande dessinée grâce à une émission de Gérard Jourd'hui et J.D. Verhaege. Cette série a déjà reçu Franquin, Francis, Tillieux, Fred, Tabary, Greg, Walthery, Gigi, Peyo, J. Martin, ...Une nouvelle série est en préparation pour la rentrée.


ACHILLE TALON par GREG
LANCEZ LES GRAPPINS! SUS AUX PIRATES!... HEU...
RATÉ! RATÉ, A' CAUSE DE CE
© DARGAUD ÉDITEUR 1975
BON. ET SI ON CHANGEAIT DE MUSIQUE? VOUS ÊTES FAIT, SONNET. CUIT, RECUIT ET CARBONISÉ. HOU, LA GROSSE SURPRISE!
TRAHISON! CHAUSSE-TRAPE! FÉLONIE! CET HOMME N'EST PAS FOU! C'EST UN FAUX FOU! A' MOI!
TOUCHEZ AU FAUX FOU, ET JE FAIS DE VOUS UN VRAI DÉFUNT!
FA NE FAIT RIEN! LE FOSSILE EST PINCÉ ENTRE DEUX FEUX!

RAN TAN PLAN : Continue à paraître avec régularité. Une présentation nouvelle avec plus de bandes dessinées. Dans le dernier numéro le début d'une histoire adulte et inédite de Hermann. R.T.P. vient aussi de publier une étude très complète consacrée à Jacques Martin. Ecrire à Editions R.T.P., avenue Van Volxem 435, 1060 Bruxelles.

Les Cahiers de la bande dessinée ont consacré leurs derniers numéros à Gir, et à Pichard dont le numéro vient de paraître. Dans la collection Cartoon, un numéro est consacré à Chaval, un autre à Dubout. Jacques Glénat vient aussi de publier le premier numéro d'un mensuel qui promet beaucoup :

CIRCUS : Au sommaire : Des histoires inédites du « Vagabond des limbes » de Godard et Ribera, une autre de Buzzeli, Casque d'Or par Annie Goetzinger, ...de nouveaux venus qui promettent et une partie rédactionnelle d'un style nouveau. Souhaitons la bienvenue à ce journal qui arrive à un moment où l'on en avait bien besoin.

Docteur Justice, le héros de Marcello et Ollivier que publie Pif, sera bientôt la vedette d'un grand film réalisé par Christian Jacques. Le rôle du docteur volant sera interprété par John Philipp Law qui avait déjà été l'ange dans le Barbarella de Vadim.

PIFOU : Mensuel numéro I vient de paraître. Au sommaire : Les aventures de Pifou d'après Mas adaptées avec talent par Duffrane. On y retrouve avec plaisir des rééditions d'Arthur de Cézard et des « As » du studio Greg. Pifou qui compte 56 pages en couleurs, coûte 4 francs.

ACTUEL : Continue à augmenter régulièrement son nombre de pages de B.D. On y trouve parfois Gotlib, Poppé, Joly... et aussi Rouzaud qui continue à pasticher avec succès les grands héros de la B.D.

Poppé a publié les aventures de Super Valéry dans le journal « Minute ». Il s'agissait d'une B.D. qui avait pour héros le Président de la République.

Les amateurs de Lauzier pourront retrouver ce dessinateur dans le mensuel pour adultes « Lui » où il réalise des dessins humo mais aussi une B.D. Hé oui il arrive aussi aux dessinateurs de Pilote actuels à faire de la B.D. pour adultes.

L'ouvrage « La bande dessinée » de Gérard Blanchard vient de paraître aux Editions Marabout dans une version complétée par l'auteur. On n'y apprend en fait pas grand-chose de nouveau.

La société Rhône Poulenc a confié à Godard la réalisation d'un album inédit de 44 planches qui aura pour thème « La communication à travers les âges » Mic Delinx réalise pour la firme Simca une campagne publicitaire sous forme de bande dessinée. Il a créé pour l'occasion un petit personnage nommé Simcat. Parution dans la grande presse.

SCARLET DREAM : L'héroïne de Robert Gigi et Claude Moliterni est de retour dans une série quotidienne publiée par France-Soir. La mise en page modernisée de Gigi permet de rompre avec les strips classiques.

Comme nous l'avons dit plus haut ça bouge chez Pif. En octobre formule nouvelle avec 76 pages dont 68 en couleurs. Pour l'occasion de nouvelles bandes : Un grand western de Lécureux et Norma, une nouvelle série de Luc Mazel, le retour de Godard probable, une série signée Arranz...

Les Editions Henri Veyrier viennent de rééditer en un très beau volume de 270 pages en couleurs les aventures des « Pieds Nickelés en Amérique » de Forton publié voici quelques années chez Azur. A ne pas manquer d'autant plus que le prix de 45 francs est très raisonnable.

LES EDITIONS CHANCEREL : Qui ont publié plusieurs guides pratiques en bandes dessinées adaptées de séries britan-

SCARLETT DREAM
Par GIGI et MOLITERNI
© DARGAUD PRESSE 1975
HONG-KONG...
MISS SCARLETT DREAM?
OUI.
MES RESPECTS, MISS DREAM... SIR OLIVER BURY, LE CHEF DE LA POLICE DE HONG-KONG VOUS ATTEND.
VEUILLEZ ME SUIVRE, JE VOUS PRIE...
5- A SUIVRE

niques se lancent dans l'inédit. A paraître à la rentrée : Le ski, le tennis, la natation, le bricolage... avec des dessinateurs français en remplacement des strips de la presse quotidienne d'outre-Manche.

COSMINE : Cette héroïne de science-fiction qui avait surpris bien des gens au congrès de Lucca en 1973 est enfin l'objet d'une édition française. Cette heureuse initiative l'Elvifrance nous permet de vivre les aventures de cette nouvelle femme de l'espace dans un très beau volume de grand format en couleur pour le prix très modique de 10 francs.

Le journal pour adultes Privé fait appel à la bande dessinée. Nous y trouvons les signatures de Piedou, Taffin, Lucques, Mullatier... et Cuvelier qui livre de très beaux dessins érotiques.

Le tome 2 de l'Encyclopédie mondiale de la bande dessinée vient de paraître. Claude Moliterni, Pierre Couperie et Henri Filippini livrent tous les secrets de la bande dessinée des lettres « CAP » à « DEU ». Le tome 3 est prévu pour la fin de l'année aux Editions SERG.
LES EDITIONS CASTERMAN : Préparent deux nouvelles collections. La première consacrée aux ouvrages de la Comtesse de Ségur est médiocrement adaptée par Jean-Claude Lowenthal et mise en images par Louis Michel Carpentier ; premier titre prévu : « Les malheurs de Sophie » en prépublication actuellement dans « Femmes d'aujourd'hui ». Seconde initiative très heureuse avec une nouvelle série signée Jacques Tardi prévue pour mars 1976.

Johan et Pirlouit seront les héros d'un dessin animé de long métrage produit par la forme Belvision. Il s'agit de l'épisode de la « Flûte à six Schroumpfs » publiée par Spirou voici une quinzaine d'années. Sortie prévue pour la fin de l'année sur les écrans parisiens.

MARIUS ET LE HERISSON : Continuent à publier des bandes dessinées. Dans le premier nous trouvons régulièrement les signatures de Domenech et de Duc, dans le second c'est Pierre Dupuis qui poursuit les aventures tragicomiques de son héroïne « Pantzie ».

Domenech signe sous le pseudonyme Soler une bande dessinée signée Truchaud pour le texte : « Le palais des plaisirs » avec pour héroïne la troublante « Carlotta ». Cette série paraît dans le mensuel « Emmanuelle ».

Henri Filippini

Les Superhéros, l'Underground et le reste...

Un an, un siècle...
Tout ce temps passé depuis le dernier numéro. Ces milliers de livres et de fascicules accumulés aux quatre coins du vestibule... Que faire ?
Par où commencer ?
Il faut plonger : la prochaine fois ça ira mieux...

L'Underground

Oui, bien sûr, il est mort mais quelques maisons survivent au ralenti, les gros éditeurs expérimentent du bout des doigts et, hors d'Amérique, une bonne part du chemin reste encore à faire...

Marvel même s'essaya un temps à la dérision contestataire en demandant à Denis Kitchen, l'éditeur des Krupp Comic Works, de lancer pour eux un magazine de B.D. adulte : Comic Book (en vente à Futuropolis comme tous les autres livres et revues cités dans cette rubrique) ; las, magré Boxell, Spiegelman et Kitchen lui-même, l'accouplement Stan Lee/underground échoua, le journal ne rencontra pas le succès escompté. Trop neuf pour le public de comic book, trop « straight » pour les amateurs d'underground il mourut...

C'est sans doute pour concurrencer Comic Book que Print Mint vient de lancer Arcade : Crumb, Shelton, Spiegelman encore, Osborne et les autres... un très bon magazine cette fois.

Au Print Mint encore il y eut 2 ou 3 comics. Le second numéro de Girl Fight Comics de Trina Robbins, médiocre graphiste certes, mais passionnante « raconteuse » du Women's Lib. Meef 2 : Fred Shrier avec surtout une fable Zen d'une sidérante beauté. Young Lust 4, le meilleur numéro de ce comic de cœur détourné : Spiegelman toujours, ce grand dessinateur dont on ne parle jamais.
Chez Print Mint encore la dernière rêverie bucolique de George Metzger, Truckin'2 : à noter les points de concordance thématique avec l'univers d'un dessinateur français dont on ne parle pas assez : Claude Auclair.

Chez Rip-Off pas de surprise : Shelton se contente de rééditer ses vieilles bandes : Freak Brothers Number 3, Wonder Wart-Hog 2. Dommage que le plus grand gagman de l'underground ne travaille plus guère qu'à sa propre gloire... Gag-man ? Ça me fait penser au très beau bouquin américain sur Laurel et Hardy qui vient d'être traduit chez Veyrier : on verra là, justement, tout ce que l'underground doit à un certain cinéma...

Et Last Gasp ? C'est encore la firme qui produit le plus. Peut-être tout simplement parce que c'est celle qui se rapproche le plus de la conception traditionnelle de la B.D. : récits anecdotiques, science-fiction, aventure et classicisme graphique, Image of the Beast de Boxell est une bonne adaptation du bouquin très discutable de Farmer, Beaver Comix est entièrement réalisé par des dessinateurs canadiens : pas grand-chose à part le protéiforme Rand Holmes, **DR Atomic** de Larry Todd est assez drôle (celui-là je l'ai trouvé à la librairie Parallèles qui, justement, a édité en français la meilleure bande de Rand Holmes : Harold Hedd), Dopin Dan de Ted Richards est un tout petit peu ennuyeux

mais par contre Brain Fantasy 2 et Slow Death 6 contiennent de très bonnes bandes de S.F. et d'horreur dues à Metzger, Holmes, Todd et Jaxon — qui dit l'histoire du dernier blanc prisonnier de la coalition des autres races... Et pour finir on ne saurait oublier les coïts cosmiques de Barney Steel : Armageddon 3.

La Cartoonists Co-Op Press, solution apportée à la crise par les dessinateurs eux-mêmes qui, on s'en souvient, se regroupèrent en coopérative, nous a donné, de très loin, les meilleures bandes de la période : Sleazy Scandals, remake graphique du Hollywood Babylon de Kenneth Anger avec surtout Jim Osborne, le plus raffiné dessinateur américain depuis Jeff Jones... Dirty Laundry : une jam entre Crumb et Aline Kominsky autour du sexisme, passionnante parce que Aline Kominsky ne sait absolument pas dessiner... Pork : Le dernier Clay Wilson... Lean Years Green, Trina, autour du souvenir des années 30...

Le septième Bijou chez Kitchen, Bobby London, Sharry Flenninken et Ted Richards dans Left-Field Funnies chez Apex... Et la montée soudaine des comics d'heroic fantasy, lointains descendants déviant du Conan de Barry Smith : Conen the Barbarian, parodie/collage de Jim Thompson, Barbarian Killers Funnies, une autre parodie de Tom Bird, Barbarian Comics, carrément plagié sur Smith ! Spaced, le plus intéressant de loin dans tout le lot, vaut surtout par la curieuse parodie de Little Nemo que Jim Pinkosky-dessinateur très fanzineux mais pas inintéressant — a intercalé entre deux histoires de musculeux à grand sabre...

L'Underground copie les comic books ? Il était normal que les gens du comic book se lancent dans l'underground : Star Reach, le magazine du scénariste Mike Friedrich — deux numéros parus — est un festival pour l'amateur de super héros : Jim Starlin, Walt Simonson, Howie Chaykin, Giordano, Adams... Déception : ils se contentent de peu : un peu plus de sexe, un peu moins d'onomatopées mais ce sont toujours les mêmes histoires que chez Marvel ou DC... Steve Ditko, le génie qui ouvrit la voie à l'art psychédélique avec Doctor Strange entre, lui aussi, dans l'underground avec Wha ! ? mais il s'agit, comme dans Witzend, d'une abominable apologie du fascisme, impardonnable, quelles que soient les qualités de son dessin...
Les deux meilleurs comics de l'année ? Sans doute Zam, Jam session où se succèdent tous les gens de Zap : Crumb, Moscoso, Wilson, Griffin, Williams, Shelton, Rodriguez... Sans doute aussi le recueil de dessins autour de l'alcoolisme de Basil Wolverton, Common Types of Barflyse, Wolverton aujourd'hui reconnu par tous alors qu'il y a quatre ou cinq ans, à part l'équipe de Bill Spicer et votre serviteur, personne ne lui avait consacré une ligne... C'est la vie.

Les Comic Books...
Ce fut une année bizarre : Marvel et DC furent un temps éclipsés par une nouvelle firme, Seaboard, qui promettait monts et merveilles et qui fournit en fin de compte la bouillie habituelle : les autres, inquiets une seconde, se rendormirent...

Si Phoenix, Hands of Dragon, Wulf the Barbarian, The Brute, furent les plus mauvais magazines de Seaboard, Tigerman et Ironjaw ne valent guère mieux, restent pour l'amateur de comic book fanatique : Devilina (un noir et blanc style Creepy), The Destructor, de Steve Ditko, The Grim Ghost du méconnu Ernie Colon et The Scorpion, bande 1930 non dénuée d'ambitions d'Howie Chaykin qui hélas s'interrompit aussitôt parce que l'auteur ne put suivre le rythme imbécile de 20 pages par mois... Et pour l'amateur de B.D. ? Rien à signaler ? Si pourtant : Son of Dracula. Dracula ! Encore ! Oui mais cela n'a pas d'importance puisque la bande est dessinée par Frank Thorne, un grand artiste méconnu dans la lignée de Kubert, qui nous donna naguère les meilleurs épisodes de Tomahawk.

Chez DC les dessinateurs américains passent la main aux philippins quand ils n'arrivent pas à suivre : Korak est repris par Rudy Florese, Tarzan par Franc Reyes, parfait caméléon qui parvient à imiter tout ensemble Frazetta et Kubert : contrairement à ce qu'on pourrait croire ce n'est pas intéressant...

Shadow s'arrête : tant mieux : Ernie Chua ne remplace ni Robbins ni Kaluta. Swamp Thing entre les mains de Nestor Redondo se vide lentement de toute substance... Il n'y a que Plop qui s'améliore, parce que Wood y travaille.

Côté nouveautés : L'inévitable prince du Kung-fu : Richard Dragon, médiocre malgré la conjugaison de Denney O'Neil, Alan Weiss et Jim Starlin... Les inévitables sous-Conan : Claw de Ernie Chua, Beowulf de Ricardo Villamonte (des philippins bien sûr !) et Stalker de Wood et Ditko qui se gênent plus qu'ils ne se complètent.

Et puis il y a Kirby, Kirby qui va bientôt retourner chez Marvel mais qui, en attendant, a ressucité Sandman et Manhunter, a repris The Losers, la bande de guerre de John Severin, la transformant en un cauchemar expressionniste... Kirby qui dessine aussi « Justice Inc. », adapté d'une série des auteurs de The Shadow. Kirby qui lance une série incroyable « Omac, One man Army » : l'histoire d'un homme-machine dans le monde de demain, un monde de femmes-robots piégées, un monde où chaque appartement a sa pièce de destruction, où l'on peut écrabouiller l'effigie du patron et de son épouse pour se mettre en forme...

Inutile de dire que les seuls comics réellement importants cette année furent ceux de Kirby.

Chez Marvel le dessinateur le plus intéressant est toujours Jim Starlin, cocktail bizarre de Steranko, Ditko et Barry Smith... mais ça fonctionne : son Warlock aux limites du compréhensible aurait fait bonne figure dans l'underground et son Captain Marvel est souvent passionnant. Doctor Strange de Frank Brunner a les mêmes qualités et les mêmes défauts : manque d'invention, de créativité mais aussi soin extrême. Conan, toujours dessiné par Buscema pourtant, a perdu beaucoup de sa force, heureusement les Giant-Size Conan de Gil Kane sont d'une autre trempe. Man-Thing change sans cesse de mains, parfois — Alcala, Sutton — il vaut le détour. Les X-Men sont revenus mais dans quel état... Le Kung-Fu triomphe : Iron Fist créé par Gil Kane, repris par un petit nouveau, Pat Broderick ; Master of Kung-Fu dessiné par un autre jeune, Paul Gulacy : un fou qui se prend — cadrages, mise en scène, attitudes — pour Steranko, avec un petit côté naïf en plus qui sauve l'entreprise. D'autres nouveautés : Scarecrow, une bande pseudo-satanique du philippin Rico Rival ; War is Hell : dans chaque épisode le héros condamné à revivre sans cesse dans un autre corps, meurt pendant une guerre — dessin de George Evans, un très grand artiste des années 50 qui semble avoir perdu une bonne partie de sa patte en dessinant les bandes quotidiennes de Terry depuis quinze ans. A moins qu'il soit mal utilisé : c'est le cas d'Alden Mac Williams, l'auteur de Twin Earths et du très beau comic strip Dateline Danger, qui fait des encrages pour des jeunots. Il y a The Golem, Skull : la centième histoire de civilisés projetés dans le monde perdu mais le dessin de Steve Gan, entre Gray Morrow et le Williamson des EC peut plaire... Il y a Deathlock, le tueur ultime, très inspiré sans doute du His name is Savage de Gil Kane : la bande la plus difficile à lire de ces dernières années, pourtant elle se vend, messieurs les éditeurs ! Il y a enfin Killraven, avatar de **La guerre des mondes** dessiné par un autre admirateur de Barry Smith, Craig Russel ; lui aussi se prend pour Steranko au détour d'une page, lui aussi — expérimentation continuelle, accumulation graphique forcenée — passe la rampe.

Il y a aussi les Marvels en noir et blanc : Planet of the Apes, adapté du film par Mike Ploog, Punisher, le tueur ultime encore, Doc Savage, adapté du récent film de Georges Pal, Unknown worlds of science-fiction, etc. Chez Warren, notons seulement le retour du grand Alex Toth dans Creepy.
Et ne vous en faites pas : toutes ces bandes ou presque sont maintenant traduites en France...

Chez Nostalgia (Box 293, Franklin Square, N.Y. 11010) deux gros albums de Flash Gordon, deux de Prince Vaillant, en couleurs ! Hélas ce sont les couleurs espagnoles. Achetez quand même le Prince Vaillant si vous avec les albums Hachette et celui de la Serg : ce ne sont pas les mêmes planches...

Pulps 6 : enfin un dossier complet, bien fait et bien illustré, consacré à René Giffey.

Chez Glenat un beau Soulas : Paresses. Aux Editions du Chêne un superbe Ungerer : America. Croquer l'Amérique ce n'est pas neuf bien sûr mais il le fait si bien.

Les Français me font rire aux Editions du Square : vous savez les deux personnages attablés devant un verre qui discutent interminablement de ce qui se passe dans Charlie-Hebdo : du très bon Wolinsky.

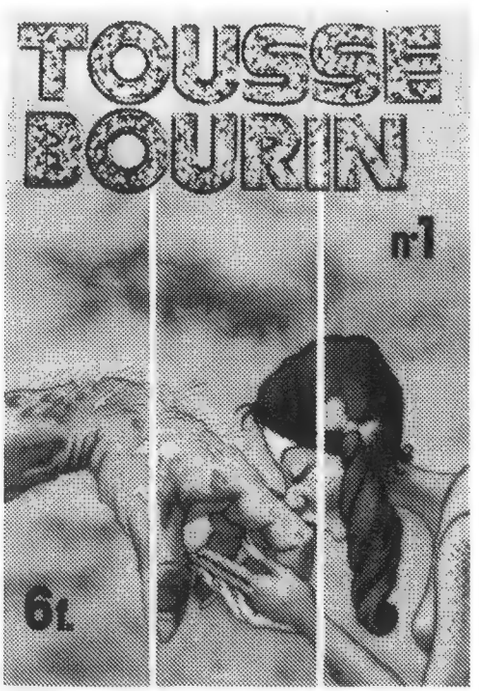
Des portfolios des meilleurs illustrateurs de science-fiction et de fantastique de chez Opta dans Emmanuelle...
Un numéro spécial de Rolling Stone avec la plupart des dessins consacrés à l'affaire du Watergate...

Le Chercheur de publications d'autrefois continue : dans le numéro 13, un bon dossier sur le Téméraire, s'adresser à Marcel Lagneau, 5, boulevard Jules-Ferry, 75011 Paris.

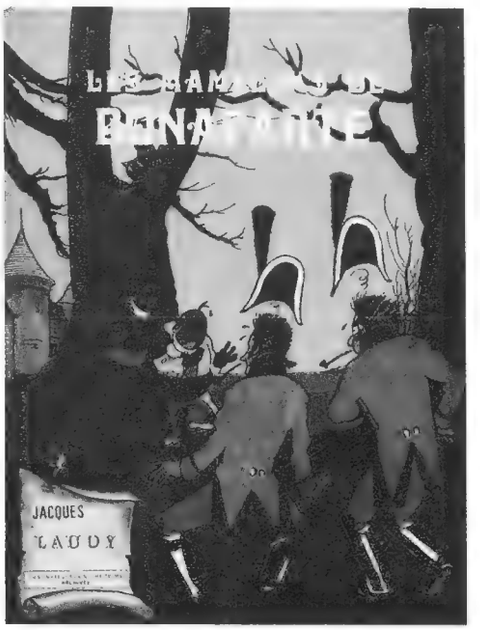
Fantasmagorie, la revue du film d'animation, est de plus en plus intéressante... C'est tout je crois : la prochaine fois on fera le tour des fanzines américains de l'année et des rééditions.

J.-P. DIONNET

DERNIERE MINUTE



Tousse Bourin est le titre du petit dernier de la bande dessinée parallèle. Au sommaire de ce magazine, qui a pour devise « Un esprit chagrin dans un corps malsain, ou l'inverse », les signatures de Simond, Tingaud, Loro, Cabanes, Loisel, Taffin, Letendre, Kirou et quelques autres. Une nouvelle publication pour adultes éditée par SRP, 40, rue Marceau à Ivry. Prix : 6 francs.



Les Editions RTP viennent de publier un nouveau volume fort intéressant dans la collection « Archives ». Il s'agit des « Mamelucks de Bonaparte », une aventure d'Hassan et Kadour publiée jadis par Tintin. Ce beau volume de 76 pages avec couverture de l'auteur Jacques Laudy est vendu au prix de 26 francs.
Parmi les titres publiés par Dargaud pour la rentrée, il faut signaler la parution de la « Guérison des Dalton », prépubliée par le Nouvel Observateur au cours de juillet-août.

Achille Talon est lui aussi le héros d'une seconde aventure dans la presse quotidienne : « Le quadrumane optimiste » que l'on peut trouver dans le Parisien Libéré et dans le Télégramme.

Les Editions LUG poursuivent la publication de Strange mensuel et viennent de lui donner un complément avec le trimestriel « Spécial Strange ». Au sommaire de ce magazine de 92 pages en couleurs : Les Fantastiques, l'Araignée et la Chose. Prix : 3,50 francs. La parution du mensuel « Futura » est quant à elle suspendue depuis quelques mois.

Parution pour la fin septembre de « Tiriel », premier album des aventures du personnage de Raymond Poivet et J.-P. Dionnet dont les premiers épisodes ont vu le jour dans feu « Lucky Luke ». Une présentation en noir et blanc dans un format nouveau par les Editions Fernand Nathan.

La revue espagnole Trinca qui avait fait découvrir la bande dessinée ibérique à l'Europe va reparaître. C'est Alfonso Lindo, bien connu des amateurs de comics, qui doit redonner vie à cette publication qui désormais sera mensuelle. Les Editions Doncel en sont toujours les responsables.

La période des vacances nous a permis de découvrir une nouvelle série de « Tac au Tac » soigneusement mijotée par Jean Frapat. Il est pourtant dommage que cette excellente émission pour la promotion de la bande dessinée n'ait pas une meilleure période de diffusion.

David Pascal, que les lecteurs de Phénix connaissent bien, vient de publier un très bel album de dessins d'humour et de peintures aux Editions Jacques Glénat : « Goofus ». 80 pages, format à l'italienne sous couverture cartonnée. Prix : 39 F. Chez le même éditeur, deux autres livres d'humour viennent de paraître : « 72 dessins d'observation faits comme des rats » par Puig Rosado et « Paresses » de Soulas.
Le quotidien de Paris publie depuis le 19 août une « Histoire de la bande dessinée d'expression française ». L'auteur, Erik Emptaz, présente chaque jour sur une grande page très illustrée les grands noms de la bande dessinée. Son récit plein d'humour change un peu des textes parfois pesants des spécialistes.
Le mensuel de la Sagedition « Rintintin » publie depuis le mois de septembre les aventures du « Sergent Kirk » de Hugo Pratt. Il s'agit, bien entendu, d'épisodes anciens présentés en couleurs.
Théophraste Epistolier, plus connu des amateurs de BD sous le nom d'Yves Frémion, vient de publier un roman chez Kesselring, éditeur à Yverdon. Il s'agit d'un livre d'humour dont le titre « Ploum Ploum Tralala » indique tout de suite le ton à la fois drôle et mordant.

Lors du Congrès de Cijon en Espagne, le prix des professionnels a été remis à un groupe de dessinateurs auteurs d'une BD collective « La Piel del terror » ; il s'agit de Ribera, Arranz, Parras et Huescar sur scénarios de Gabi Arnao. Une équipe bien connue par les lecteurs français. Le second prix revient à Bernet Toledano.
Lors de la remise des prix de l'ACBA le 26 juin 1975 à New York, Albert Uderzo et René Goscinny ont reçu le prix de la meilleure série étrangère. Parmi les Américains, notons Marie Severin, Ralph Reese, Steves Skeates, John Buscema, Dick Giordano et Archies Goodwin.

H. F.

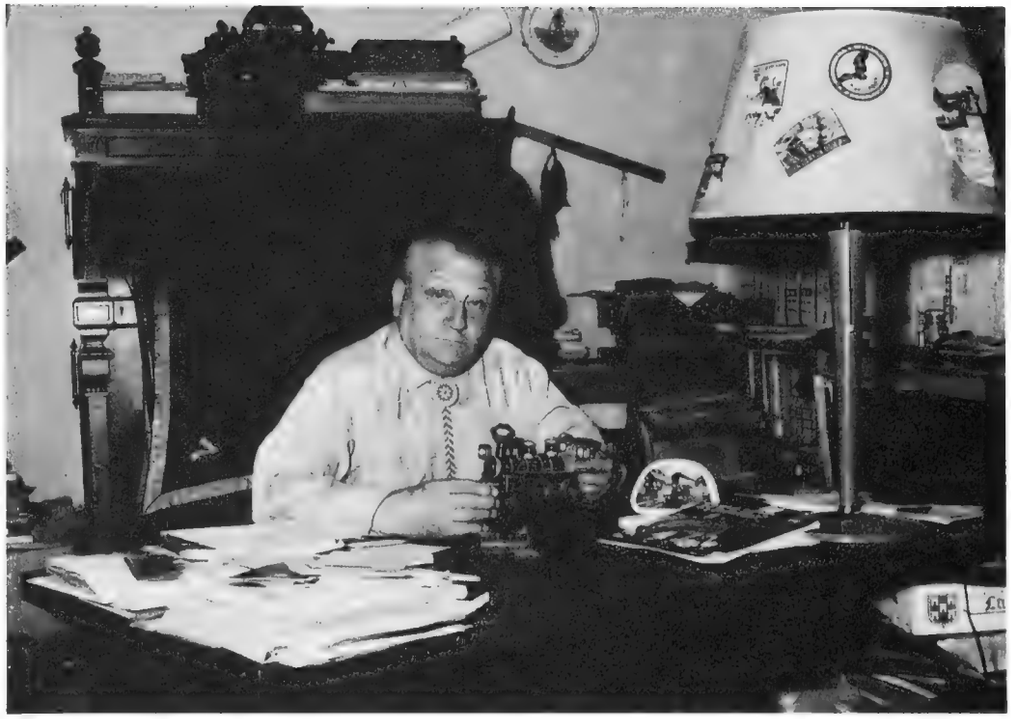
ANGOULEME 3 SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

23 - 24 - 25 JANVIER 1976

© BLUEBERRY Charlier et Giraud et éditions Dargaud

GEORGE FRONVAL

Robert COTTEREAU



Georges Fronval (photo Dargaud).

L'équipe de Phénix sera désormais incomplète, George Fronval qui animait avec truculence certaines de nos réunions ne sera plus jamais parmi nous.

C'est un grand romancier populaire, spécialiste du western et de la B.D. qui disparaît.

Cet ami, regretté par tous, était un homme simple, volontaire et plein de vie. Il balayait la contradiction et il était difficile de lui tenir tête. Lorsqu'un projet lui semblait réalisable, il mettait tout son enthousiasme et sa persuasion pour le voir aboutir.

C'est ainsi qu'il était un peu le parrain de Phénix et ce fut pour lui une grande joie de voir paraître cette revue, projet de Claude Moliterni, qu'il approuvait avec conviction.

J'ai rencontré George Fronval au début de 1966. La Serg éditait la revue « Western Gazette » dans laquelle il relatait avec talent, après avoir rassemblé une quantité incroyable de documents, l'histoire authentique des personnages légendaires de l'ouest américain.

C'était un conteur merveilleux et un homme surprenant. Voici le portrait que traçait de lui, dans W.G., G. Gunhold, directeur de cette revue.

« Nous avons fait la connaissance de G. Fronval d'une façon assez inattendue. Nous venions de lancer le premier numéro de W.G. lorsqu'un monsieur nous téléphona :

— Allo ! Je vous téléphone du bureau d'un chef de gare du Far West. J'aimerais vous rencontrer.

— Oui, j'habite dans le 16e, l'arrondissement à côté.

Intrigué par ce monsieur ayant le don d'ubiquité, nous sautons dans la « Cadillac » du journal et nous voici rue des Fontaines.

Un monsieur trapu, stetson sur la tête, bottes aux pieds, vient nous ouvrir et... nous quittons l'Europe. Tout autour de nous, des rayonnages, des éperons, des photos et toutes sortes de pièces de collections allant de l'étoile de shérif au bureau de chef de gare. Ce n'était pas une galéjade. D'ailleurs, cet énorme bureau renferme des trésors.

Et puis nous avons voulu le faire parler de lui. Rien à faire. Tout juste avons-nous appris qu'il exerçait le métier de journaliste depuis fort longtemps, et son âge : 61 ans. Devant notre air étonné, George sourit :

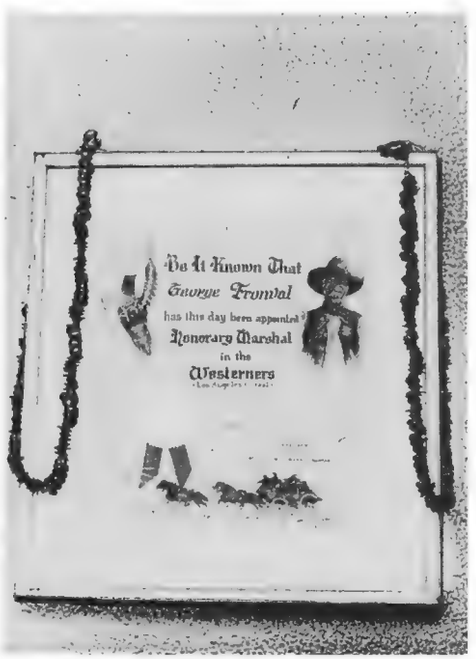
— Vous semblez surpris par mon âge ; il paraît que je ne le porte pas. C'est au Western que je le dois. Dans l'Old West, on n'avait pas le temps de regarder derrière soi mais devant. C'est ce principe que j'ai adopté. Je dois l'avouer, j'ai été surpris une seconde fois ; lorsque, six mois après, George vint nous faire le compte rendu de son voyage aux USA. Jugez plutôt :

Pendant quatre mois, du 9 mai au 9 septembre, il a parcouru plus de 30 000 km en utilisant tour à tour l'avion, le car, le train et l'auto.

Il nous parle de villes aux noms qui nous sont chers : Cheyenne, Cody, Phœnix, Santa Fé, etc. Cinquante villes défilent lentement le long du récit. Parmi ces souvenirs, 3 000 photos en couleurs montrent des paysages qui font rêver. Il nous a promis d'ailleurs quelques extraits de ce voyage.

Mais il pense déjà au départ. Parmi ses projets : Les « Fontier's days » le célèbre rodéo de cheyenne, et le tournage au Dakota des extérieurs du film de Fred Zinneman : « Custer's hast stand ».

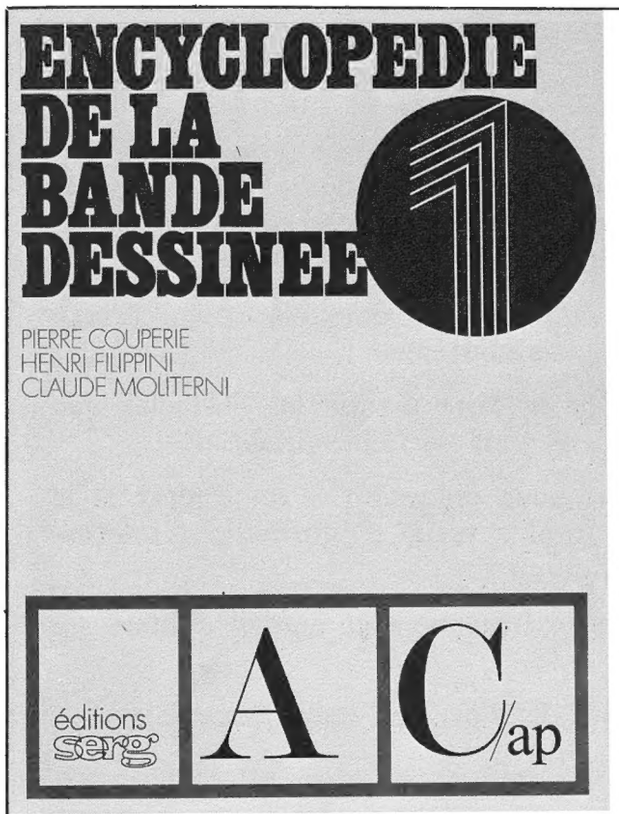
Comment ne pas demander à George, devant tant de compétence, de venir chaque mois raconter à nos lecteurs ses merveilleuses histoires de l'ouest ! Il le fait si bien.



Photos Dargaud.

Il a tenu parole.
Sous le titre « Far West 1974... 157 jours... 30 000 kilomètres... », il a donné pendant plusieurs mois ses impressions de voyage dans cette revue.
Son érudition sur le sujet était étonnante, sa mémoire infaillible et c'était avec passion mais en respectant la stricte vérité historique qu'il contait la vie des célèbres personnages de l'ouest américain et décrivait les régions et les villes visitées. Ces récits très documentés étaient bourrés d'anecdotes et d'humour.
A la fin de l'année, nous avons cessé de participer à l'édition de cette revue.
George Fronval, avec lequel j'avais gardé d'excellentes relations amicales, continuait à écrire et devenait un grand spécialiste des ouvrages consacrés au Western. Le plus grand sans doute. Ses ouvrages édités chez Nathan et Dargaud connaissaient enfin le succès. C'était un peu la gloire. Il en était fier et heureux. Journaux, revues, ouvrages, télévision, il se consacre à son travail avec acharnement bien qu'à deux reprises, touché sérieusement par la maladie. La dernière fois, plus gravement touché, il devait perdre un œil.
Les Américains, en 1971, lui décernaient le prix Francis Parkman.

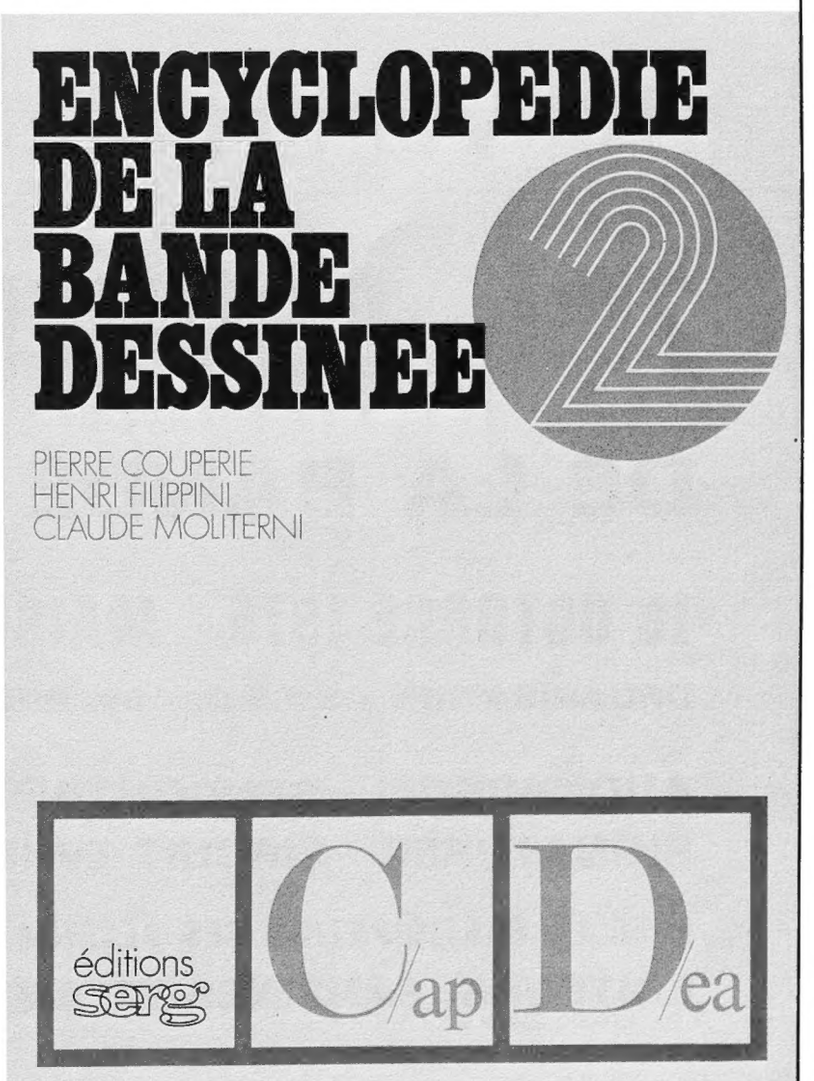
Revenons à 1967.
L'ombre de George Fronval n'était pas de tout repos. Il s'intéressait beaucoup à la B.D. et avait décidé de me faire rencontrer Claude Moliterni et son équipe, spécialistes et historiens de ce mode d'expression.
Comme je n'avais aucune envie de lancer la Serg dans l'aventure du lancement d'une nouvelle revue, nous avions des discussions terribles.
Partout où nous nous rencontrions, il me « coinçait » et coupant toute discussion en cours, ne s'occupant pas des gens qui m'entouraient, ce qui en étonnait quand même quelques-uns, avec sa fougue coutumière, revenant à la charge sur le sujet qui lui tenait tant à cœur. Lorsque nous étions quelque temps sans nous rencontrer, j'avais droit à des relances mémorables au téléphone. Furieux et excédé, je décidais de fixer rendez-vous à Claude Moliterni, bien résolu à mettre fin à cette poursuite entêtée, et ne plus entendre parler de cette éventuelle revue de B.D.
Avec S.G. Chain, autre animateur de la Serg, nous avons donc rencontré celui-ci.
Ce que fut cette rencontre est une autre histoire. Il faut simplement noter qu'un quart d'heure après ce premier contact avec Claude Moliterni, naissait entre nous une solide amitié et... Phénix dont le premier numéro paraissait un ou deux mois après.
George Fronval avait gagné.
Ce bagarreur intelligent et bougrement entêté, persuadé de l'efficacité d'une rencontre de nos deux groupes, avait enfin atteint son objectif.
Nous avons aussi continué notre collaboration par l'intermédiaire d'une autre revue, d'une autre activité.
Pour lui, le sujet était toujours le même. La littérature populaire.
La dernière fois qu'il a travaillé avec l'équipe, incomparable collectionneur de publications anciennes, il en possédait la plupart, il a collaboré à la rédaction de l'histoire de la Bande Dessinée d'expression française. Il traitait de la presse pour la jeunesse « sur les journaux d'autrefois », sujet qu'il connaissait si bien. L'excellente documentation de cet article provenait de sa collection personnelle.
Dans un prochain Phénix, nous aurons l'occasion d'étudier l'œuvre de cet écrivain qui aurait été sans doute, si la maladie lui en avait laissé le temps, le grand historien de cette littérature populaire pour laquelle il a travaillé toute sa vie. Ainsi, il sera encore une fois parmi nous.



ENCYCLOPEDIE :

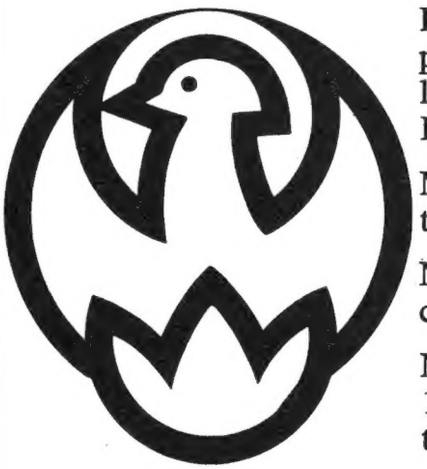
le volume 2 est paru

Prix : 55 F



Diffusion SRP
38, rue Marceau 94200 Ivry

Cher ami,



La revue Phénix a subi bien des tribulations. Née à la SERG, elle passait ensuite chez Dargaud Editeur en vue d'une diffusion plus large accompagnée des modifications de formule que cela entraînait. Les difficultés actuelles de l'édition l'ont stoppée.

Mais de nombreux lecteurs regrettant Phénix nous disent leur déception et nous pressent de la publier de nouveau.

Nous avons finalement décidé de la faire malgré les obstacles que cela comporte du fait du prix élevé pour un faible tirage.

Nous comptons sur votre appui pour un retour à un Phénix style 1972 trimestriel qui soit une véritable revue d'informations internationales sur BD avec des études de qualité.

Le numéro sera vendu 20 francs ; l'abonnement annuel coûtera 65 francs.

La revue sera diffusée dans toutes les librairies spécialisées.

Elle vivra avec l'appui de ses lecteurs.

La Rédaction

7ème CONVENTION DE LA BANDE DESSINEE

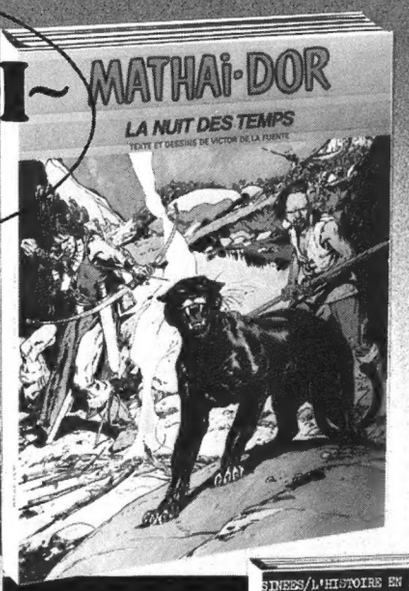
18 OCTOBRE 1975 - MAISON DE LA MUTUALITE

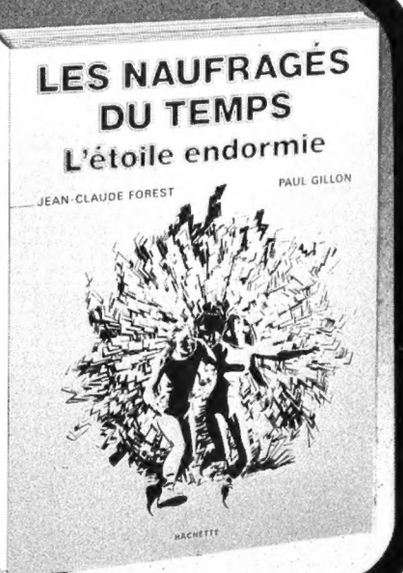
ORGANISATION : S.F.B.D. - 39, RUE JUSSIEU - 75005 PARIS

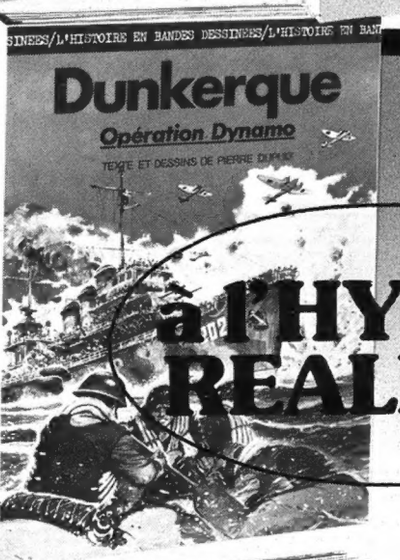
AUDIOVISUEL - RENCONTRES ENTRE DESSINATEURS
SIGNATURES - CIRCUIT TV INTERIEUR

AVEC LA PARTICIPATION DES DESSINATEURS-SCENARISTES
EDITEURS, FANZINES ET ANTIQUAIRES

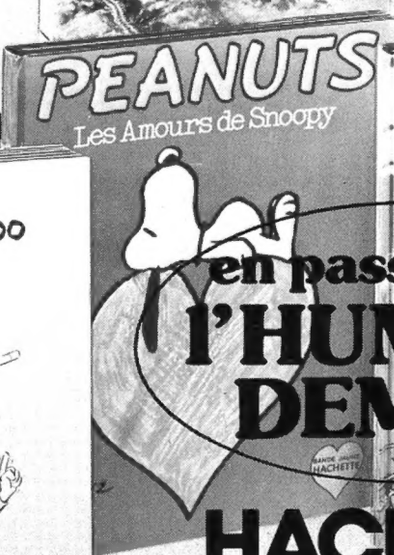
De l'HEROI~ FANTASY

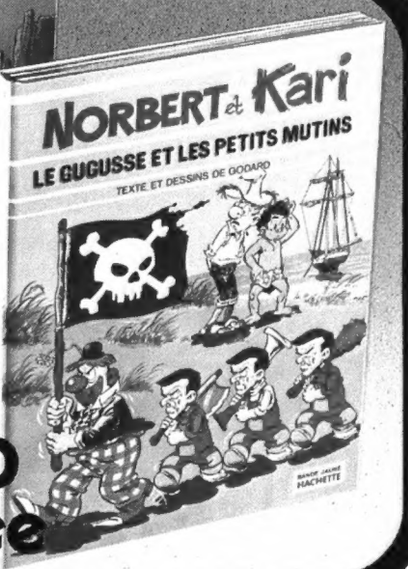






à l'HYPER~ REALISME





en passant par l'HUMOUR DEMENT

HACHETTE
un nouveau GRAND de la bande dessinée